

CENTENAIRE



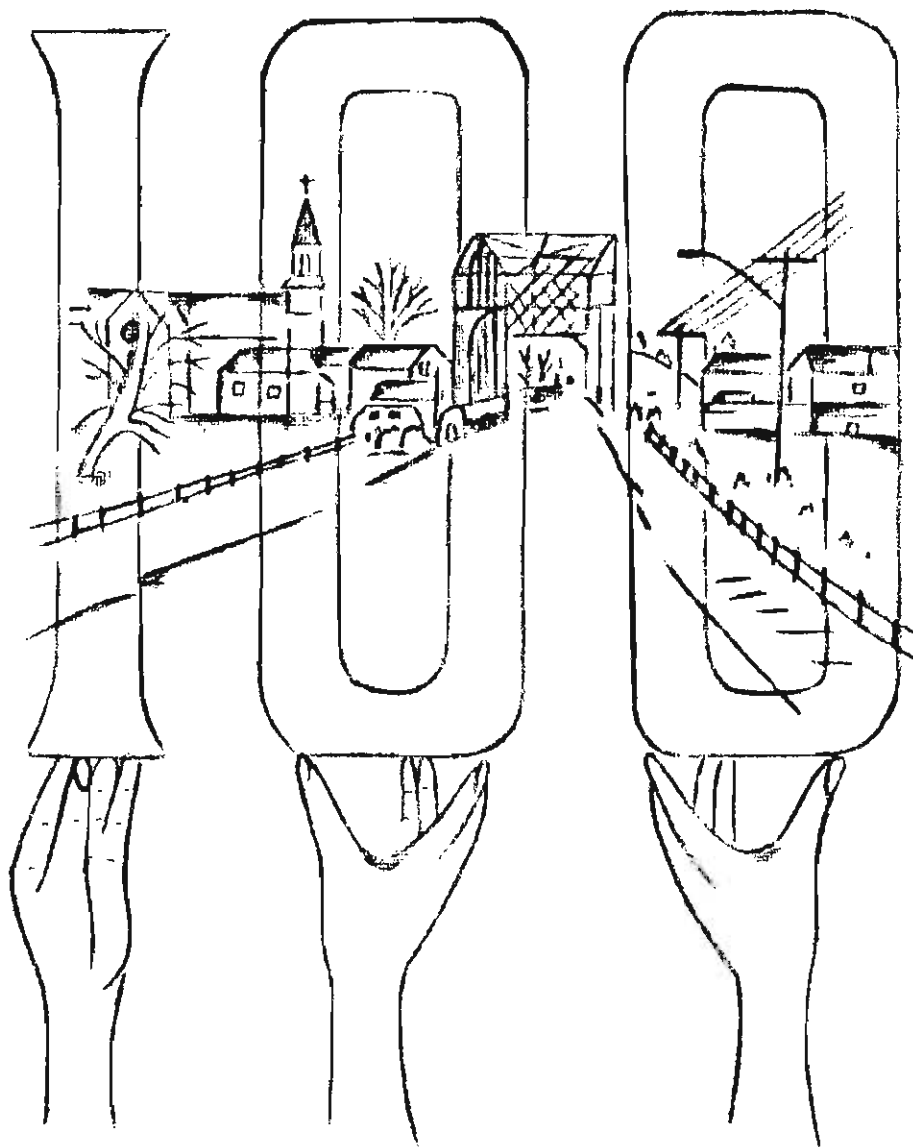
ST -ALBERT, ONT

NO 10

VIL
Albe/11



CENTENAIRE



ST-ALBERT, ONT

NO 10

Régionale Samuel-de-Champlain Inc.
Société Franco-Ontarienne
d'Histoire et de Généalogie

NOS
ECOLES

par

ROGER CAYER

L'AVENIR

SUCCÈS

MA RELIGION

MON FOYER

HONNEUR

TRAVAIL

1874 - 1974

ÉDUCATION



Ces quelques pages sur nos écoles visent un triple but:

1 - rappeler

2 - instruire

3 - éduquer

Notre hymne national

O Canada!

Paroles: Juge A.-B. Routhier

Musique Calixa Lavallée

- 1 -

O Canada! Terre de nos aïeux,
Ton front est ceint de fleurons glorieux;
Car ton bras sait porter l'épée,
Il sait porter la croix!
Ton histoire est une épopée
Des plus brillants exploits.
Et ta valeur de foi trempée,
Protégera nos foyers et nos droits, (bis).

- 2 -

Sous l'oeil de Dieu, près du fleuve géant,
Le Canadien grandit en espérant.
Il est né d'une race fière,
Béni fut son berceau;
Le ciel a marqué sa carrière
Dans ce monde nouveau.
Toujours guidé par sa lumière
Il gardera l'honneur de son drapeau, (bis).

- 3 -

De son patron précurseur du vrai Dieu,
Il porte au front l'auréole de feu;
Ennemi de la tyrannie,
Mais plein de loyauté,
Il veut garder dans l'harmonie,
Sa fière liberté,
Et par l'effort de son génie,
Sur notre sol asseoir la vérité, (bis).

- 4 -

Amour sacré du trône et de l'autel,
Remplis nos coeurs de ton souffle immortel!
Parmi les races étrangères,
Notre guide est la loi;
Sachons être un peuple de frères
Sous le joug de la foi,
Et répétons comme nos pères
Le cri vainqueur: "Pour le Christ et le Roi! (bis).

Qui sont les filles???

Les filles, c'est la plus charmante des choses qui peut arriver au monde. Elles sont nées avec un grain de reflet angélique, juste assez pour prendre votre coeur - même quand elles sont assises dans la boue, ou se noyant dans leurs larmes, ou paradant dans la rue avec la plus belle robe de maman. Une fille est l'innocence jouant dans la boue, la beauté se tenant sur la tête, et une maman miniature tirant une poupée par les pieds. Les filles sont disponibles en cinq couleurs: noir, blanc, rouge, jaune, ou brun.

Dieu a emprunté de plusieurs créatures pour faire une fille. Il a pris le chant de l'oiseau, le grognement du cochon, la tête d'une mule, le grotesque du singe, l'agilité de la sauterelle, la curiosité d'un chat, la vitesse d'une gazelle, la ruse d'un renard, la douceur d'un petit chat, et pour couronner tout cela, il a ajouté l'esprit mystérieux de la femme.

Une petite fille aime des souliers neufs, les robes de "party", les petits animaux, la première place, ce qui fait du bruit, la fille voisine, les poupées, les leçons de danse, la crème glacée, les chatons, les cahiers de dessins, le maquillage, en faire croire, les contenants d'eau, aller en visite, les "party", et un garçon.

Elle peut virer votre maison à l'envers, vous jouer dans les cheveux, se moquer de votre dignité - dépenser votre argent, votre temps et votre tempérament - et juste comme vous perdez patience, elle vous sourit et vous avez encore perdu.

Oui, elle est une incommodité qui pousse à bout de nerfs, juste un bruyant paquet de troubles. Mais quand vos rêves s'écroulent et qu'elle a transformé le monde en un brouhaha, quand il vous semble que vous êtes pratiquement fou ou folle après tout - elle peut faire de vous un roi ou une reine quand elle saute sur vos genoux en vous criant: "Je vous aime plus que tout".

Qui sont les garçons???

Entre l'innocence du bébé et la dignité de l'homme, on retrouve une créature charmante qu'on appelle "garçon". Même s'ils sont de grosseur, pesanteur et couleurs assortis, ils ont tous une même obsession: jouir de chaque seconde de chaque minute de chaque heure de chaque jour et de protester avec grand bruit quand leur dernière minute est finie alors que l'adulte lui dit: "Monte te coucher".

Un gars, c'est une nature complexe: il a l'appétit d'un cheval, la capacité digestive d'avaler des fliches, l'énergie d'une bombe atomique..format de poche, la curiosité d'un chat, les poumons d'un dictateur, la gêne d'une violette, l'audacité d'une attrape d'acier, l'enthousiasme d'un feu pétillant et quand il fait quelque chose, il a cinq pouces par main.

Il aime la crème glacée, les couteaux, les scies, Noël les livres de comiques, le gars du voisin, la clé des champs, l'eau, les gros animaux, Papa, les trains, les samedis matins, les moteurs. Il n'aime pas tellement l'école du dimanche, la compagnie, l'école, les livres sans images, les leçons de musique, les cravates. Les barbiers, les filles, les adultes, ou l'heure de coucher.

Personne plus que lui n'est plus vite à se laver ou si tard à venir souper. Personne plus que lui n'a autant de plaisir avec les chiens, les arbres, le vent. Personne plus que lui peut enfouir dans sa poche un couteau rouillé, une pomme à moitié mangée, trois pieds de corde, deux palettes de gomme, 6 cents, un "sling shot"... et tout un tas de choses inconnues.

Un garçon est une créature extraordinaire...magique: vous pouvez l'envoyer promener, mais vous ne pouvez le chasser de votre coeur. Vous pouvez vous en débarrasser pour étudier, mais il est toujours dans votre esprit. Aussi bien abandonner il est votre maître, votre dictateur, une face innocente, un chasseur de chat, un las de bruit. Mais le soir quand vous retournez tout épuisé et abattu à la maison, il peut raviver vos espoirs et vos rêves par ces deux mots - "Hi Pa!".

Hommages

*à
quelques
inspecteurs*



M. Adélarde Gascon

M.A., B.Péd., Ph.D.



M. JOSEPH LAPENSÉE



M. Rémi Millette

M.A., B.Péd., Ph.D.



FLOPOLD LACROIX

Nos inspecteurs d'écoles

1930	J.-S. Gratton
1931-1943	F. Choquette
1939-40	Roger St-Denis
1943-45	Laurier Carrière
1946-53	Adélarde Gascon
1954-55	Rémi Millette
1956-57	Alexandre Deschamps
1958-59	Laurier Carrière
1960-64	Joseph Lapensée
1964-66	Léopold Lacroix
1966-68	Henri Gratton

Nos surintendants

1969-1974	Jacques Beauchemin, en chef
	Gaston Cadieux



M. JACQUES BEAUCHEMIN

CHAPITRE II

Instruction: historique

Juridiction

Selon la constitution canadienne, l'instruction publique relève du gouvernement provincial; donc, selon la loi de l'administration des écoles de l'Ontario. Ainsi, le conseil municipal établit les limites d'une section et lui donne un numéro d'ordre qui, aujourd'hui, nous aide à retracer l'ancienneté des écoles dans le canton de Cambridge. Un percepteur recueillait les taxes des contribuables.

Origine

Des enfants protestants de langue anglaise fréquentaient les deux premières écoles fondées le 2 novembre 1857, soit l'école numéro 3 à Mayerville sur le lot 8 de la 10^e concession et l'école numéro 6 sur le lot 26 de la même concession. Dix ans plus tard, la troisième école publique ouvrait ses portes aux canadiens-français, sur le lot 15 de la 10^e concession. Dans ces écoles publiques, on y donnait l'enseignement confessionnel et le français si la majorité des parents en faisait la demande. Le prêtre visitait l'école régulièrement jusqu'en 1901. A ce moment, Toronto passa un règlement qui rendait l'école publique neutre et anglaise. La fréquentation de ces écoles devenait presque impossible aux francophones à moins que la population soit française et qu'il n'y ait pas de protestation. Depuis 1883, notre école du village desservait les canadiens de langue française; plusieurs enfants se rendaient des concessions pour y venir étudier. Cependant, il y eut quelques problèmes au début parce que des catholiques supportaient l'école publique plutôt que l'école séparée du village. L'évêque et le curé intercédèrent. Graduellement, les trois écoles publiques sont transformées en écoles séparées à mesure que les familles protestantes quittent ses terres. On ouvre une autre école le 8 mai 1890 sur le lot 12 de la 8^e concession.

Règlement XVII

St-Albert a vécu l'épisode du règlement XVII. A l'entrée de l'inspecteur anglo-protestant dans l'école, les élèves avaient reçu l'ordre d'évacuer la classe. C'est alors que les enfants sortaient en criant, ou par les portes ou par les fenêtres. Cette solidarité des franco-ontariens a forcé le gouvernement à abolir son fameux règlement. Toronto nomme alors un directeur de l'enseignement du français, permet l'usage du français comme langue de communication à l'école et forme l'école normale de l'Université d'Ottawa.

Octrois

Au début, chaque région, concession ou centre, érigeait une école dès que les gens furent assez nombreux et assez pourvus en argent pour en payer les dépenses. Il faut dire cependant, que pendant longtemps et encore aujourd'hui, nos écoles ont été moins favorisées comparativement aux écoles publiques qui jouissent d'un système d'octrois qui leur est de beaucoup supérieur.

Enseignants

Les enseignants obtenaient un brevet d'un bureau d'examineurs du Comté; plus tard, ce fut l'inspecteur qui accordait les brevets. Ensuite, il fallait passer par l'école modèle, soit à Plantagenet, Vankleek Hill ou Embrun. Depuis 1927, nos enseignants sont octroyés d'un brevet de l'École normale de l'Université d'Ottawa. Comme l'instruction est toujours plus avancée, de nos jours, les enseignants sont hautement qualifiés: tous s'orientent vers le baccalauréat ou l'ont déjà, ou encore, vers la maîtrise en éducation.

Religieuses

Malgré que le curé invita des religieuses pour y enseigner en 1886, ce n'est qu'en 1915 que les Soeurs des Sacrés-Coeurs prennent la responsabilité de l'enseignement à l'école du village. Comme cette communauté était de France, les premières religieuses étaient françaises. Cependant, comme on devait y enseigner l'anglais, des canadiennes prirent bientôt la responsabilité de l'enseignement.

Bilinguisme (Soeur du Sacré-Coeur d'Ottawa 1925)

Depuis l'abolition du règlement XVII, on enseigne d'abord le français qui est la langue maternelle auquel l'enfant a un droit naturel, puis l'anglais comme langue seconde. De cette façon, les deux langues officielles du pays sont enseignées. Nos écoles bilingues, ou plus précisément à culture française, tombent sous le système des écoles séparées catholiques. (R.C.S.S. - Roman Catholic Separate School).

Centralisation

Vers les années '50 débuta le mouvement de centralisation. On groupait les écoles sous une seule unité administrative par village. C'est ce qui amena la disparition des écoles rurales où une seule personne enseignait les huit années du cours élémentaire dans une seule salle de classe, et cela, à quelque 30, 40 ou 50 élèves. Cet exode de nos écoles rurales s'échelonne sur une période de 12 ans et se produit ainsi à St-Albert:

école #3 en septembre 1956,
école #66, en septembre 1960
école #11 en septembre 1961,

école #14, en septembre 1968,
s'unissent à l'école du village.

Références: Histoire des comtés unis de Prescott et de Russell,
Lucien Brault, 1965, pages 292,293.

C'est en janvier 1969 qu'arriva le grand bouleversement en éducation. On groupa les écoles sous une seule administration centrale par comtés unis. Ainsi, nous devenons sous la juridiction du conseil des écoles séparées catholiques des comtés de Prescott-Russell, dont les bureaux administratifs sont situés à Hawkesbury. M. Jacques Beauchemin est le surintendant en chef, assisté de Messieurs Lalonde, Cadieux et Demers. Le conseil scolaire est composé de dix membres élus dont M. Jacques Landry est notre conseiller régional.

Enseigner, c'est drôle

Définitions douteuses

- Cosmographie* : la science de l'application des cosmétiques.
- Coalition* : machine à charbon (coal).
- Mythologie* : l'étude des mites.
- Aveuglette* : petite fille d'un aveugle.
- Nostalgie* : science des noces.
- Aqueduc* : tuyauterie permettant aux malades de respirer de l'eau.
- Calunet* : instrument de paix; on n'en trouve plus guère que dans les musées.
- Cercueil* : moyen de transport, pour le dernier voyage.
- Cire* : occasion prochaine de tomber.
- Cicatrice* : « Je me souviens. »
- Travail* : le travail me fascine : je pourrais m'asseoir et regarder travailler les autres pendant des heures.

Enseigner, c'est drôle

En mathématiques

- Le rectangle est un quadrupède.
- Une figure qui a sept côtés est septuagénnaire.
- Un angle, ce sont deux droites qui se rencontrent dans un coin.
- Tous les corps sont pesants, quel que soit leur état physique ou moral.
- Le cheval-vapeur est la force déployée par un cheval pour traîner sur un kilomètre un litre d'eau bouillante.



L'ÉCOLE

primaire

8^e ANNÉE

Septième Année

Sixième Année

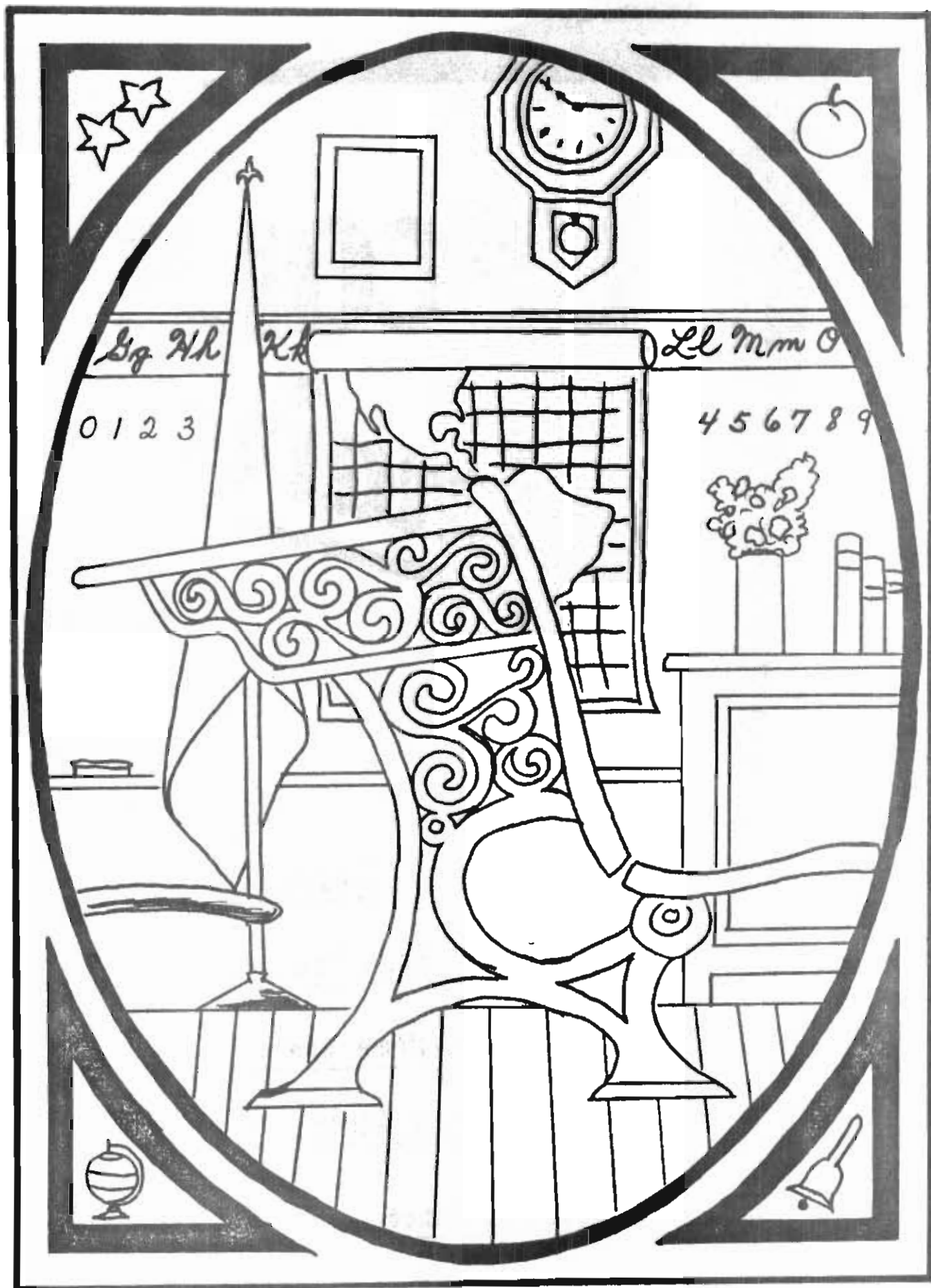
Cinquième Année

Quatrième Année

Troisième Année

Deuxième Année

Première Année



Sq Nh

Nh

Ll mm

0 1 2 3

4 5 6 7 8 9



Religion



Langue Française



Mathématiques

$(a+b)^2 = a^2 + 2ab + b^2$

$\sin^2 A + \cos^2 A = 1$

567890

I II III IV V VI VII VIII IX X



Langue anglaise



L'enseignement

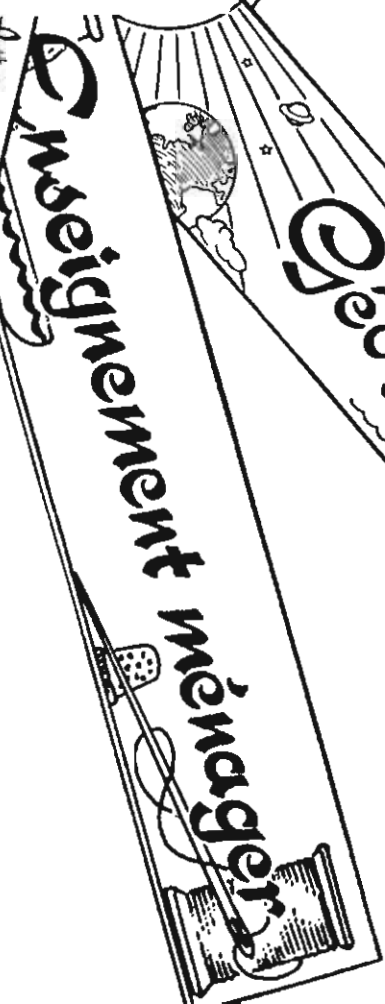
Matières diverses



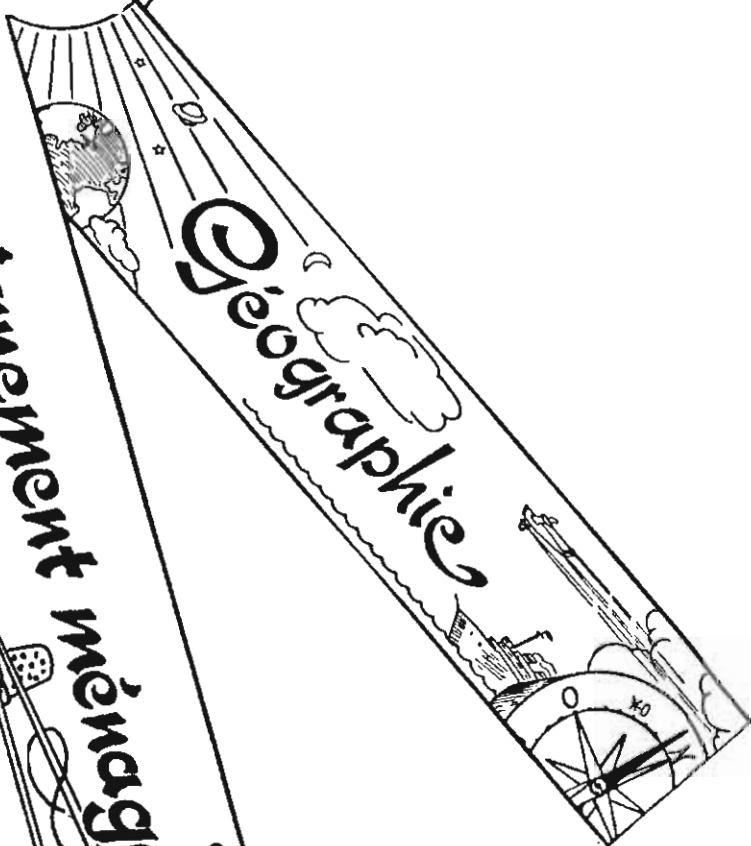
Musique



Enseignement ménager



Géographie

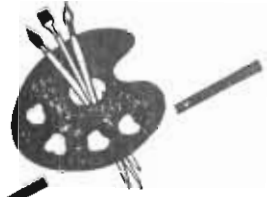


HYGIENE

Mathématiques nouvelles

FRANÇAIS

DESSIN



Histoire

l'élève

**EDUCATION
PHYSIQUE**

ANGLAIS

ÉDUCATION

**HISTOIRE
DU
CANADA**

**HISTOIRE
et GÉOGRAPHIE**



CHAPITRE III

Fondation des écoles

Les premières écoles de la paroisse furent des écoles publiques, fréquentées surtout, lors de leur fondation, par des protestants. Les deux premières furent l'école No. 3 à Mayerville, sur le lot 8 de la Xe concession, et l'école No. 6 presque à l'autre bout de la même concession, sur le lot 26, Rang St-Albert ouest. Elles furent ouvertes le 2 novembre 1857. Elles étaient installées sur des coteaux, en des endroits peuplés d'Anglo-Saxons. La troisième, l'école publique No. 7 sera ouverte le 28 janvier 1867, sur le lot 15 de la Xe concession, Rang St-Albert-est. Cette dernière, située dans la plaine, si on peut dire fut apparemment fréquentée dès le début surtout par des petits Canadiens-français. Si elle fut publique, c'est peut-être que l'initiative de sa fondation ne vint pas des colons canadiens-français. De plus, on sait qu'on était très large en ce temps-là dans les écoles publiques, où l'on permettait l'enseignement du catéchisme, du français et, même de l'allemand dans les régions colonisées par des Allemands; de sorte que l'école publique ne répugnait pas particulièrement aux Canadiens de langue française.

Le manque d'école au début de la colonie du canton de Cambridge, le manque de vêtements nécessaires aux enfants pendant les mois d'hiver lorsque ces écoles existèrent puis l'indifférence d'un grand nombre en matière d'instruction firent se perpétuer pendant plusieurs années un état d'analphabétisme assez général chez les anciens: trop souvent on trouve des croix au bas des documents officiels. Cependant, dès la période de 1885-1890 on relève un engouement plus prononcé pour l'instruction, alors qu'un nombre plutôt élevé de jeunes gens fréquentent même des institutions d'enseignement secondaire à l'extérieur.

Ce n'est qu'après la fondation de la paroisse en 1878 que, grâce aux rapports annuels du curé à son évêque, il est possible de suivre pas à pas le mouvement scolaire.

Le curé eut toujours l'entrée libre dans les écoles publiques jusqu'en 1902. Puis, la question ne se posera plus parce que la seule école publique de la paroisse sera à l'usage exclusif des protestants. Les différents curés eurent donc toujours la satisfaction de constater que le catéchisme était enseigné régulièrement, excepté peut-être en 1880 et en 1884 lorsqu'une institutrice protestante enseignait à Mayerville, où il y avait une vingtaine d'enfants catholiques.

Lorsque Monsieur Phillon prit la direction de la nouvelle paroisse en 1878, la chapelle qui lui servit d'église se trouvait isolée au milieu de quelques fermes. Mais à peine cinq ou six ans s'étaient-ils écoulés que déjà il y avait une vingtaine de familles groupées autour de la nouvelle église érigée en 1881. Or, l'école publique n° 7, sur le lot 15, se trouvant à un mille du village, le besoin d'une nouvelle école se fit sentir pour les petits villageois. Comme il s'agissait cette fois de l'enseignement aux Canadiens-français exclusivement et que l'initiative venait du centre de la paroisse, on s'imagine bien que cette école sera une école séparée. Ce sera l'école séparée n° 6-7 qu'on ouvrira le 15 mai 1883 sur la petite rue du village, qui comptait alors seize familles. Elle se trouvait exactement sur le coin sud de l'entrée de ferme de M. Raymond, là où a été construite la laiterie-fromagerie en l'hiver 1950.

En 1885 l'école du village est bâtie à l'endroit où elle est restée jusqu'à ce jour. Le terrain appartenait à la fabrique, et il est vendu à la section d'école séparée n° 6-7.

Elle connut quelques difficultés en 1894, alors qu'un certain nombre de paroissiens soutenaient l'école publique n° 7 au lieu de l'école séparée du village. Aussi, le 8 mars 1894, on fit tenir à l'archevêque une pétition portant vingt-deux signatures, afin de lui "exposer leur embarras". Les premières sont celles de Victor Fortier, secrétaire-trésorier., J.-Bte Grégoire, André et Maxime Beauchamp, commissaires. Cette pétition avait pour but d'exposer à l'autorité ecclésiastique les difficultés des signataires et de solliciter son appui.

Trois ans après la fondation de l'école du village on manifesta le désir de s'assurer les services de religieuses pour l'enseignement. M. le curé Gauthier écrit à l'évêque d'Ottawa, le 4 juin 1886, que "les syndics de l'école du village de St-Albert désirent engager, si Votre Grandeur n'a pas d'objection, deux religieuses pour l'enseignement de leurs enfants". Le 13 septembre 1887 il écrit de nouveau: "J'ai en mains \$300 pour mon futur couvent." Et l'affaire reste pendant des années à l'état de projet. Enfin, en 1913, on franchit un pas important en faisant l'acquisition de la maison de M. Alexandre Plante pour loger des soeurs enseignantes. La transaction est conclue sous M. le curé Arnault. Puis, en 1915, sous l'égide de M. le curé V. Pilon, le projet est enfin réalisé et on salue l'arrivée des RR. SS. des Sacrés-Coeurs.

Les trois écoles publiques qui existaient lors de la fondation de la paroisse seront graduellement remplacées par des écoles séparées, tandis que d'autres écoles séparées seront ouvertes pour répondre aux besoins croissants de la population.

Le 8 mai 1890 on ouvre l'école séparée n° 3, sur le lot 12 de la VIIIe concession, Rang St-Adrien-est.

En 1898 est fondée l'école séparée n° 6B, sur le lot 26 de la Xe concession, Rang St-Albert ouest. L'école publique n° 6 sera reconstruite l'année suivante sur le lot 30 de la IXe concession, près de la station actuelle de chemin de fer.

En novembre 1900, M. le curé Lyonnais entreprend des démarches pour faire transformer en écoles séparées les écoles publiques n° 3 (à Mayerville) et n° 7 (un mille à l'est du village). Il rencontre d'abord quelque opposition de la part des contribuables qui ne voient pas la nécessité de ce changement. Mais en 1901 un événement imprévu concilie toutes les opinions; Le gouvernement provincial vient de statuer que l'anglais est la seule langue d'enseignement et de relations entre les maîtres et les élèves dans toutes les écoles publiques. L'école n° 7 disparut et l'école n° 3 fut remplacée en 1902 par l'école n° 14-16, sur la IXe concession à Mayerville.

Enfin l'école séparée n° 15, sur le lot 24 de la VIe concession, Rang St-Théophile, fut la dernière à être fondée en 1906.

En 1926 les religieuses du Sacré-Coeur, d'Ottawa-est, sont chargées de l'enseignement à l'école du village. Ces religieuses comprennent mieux la mentalité des petits Canadiens que leurs devancières, parce que les religieuses du Sacré-Coeur sont canadiennes et les autres étaient des Françaises. En plus elles sont préparées à répondre directement aux exigences de l'Association d'éducation de l'Ontario. Elles durent avoir la main ferme au début, mais il leur a suffi d'une année pour remonter l'atmosphère de l'école. Lors de l'enquête Merchant-Scott-Côté en 1927, on est agréablement surpris de l'efficacité de l'enseignement bilingue à cette école. - Depuis 1932 elles enseignent les sujets du "lower school".

Parmi les anciens de St-Albert qui sont passés par les collèges, dix sont devenus prêtres:

- a) Léonide Blondin, né à Beauharnois le 14 février, et élevé à St-Albert; y a été ordonné le 8 février 1891;
- b) Alphonse Génier, ordonné en décembre 1897 ou en janvier 1898;
- c) Emile Landry, ordonné en 1914, retiré à Pointe-Gatineau;
- d) Ovila Forget, ordonné en février 1927, curé à Smooth Rock Falls, Ontario-nord;
- e) R.P. Jos. Forget, O.M.I., ordonné en juin 1942, missionnaire au Yukon.

- f) Wilbrod Hébert, Ptre-Jésuite, né à St-Albert et entré chez les Jésuites le 7 septembre 1922 et fut ordonné le 12 août 1934.
- g) Jean-Paul Snyder, Ptre-curé, né à St-Albert, ordonné à la Cathédrale-Basilique par Mgr Vachon le 6 mars 1952.
- h) Léopold Grégoire, o.m.i. né le 17 août 1922, fit son ordination le 19 juin 1949
- i) Raymond Quesnel, o.m.i. Né à St-Albert et fit son ordination le 24 juin 1960 à Crysler.

Il y eut également deux Frères et trente-trois religieuses originaires de St-Albert, Ont.

- Frère Albert Poirier, o.m.i., entré à Richelieu, P.Q. 18 mars 1955 et fit sa profession perpétuelle à Ottawa le 19 mars 1962.
- Frère André Richer. Frère du Sacré-Coeur, fit sa Profession le 15 août 1973.
- S. Anna Roy. Religieuse chez les SS. Ste Croix. 1907-1960
- S. Exilia Quesnel (S. Antoine de Milan). Religieuse chez les SS. de la Providence. 1910-
- S. Béatrice Forget (S.M. Jean-Michel). Religieuse chez les SS. des SS. Noms de Jésus et Marie. 1912-1930
- S.M. Florida Landry (S. Ste Albina). Chez les SS. de la Congrégation Notre-Dame. 1914-1960
- S. Alma Forgues (S.M. de Ste Ernelle). Chez les SS. Ste Croix. 1914
- S. Oliva Paquette (S.M. Vianney). Chez les SS. du Sacré-Coeur. 1917-1966
- S. Angéline Forget (S.M. Joseph Emmanuel) fille de M. Michel Forget et Délia Daignault. Chez les SS. des SS. Noms de Jésus et Marie. 1921-
- S. Cécile Forget (S. Bernard du Crucifix) Chez les SS. de la Providence. 1925
- S. Berthe Laplante (S. Remi-Auguste). Religieuse chez les SS. du Sacré-Coeur. 1927-
- S. Marie-Rose Turpin (S. Thérèse du Sacré-Coeur). Chez les SS. de la Charité. 1927
- S. Thérèse Vinette (S.M. de Ste Bernadette) fille de M. Zéphirin Vinette et Clémentine Laplante, chez les SS. du Bon Pasteur. 1927
- S. Claire Laplante (S. St-Jean de l'Eucharistie). Chez les SS. du Sacré-Coeur. 1928-1940
- S. Alice Landry (S. St-Aristide). Chez les SS. Blanches d'Afrique. 1928-
- S. Jeanne Adam (S. Jean-Gabriel). Chez les SS. du Sacré-Coeur. 1934-
- S. Laurette Forgues (S. Ste Marcelline) Chez les SS. de la Providence. 1935-
- S. Lucille Forgues (S. Fernand-Gérard) Chez les SS. de la Providence. 1937
- S. Fernande Quesnel (S. Rose de la Sagesse). Chez les Filles de la Sagesse. 1938-
- S. Simone Sanche (S. Albert de Jésus). Chez les SS. du Sacré-Coeur. 1941
- S. Valéda Rivais. (S. Joseph de Thèbes). Congrégation Notre-Dame. 1942-
- S. Estelle Longtin (S. Jean de Montfort). Religieuse de la Sagesse. 1943
- S. Liliane Cayer (S. Albert du Sacré-Coeur) S. du Sacré-Coeur. 1945
- S. Aurélia Bazinet (S. Joseph-Ernest) S. du Sacré-Coeur. 1947

- S. Marie-Claire Poirier (S. Léon-Marie) Soeur du Sacré-Coeur. 1953
- S. Pauline Bazinet (S. Monique de St-Augustin) S. du Sacré-Coeur. 1954
- S. Rolande Richer (S. Laurent-Marie) S. du Sacré-Coeur. 1955
- S. Madeleine Bourgeois (S. Berthe-Marie) S. du Sacré-Coeur. 1957
- S. Angèle Auprix (S. Marie-François) SS. de la Charité d'Ottawa. 1958
- S. Louise Lalonde (S. Marie-Alcide) S. du Sacré-Coeur. 1960
- S. Réjeanne Bourgeois (S. Gaétan-Marie) S. du Sacré-Coeur. 1963
- S. Lucia Laflèche (S. Lucia de St-Joseph). Elle fut une des sept premières canadiennes du noviciat canadien. Considérée comme première - la doyenne - elle avait précédé ses compagnes de quelques jours. 1904-1958
- S. Valentine Sanche (S. Ste Marceline) S. Ste Croix 1899-1947
- S. Corinne Sanche (S. Marie de Ste Berthilde) 4 sept. 1895
- S. Rosia Matte. SS. du Bon Pasteur. 1906

L'enseignement sous forme de retraites paroissiales a été donné à dix-sept reprises depuis la fondation de la paroisse:

- | | |
|--|----------------------|
| 1. Décembre 1881 | 10. Octobre 1910 |
| 2. Septembre 1883 | 11. Juin 1915 |
| 3. Septembre 1886 | 12. Juin 1918 |
| 4. Mars 1889 | 13. En l'été 1922(?) |
| 5. Septembre 1895 | 14. Octobre 1928 |
| 6. Septembre 1897 | 15. Toussaint 1934 |
| 7. Juillet 1901 | 16. Novembre 1939 |
| 8. Août 1904 | 17. Octobre 1945 |
| 9. 4 ^e semaine du carême 1908 | |

Voilà pour la fondation de nos écoles. Nous verrons dans les chapitres suivants l'histoire particulière à chacune de nos écoles.

Les dix commandements des relations humaines

1. Parlez aux gens. Un gentil bonjour met du soleil dans la vie.
2. Souriez. C'est moins pénible que de froncer les sourcils; 14 muscles au lieu de 72.
3. Appelez chacun par son nom. Pas de vocable plus doux à son oreille.
4. Soyez aimable et prévoyant. L'amitié engendre l'amitié.
5. Soyez chaleureux. Passionnez-vous pour ce que vous faites.
6. Montrez de l'intérêt à tout le monde et vous aimerez le monde.
7. Soyez prodigue d'éloges et avare de critiques.
8. Tenez compte des sentiments des autres. On vous en saura bon gré.
9. Respectez l'opinion des autres. Il y a toujours trois versions: la vôtre, celle de l'autre...et la bonne.
10. Cherchez à servir. Ce qu'on aura fait de bien dans la vie, c'est ce qu'on aura fait pour les autres.

UN MEMO DE TON ENFANT

Ne me gête pas. Je sais très bien que je ne peux obtenir tout ce que je veux. J'essaie seulement. N'aie pas peur d'être ferme avec moi. J'aime mieux ça; je me sens en sécurité.

Ne me laisse pas former de mauvaises habitudes. Je dois compter sur toi pour les détecter pendant que je suis jeune.

Ne me fais pas sentir plus petit que je suis. Cela me fait agir stupidement pour montrer que je suis grand.

Ne me corrige pas en public, si tu le peux. Je comprends beaucoup mieux quand tu me parles doucement et dans l'intimité.

Ne me protège pas trop des conséquences. Je dois parfois apprendre de la façon la plus dure.

Ne me dis pas que mes erreurs sont des péchés. Cela dérange mon sens des valeurs.

Ne sois pas trop fâché quand je te dis "Je te hais". Ce n'est pas toi que je hais mais ton pouvoir de me commander.

Ne répète pas toujours la même chose. Si tu agis ainsi, je devrai me protéger en faisant la sourde oreille.

Ne fais pas de promesse que tu ne peux pas tenir. Je suis très déçu quand les promesses sont brisées.

N'oublie pas que je ne peux pas m'exprimer aussi bien que je voudrais. C'est pourquoi je ne suis pas toujours très précis.

Ne discute pas trop mon honnêteté. Si tu me fais peur, je raconterai des mensonges.

Ne sois pas de ceux qui changent toujours d'idée. Je deviens confus et je perds confiance en toi.

Ne me repousse pas quand je te questionne. Si tu fais cela, je devrai trouver des réponses ailleurs.

Ne me dis pas que mes craintes sont stupides. Elles sont terriblement réelles.

Ne me dis pas que tu es parfait ou infaillible. Cela me donne un grand choc quand je découvre le contraire.

Ne crois pas qu'il est indigne de me demander pardon. Des excuses honnêtes me rapprochent tendrement de toi.

N'oublie pas que j'aime faire des expériences. Je ne peux vivre sans elles. Sois patient.

Ne te préoccupe pas trop de mes petits malaises. Ils m'apportent souvent

l'attention dont j'ai besoin.

N'oublie pas que je grandis rapidement.

C'est difficile de me suivre, mais essaie.

Définition

1. Adolescence: période de la vie où les enfants trouvent qu'il est grand temps d'initier leurs parents aux réalités de la vie.

ou

2. Adolescence: âge ou l'on a pas encore l'intelligence de comprendre que les parents ne sont peut-être pas si bêtes.

Une adolescente c'est...

tantôt un coeur d'or et bientôt un paquet de nerfs;
tantôt un bouquet de roses et bientôt un buisson d'épines
tantôt une floraison de sourires et bientôt un saule pleureur;
tantôt un mimi-pinson et bientôt une petite pie agaçante;
tantôt un ange de douceur et bientôt un diabolin en colère;
tantôt une petite femme exquise et bientôt un tomboy espiègle;
tantôt un rayon de soleil et bientôt un nuage chargé d'électricité;
tantôt une brise rafraichissante et bientôt une rafale destructrice;
tantôt une adulte qui s'affirme et bientôt une enfant qui se prolonge;
tantôt une femme qui se cherche et bientôt une femme qui se découvre.
Une adolescente, c'est l'éternel féminin en "devenir"!

Enseigner, c'est drôle?

Maitre: Dis-donc, Jean-Charles, c'est toi qui a gagné le concours de français du Droit, organisé par la Société St-Jean-Baptiste. Quel cadeau aimerais-tu avoir?

Jean-Charles: Je ne sais pas, Monsieur.

Maitre: Tu as donc aucune idée?

Jean-Charles: N'importe quoi!

Maitre: Mais voyons, il doit bien y avoir quelque chose que tu aimerais avoir?

Jean-Charles: Oh! un casque protecteur pour mettre en classe!

CHAPITRE IV

Ecoles de Mayerville

Mayerville a eu deux écoles: l'une publique et l'autre séparée catholique romaine. Jusqu'en 1901, vous lirez l'histoire de l'école publique n° 3 de Cambridge qui est devenue après cette date la section de l'école séparée n° 14.

Cette première école fut fondée le 2 novembre 1857 pour des enfants protestants anglais.

De 1884 à 1910, la tenue de livre est entièrement en anglais. Le 31 décembre 1884, assistaient à la réunion annuelle dans l'école publique n° 3: Damasse Quenneville, conseiller, Moise Mayer, conseiller, Gédéon Lafrance, conseiller; Odile Matte, Etienne Génier, Basile Carrière. Jean-Baptiste Sanche a été nommé trésorier au salaire de \$3.00 pour l'année 1885. Voici les items du rapport financier de 1885:

	<u>Débit</u>	<u>Crédit</u>
En main au 31 décembre 1884	1.33	
Octroi municipal	18.99	
31 oct. Institutrice Mathilda St-Denis		8.00
7 nov. Gédéon Lafrance, lavage avant classe d'août		1.00
16 nov. Joseph Larente, ordre et nettoyage de l'école		4.00
27 nov. Moise Mayer: voyage à Curran		3.00
" " clenche de porte		.60
" " lettres		.56
" " craies		.25
" " vitres		.15
28 nov. Mathilda St-Denis		10.00
2 déc. J.-B. Sanche, trésorier de Cambridge	80.00	
Intérêt: 9 mois, 7%, argent prêtée à corporation	4.20	
5 déc. Un balai payé à J.-B. Sanche		.25
déc. Salaire du trésorier: J.-B. Sanche		3.00
Livre		1.25
24 déc. Mathilda St-Denis, 3 mois et 13 jours		46.64
" " 1 journée		.82
	<u>104.52</u>	<u>79.52</u>

En main en date du 30 déc. 1885 \$25.00

En 1884, le nombre de jours de classe pour la dernière partie de l'année, était:

juillet	4	octobre	23
août	10	novembre	20
septembre	22	décembre	17

En 1886, on payait 50 cents par mois à Oscar Mayer pour allumer le poêle, le bois à 75 cents la corde, 15 cents pour un cadenas, 80 cents pour mettre de la terre autour de l'école. André Roy reçut \$119.00 pour la réparation de l'école en 1887. Quand on nommait un commissaire, on lui faisait jurer qu'il remplirait ses obligations au meilleur de sa connaissance. Le serment se faisait devant le président de l'assemblée.

L'école débuta le 19 août en 1889; elle avait fermé ses portes le 4 mai auparavant.

En 1890, on autorisa Félix Benoit à bâtir une remise près de l'école avant l'ouverture des classes en août, pour le montant de \$25.00. En 1891, on paya \$3.50 pour des prix et \$4.60 l'année suivante. Le 28 octobre 1895, on paya \$57.04 à Globe Furniture Company Ltd., pour l'achat de 20 pupitres.

En 1901, les trois commissaires, Joseph Huneault, Dolphé Lafrance et Etienne Quesnel, démissionnent de leur poste pour être libres de supporter et d'organiser une école séparée catholique. A une réunion spéciale du 5 mars, on nomme trois autres commissaires: Alexandre Matte, Gédéon Lafrance et Joseph Larente. Moise Mayer était aussi présent à l'assemblée, ainsi que le secrétaire, Jean-Baptiste Sanche.

Etaient présents à la réunion annuelle du 26 décembre 1901: Alexandre Matte, senior, Gédéon Lafrance, Gédéon Sanche, Joseph Lafliche, J.-B. Renaud, Félix Benoit, Alexandre Matte, junior, Joseph Larente, Joseph Cloutier, Anthime Roy et J.-B. Sanche. Gédéon Lafrance acheta l'école et le terrain de l'école pour \$20.00 et l'ameublement pour \$6.00.

Enseignants à l'école publique #3, Mayerville

1884	Mathilda St-Denis, pour enseignement d'un jour: 82¢
1886	Albertine Labelle, \$18.00 par mois en 1887
1887	Elizabeth Rochon, \$17.50 par mois
1888	Albina Carrière, \$17.00 par mois
1889	Zéphirine Thiviêrge
1890	Délicsa Cousineau
1893	Louise Latulippe
1893	Marie-Anne Bertrand
1894	Clara Gauthier
1895	Eliza Gingras, \$17.00 par mois
1895	Alexina Raymond
1897	Corinne Latremouille
1898	Marie-Louise Perrier
1900	Marie Eugénie Jolicoeur
1901	Wilfrid Lalonde

Secrétaire-trésorier

1884 à 1901 M. Jean-Baptiste Sanche avec un salaire de \$3.00 au début, puis \$5.00 à partir de 1886.

Ecole séparée #14, Mayerville

A la réunion du 1^{er} juin 1901, on choisit trois commissaires: Joseph Larante, Jacques Théorêt et Félix Benoit. On transféra \$168.59 de l'école publique à l'école séparée et on racheta le terrain, l'école et l'ameublement de M. Gédéon Lafrance pour le même prix.

Le 22 mars 1902, on achète un demi acre de terre pour \$25.00 de Félix Benoit pour le nouveau site de la nouvelle école qui sera 32' X 24'. Le 2 juin, on donne le contrat de construction pour \$775.00 à Ferdinand Bélanger de St-Albert. On emprunte \$800,00.

En 1903, Albert Benoit allumait le poêle pour \$5.00 et Yvonne et Aurore Benoit faisaient le ménage pour \$2.00.

Le 26 mars 1903, on mit la vieille école à l'enchère: Joseph Laflèche l'acheta pour \$22.00, J.-B. Sanche acheta la remise pour \$9.50 et Adolphus Laflèche et J.-B. Sanche achetèrent chacun une toilette pour \$3.00 et \$3.50. En 1904, on acheta des pupitres, des tableaux, des cartes géographiques, une cloche et un globe au montant de \$76.57.

A l'assemblée annuelle de 1915, Samuel Forgues, secondé d'Alphonse Meilleur, propose de ne pas recevoir l'inspecteur protestant dans l'école.

Etaient présents à l'assemblée annuelle de 1924: Philias Vinette, Théodule Laflèche, Gérard Benoit, Mathias Lafrance, Nelson Lafrance, Henri Forgues, Alphonse Meilleur, Als. Bazinet, Samuel Forgues, Félix Benoit, Victor Brunet, Joseph Vinette, Wilfrid Lafrance, Rom. Richer, Albert Sanche, Joseph Bazinet, Lucien Laflèche, Albert Laflèche, Ernest Lafrance.

Quelques décisions de l'assemblée du 27 décembre 1933:

- Albert Benoit remplace Elphège Trudeau comme commissaire
- Albert Sanche est secrétaire-trésorier, \$5.00 pour 1934
- \$13.00 à Théodule Laflèche pour les ménages d'hiver et d'été
- \$10.00 à Roméo Sanche pour allumer le poêle à 7:15 heures du matin
- \$12.00 à Théodule Laflèche pour balayer l'école

Josephat Vinette, secondé de Léonard Lafrance, propose qu'Alcide Lalonde creuse un puits à \$2.00 du pied, en date du 8 juin 1938. Le coût total fut de \$112.00, la pompe incluse.

Août 1947: Intérieur et extérieur de l'école peinte par M. Gratton.
Nouveaux stores (crème) remplaçant les stores verts.

Mars 1948: Acquisition d'une fontaine et serviettes de papier.

L'école se modernise en 1948: La cave est creusée dans laquelle on installe une fournaise moderne. Adieu le petit poêle à bois qui fut tout de même bien utile au milieu de l'école. Un nouveau plancher est posé par M. A. Laflèche et fils. L'extérieur est peinturé par M. Léon Quesnel. Afin d'égoutter le terrain, un fossé est creusé. A l'aide d'une pelle mécanique les roches sont enlevées de la cour.

Un incident se produisit durant les réparations. Voulant enlever une énorme roche de la terre, les ouvriers mirent neuf bâtons de dynamite sous la roche. La pression fut si forte que toutes les vitres du côté ouest de l'école volèrent en éclat brisant même les châssis...nouveaux travaux imprévus.

22 novembre 1948. M. Robert Gauthier, directeur de l'enseignement français en Ontario, accompagné de notre inspecteur M. Adélarde Gascon visita l'école.

- Introduction de la méthode globale en lecture.

Novembre 1949. L'électricité fait son apparition dans l'école.

29 juin 1950: visite du Révérend Père Léopold Grégoire O.M.I., ancien élève de St-Albert partant en mission pour les Iles Philippines.

18 septembre 1950: Clinique de Rayon X pour le coeur et les poumons par M. Reynolds du ministère de la santé pour les parents et élèves. Cinquante et une personnes se sont rendues.

20 septembre 1951: L'Office national du film présente des films à l'école. Cette initiative se continuera une fois par mois pendant toute l'année scolaire.

12 octobre 1952: Construction d'un pont pour entrer sur le territoire scolaire - fini de stationner sur les bords de la route. En 1956, on refusa de s'unir à l'école de St-Albert.

Janvier 1957: Un système de chauffage à l'huile est installé.

28 mars 1957. Visite du Révérend Père Joseph Forget, fils de M. et Mme Arthur Forget. Le Père Forget naquit à St-Albert et enseigne au Manitoba.

Juillet 1958: Intérieur de l'école est peinturé. Des étagères sont installées.

Août 1959: Installation de deux toilettes à eau, un évier et un abreuvoir.

7 janvier 1960: Le sous-sol est aménagé pour les jeux - quatre grands bancs y sont ajoutés.

12 avril 1961. Messieurs Victor, Aurélien et Fernand Brunet de Floride visitèrent l'école qu'ils fréquentèrent vingt années passées.

13 mars 1961: Importante assemblée de tous les contribuables afin de connaître l'opinion des gens sur le projet de centralisation - projet rejeté.

En 1961, la Commission scolaire décide de fournir les cahiers et les crayons. En 1963, on peinture l'école.

18 avril 1967: Assemblée des contribuables convoquée par Raymond Forgues, Ovila Benoit, Raymond Lafrance, Rodolphe Daoust, Raymond Laflèche afin de centraliser l'école.

Résultat du vote: 27 pour la centralisation
3 contre

Président de l'assemblée: Raymond Laflèche
Secrétaire: Raymond Forgues
L'inspecteur, M. Horace Dubois, était présent.

27 avril 1967: Assemblée convoquée par M. Gérard Lafrance afin de trouver un remplaçant à M. Euclide Lafrance démissionnaire. M. Oscar Laflèche devient le nouveau commissaire.

29 mai 1967. Voyage à l'Expo 67 de tous les élèves - gracieuseté de la Commission scolaire. Autobus: Jean-Paul Laplante

1968: Ménage de Pâques: \$30.00 et entretien \$50.00

16 juin 1968: Voyage des élèves des 4^e-5^e-6^e- 7^e-8^e années à Terre des Hommes à Montréal conjointement avec les classes 7^e et 8^e de St-Albert.

14 juin 1968: Voyage des élèves 1-2-3 à Crysler Park avec jardin, 1^{ère} et 2^e de St-Albert.

28 juin 1968: Fermeture des classes et la fin de la charmante petite école #14 Cambridge. Les trente élèves iront à l'école du village de St-Albert à partir de septembre. Elle servira maintenant de gîte à M. Paquette qui en a fait l'acquisition. Aujourd'hui, en 1974, c'est la demeure de la famille de M. et Mme Albert Bergeron. Albert a bâti un atelier où il fait du fer forgé. En plus, il donne régulièrement des cours en soudure et en soudure décorative. Ainsi, se continue l'école par l'éducation permanente aux adultes.

ECOLE # 14, CAMBRIDGE



1ère rangée: Rhéal Bazinet, Florian Bazinet, André Vinette, Micheline Vinette.

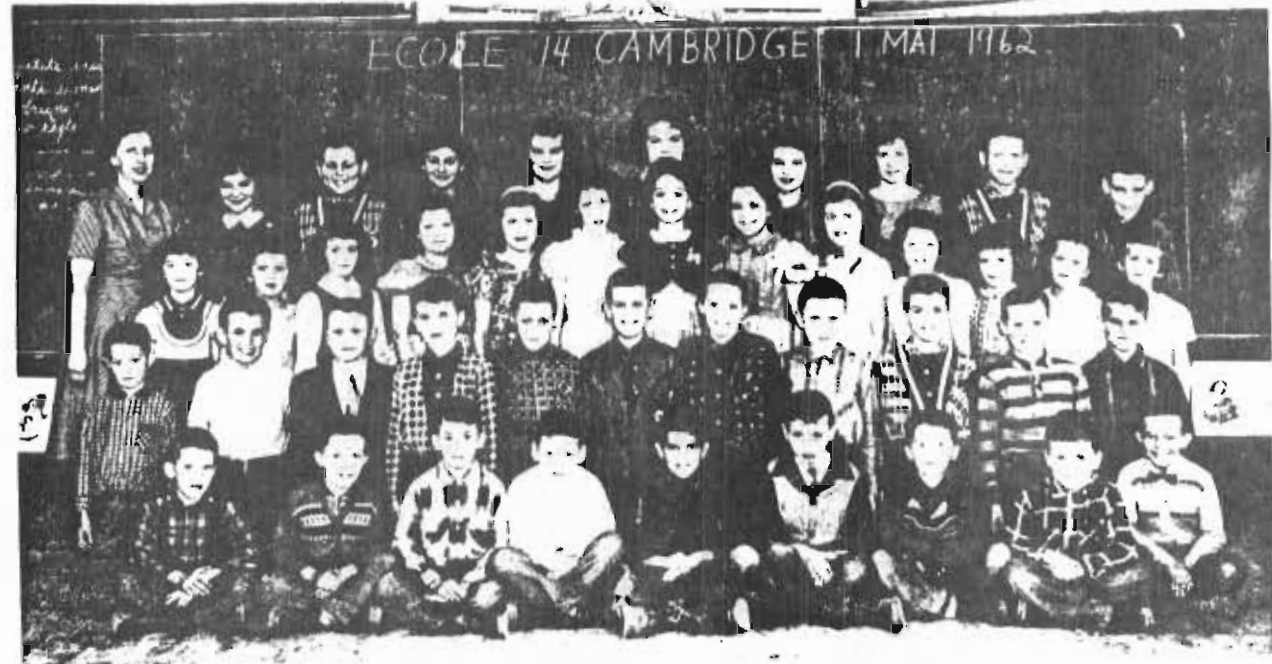
2e rangée: Léopold Cayer, Carmen Vinette, Lise Matte

3e rangée: Louise Bazinet, Noella Matte, Lise Cayer, Huguette Lafrance

4e rangée: Lise Forgues, Claudette Racine, Françoise Bazinet, Normand Richer.

Debout: Pierre-Paul Vinette, Jacques Richer, Robert Vinette, Liliane Matte, Emile Cayer, Reynald Racine, Rhéal Racine, Laurette Vinette, institutrice.

Ecole #14, Cambridge, en mai, 1962



1ère rangée: Roger Matte, Jacques Génier, Marcel Matte, Marcel Forgues, Rosaire Bazinet, Jean-Luc Benoit, Reynald Laflèche, François Lafrance, Paul Sanche.

2e rangée: Bernard Martel, Jean-Louis Matte, Jean-Pierre Benoit, André Lafrance Lucien Martel, Aurèle Bazinet, J.Guy Laflèche, Gilles Vinette, François Laflèche, Rosaire Laflèche, François Bazinet.

3e rangée: Louise Lafrance, Agathe Génier, Ginette Lafrance, M.Jeanne Matte, Odette Génier, Suzanne Sanche, Francine Benoit, Noella Matte, Diane Génier, Lise Cayer, Monique Forgues, Hélène Benoit ?, Cécile Lafrance

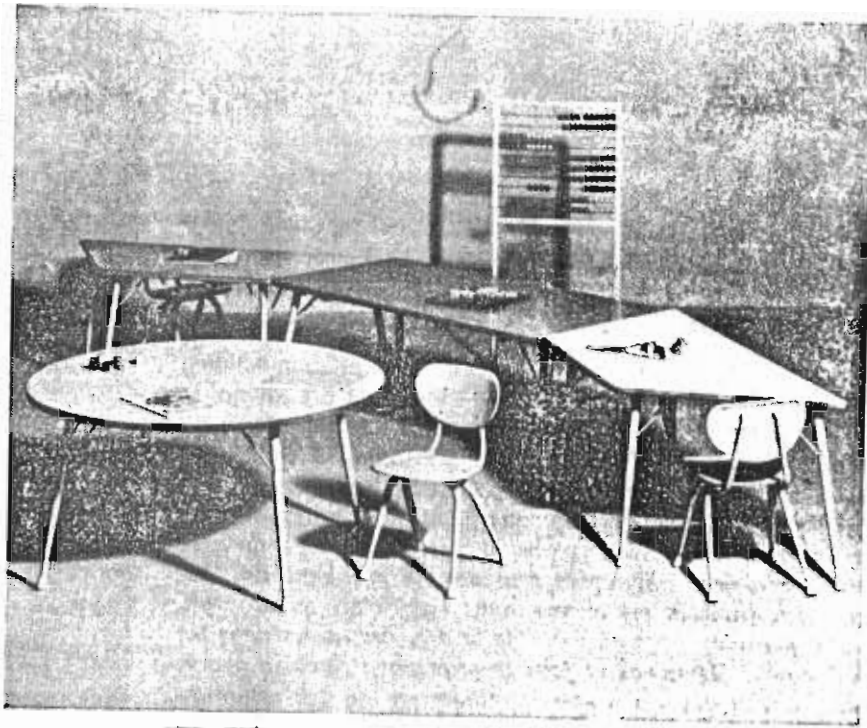
4e rangée: Mlle Laurette Vinette, inst. Nicole Forgues, André Vinette, Ginette Benoit, Mireille, Denise et Claudette Dubé, Françoise Martel, Richard Vinette, Jacques Forgues.

Des enseignants de l'école 14, Mayerville

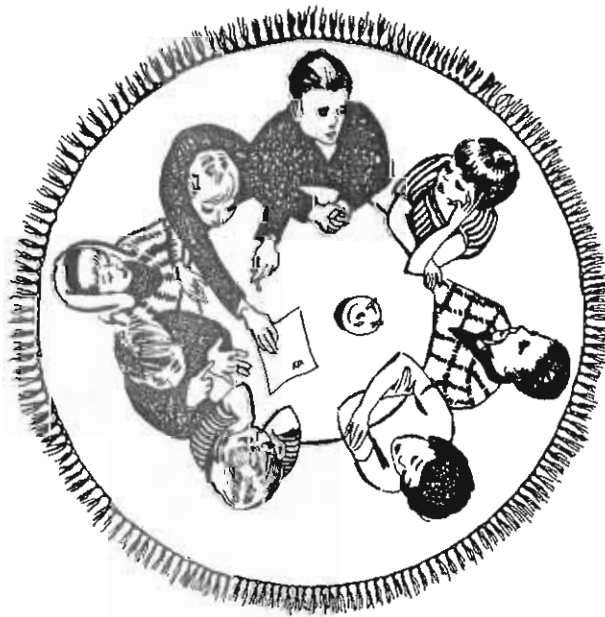
1901	Lucia Laflèche	\$240.00	
1904	Céline Quenneville		
1905	Mlle M.L. Perrier		
1906	Cédia Cheffer		
1908	M.A. Labelle	\$360.00	40 élèves
1911	Alma Forgues	\$350.00	31 élèves
1913	Léonida Pinsonneault	\$465.00	42 élèves
1917	Philibert Bourbonnais		36 élèves
1917	G.R. Laflèche		36 élèves
1918	Zorilda Bourdeau		41 élèves
1919	Jeanne Tourangeau		40 "
1919	Laurette Tourangeau		40 "
1920	Gérard R. Laflèche		42 "
1922	Laurette Sabourin	\$600.00	35 "
	J.C. Walsh, inspecteur, refusé		
1928	Jeanne David		40 élèves
	J.S. Gratton, inspecteur		
1929	Lucienne Chénier	\$1000.00	57 "
1930	Juliette Lebrun	\$1000.00	44 "
1931	Irène Laplante	\$1000.00	44 " , \$575.00 en 1934
1935	Lucienne Matte		44 élèves , \$425.00
1937	Léa Gagné		32 élèves , \$700.00 en 1939
1940	Gertrude Hébert		32 élèves
1941	Colombe Séguin		36 élèves
1942	Thérèse Dignard		32 élèves
1943	Laurette Vinette		34 élèves
1955	Pauline Adam		28 élèves
1957	Raymonde Bergevin		33 élèves
1959	Laurette Vinette-Bourgeois		42 "
1968	Fermeture:		30 "

Secrétaires-trésoriers

1901	Jean-Baptiste Sanche	\$5.00
1905	Elphège Sanche	\$5.00
1914	Félix Benoit	\$5.00, \$8.00 en 1917
1922	Albert Sanche	\$8.00, \$5.00 de 1933 à 1946
1947	Valmore Benoit	
1947	Gérard Lafrance	\$5.00, \$10.00 en 1948, \$25.00 en 1949, \$35.00 en 1965 et 1966, \$50.00 en 1967.



Grandir



La discussion en groupes

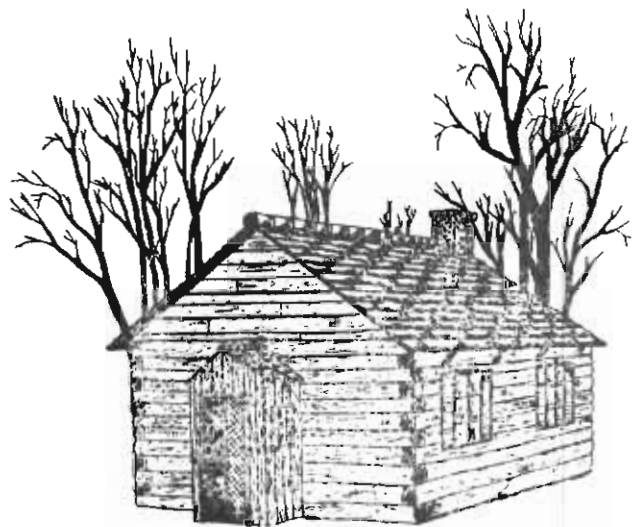
Les griefs du petit écolier

Qu'on est heureux d'être à votre âge!
Me dit souvent un bon vieillard;
D'accord; mais ce bel avantage
D'ou vient qu'on le prône si tard?
Leçons, devoirs, et par centaines,
Voilà notre pain journalier.
Ah! vraiment on a bien des peines
Quand on est petit écolier!

Je voudrais tout faire à ma tête,
Le maître ne veut pas céder:
De là toujours quelque tempête,
Où ma ressource est de bouder.
Quand je voudrais tenir les rênes,
Sous la règle il me faut plier.
Ah! vraiment on a bien des peines
Quand on est petit écolier!

Contre le courroux de mon père,
Parfois trop prompt à corriger,
J'avais les larmes d'une mère
Pour m'absoudre et me protéger.
S'il m'échappe ici des fredaines,
Pour moi qui voudra supplier?
Ah! vraiment on a bien des peines
Quand on est petit écolier!

Pourtant, malgré tant de misères,
Je mange, dors, m'amuse bien;
Et s'il est des jours moins prospères,
Le soir, il n'y paraît plus rien.
Mais dans l'âge mûr que de chaînes,
De maux qu'on ne peut oublier!
En ce cas, on a moins de peines,
Quand on est petit écolier!



CHAPITRE V

Ecole 6B, 9^e concession ouest

Avant l'école 6B, il y eut l'école #6 publique, sur le lot 26, fondée le 2 novembre 1857, et fréquentée par des anglais protestants au début.

Le 23 février 1898 se tenait une réunion à la résidence de A. Hébert, dans le but de former une école séparée catholique romaine. Les commissaires choisis par l'assemblée, furent Azarie Bourgeois, Joseph Quesnel et Joseph Landry. Ovila Landry était nommé secrétaire-trésorier. Voici la liste des contribuables selon la page 9 du registre:

Alphonse Meilleur,	Joseph Cloutier	Ovila Landry
Médéric Foucher	Venance Landry	Joseph Quesnel
Azarie Bourgeois	Joseph Payette	Medore Théorêt
Louis Rochon	(Dolor) Hébert	Narcisse Demers
J.-B. Cayer	Constant Vanier	Joseph Landry
Salomon Legault	Mme Jovine Bissonnette	Aristide Landry

Le 9 juillet, on choisit deux arbitres, Olivier Quenneville et Antoine Poirier, dont la tâche serait de déterminer l'emplacement de l'école. A l'assemblée du 29 décembre 1898, Joseph Labelle, fils est choisi pour remplacer le commissaire, Joseph Landry. On décide aussi de demander à Joseph Vinette d'apporter dix cordes de bois à 68 cents la corde. Louis Rochon eut la responsabilité d'allumer le poêle dès huit heures du matin, pour le salaire de cinq dollars.

Le 5 janvier 1899, on paya \$33.00 à Dolor Hébert pour du terrain et \$10.50 à Antoine Paquette pour l'assurance sur l'école. M. John A. Cockburn acheta les débentures au montant de \$800.00.

Voici quelques décisions prises à l'assemblée annuelle du 26 décembre 1900:

1. Francis Champagne devient commissaire.
2. Joseph Labelle lavera le plancher, les murs et les bancs et nettoiera le tuyau pour \$1.00.
3. Alphonse Meilleur apportera huit cordes de bois à 80 cents la corde.
4. Joseph Hébert allumera le poêle pour \$3.85

En décembre 1933, on accepta de déposer l'argent de la section 6B Cambridge, à la banque et le président devra signer les chèques avec le secrétaire.

En 1939, au chapitre des dépenses, on peut lire:

1. Bruno Quesnel, allumer la fournaise	\$12.00
2. J.-B. Bourgeois, faire le ménage	4.20
3. Irène Laplante, salaire mensuel de l'institutrice	\$65.48
4. O.J. Ranger, achat de tôle	99.87
5. Arthur Auprix, bois	33.75
6. W. Gauthier, réparation	52.85

Les recettes étaient de \$1139.19 et les dépenses de \$1123.72; le surplus est de \$15.47 pour l'année.

En 1946, on acheta de la peinture chez W.A. Ranger et on paya \$95.00 pour le ménage de l'école:

Le 27 octobre 1949, on accepta de faire installer l'électricité dans l'école, travail qui fut fait par M. Beehler pour \$125.00.

En janvier 1953, les commissaires Jacques Landry, Emery Bourgeois et Ernest Brunet, se réunissaient pour demander l'approbation de toilettes neuves, de moustiquaires dans la porte et les fenêtres, de planchettes inclinées devant chaque fenêtre et de lumières neuves pour éclairer les tableaux.

Le 1^{er} avril 1957, vingt-deux contribuables étaient présents et on décida de poursuivre les travaux d'amélioration de l'école: toilettes à l'eau, chauffage à l'huile et système d'eau courante. On mis à l'étude le projet de transporter des élèves à l'école du village.

Le 14 juillet 1959, on se réunissait dans le but de former une unité administrative entre les écoles #3, 6A et 6B Cambridge. Le 30 décembre, on forma la nouvelle Commission scolaire.

Enseigner, c'est drôle

En biologie

Les os sont rattachés au corps par la ceinture. Les os du bras sont le radius, le cubitus et l'angélus.

Le cœur comprend deux oreillons et deux ventriiloques.

La circulation est souvent troublée à cause de l'alcoolisme qui provoque des accidents sur la route.

Les principaux microbes sont les streptocoques, les staphylocoques et surtout les œufs à la coque.

Les rhumatismes c'est quand les jambes sont enrhumées.

Si de la main droite, on se tâte le pouls au poignet gauche et qu'on ne sent rien, c'est qu'on est mort.

Enseignants: école 6B, 9^e concession ouest

1899	Emery Mathieu		
1901	Rose Alma Mallette		
1903	Dorilia Marier		
1904	Elise Raymond		
1906	Rose Anna Sénécal		
1907	Anna Gratton		
1908	Délina Sabourin		
1911	Blanche Leduc		
1911	Eva Roy		
1912	Julia Campeau		
1912	M.A. Chabot		
1913	A. Larivière		
1913	Adrienne Legault		
1913	Gérard Lafliche	\$40.00 par mois	
1914	Rose Dupuis		
1915	Régina Forget		
1919	Odila Régnier		
1920	Eveline Desjardins		
1922	Mabel Gauthier		
1924	Thais Guertin		
1925	Jeanne Sabourin		
1926	Rollande Larocque		
1927	A.E. Paquette		
1928	Bernadette Tittley		
1928	Thérèse Godin	\$1000.00	58 élèves
1931	Honoré Bourdeau	1000.00	53 "
1932	Clara Proulx	600.00	46 "
1933	Louisa Perras	450.00	33 "
1934	Bernadette Racine		43 "
1934	Annette Besner		44 "
1937	Fleur-Ange Brisson		29 "
1938	Irène Laplante		25 "
1940	Juliette Dignard		27 "
1941	Rhéal Dignard		23 "
1942	Alice Martin		28 "
1944	Adrienne Legault		26 "
1945	Marie-Thérèse Cayer		25 "
1947	Cécile Lalonde		23 "
1950	Thérèse Labelle		20 élèves
1952	Fernande Landry		29 "
1957	Camille Bouchard		32 "
1959	Claudette Brunet	1 à 4 ^e années	25 "
1960	Fermeture en juin		

Seulement que pour...Aujourd'hui

Aujourd'hui seulement...j'essaierai pour une fois, de vivre ma journée sans être aux prises avec mon problème de vie. Je peux faire, pendant douze heures, quelque chose qui me répugne, si je sais que je dois en tenir bon toute ma vie.

Aujourd'hui seulement...je serai joyeux. Ceci prend pour acquis qu'il est vrai que la plupart des gens sont heureux en autant qu'ils décident de l'être.

Aujourd'hui seulement...ja vais m'adapter à ce qui est, et non essayer de tout adapter à mes propres désirs. Je vais prendre ma chance comme elle vient et m'y adapter.

Aujourd'hui seulement...je vais renforcer mon intelligence. Je vais étudier. Je vais apprendre quelque chose d'utile, je ne serai pas un fainéant intellectuel, je vais lire quelque chose qui demande de l'effort, de la réflexion et de la concentration.

Aujourd'hui seulement...j'aurai un programme. Peut-être que je ne le suivrai pas, mais j'en aurai un. Je vais m'éloigner de deux grands maux: la hâte et l'indécision.

Aujourd'hui seulement...j'aurai un programme. Peut-être que je ne le suivrai pas, mais j'en aurai un. Je vais m'éloigner de deux grands maux: la hâte et l'indécision.

Aujourd'hui seulement...je vais m'exercer l'esprit de trois façons: je vais faire une bonne action pour quelq'un sans que personne ne s'en aperçoive; si quelqu'un le sait, ça perd toute sa valeur. Je vais faire au moins deux choses que je n'aime pas - juste pour m'exercer. Je ne laisserai voir à personne que je suis blessé(e) dans mes sentiments: j'en serai humilié(e), mais aujourd'hui je ne le montrerai pas.

Aujourd'hui seulement...je serai plaisant. Je vais paraître de mon mieux, être habillé(e) élégamment, parler calmement, agir avec courtoisie, ne pas critiquer du tout, ne pas trouver de défaut à quoique ce soit, et ne pas essayer d'améliorer ou de régulariser qui que ce soit, sinon moi-même.

Aujourd'hui seulement...je vais avoir une demi-heure tranquille avec moi-même et je vais relaxer. Durant cette demi-heure, pour quelque temps, je vais essayer d'avoir une meilleure perspective de ma vie.

Aujourd'hui seulement...je n'aurai pas peur. Je n'aurai pas peur, tout spécialement, de jouir de tout ce qui est beau et de croire que comme je donne au monde, à moi aussi, le monde a donné et il donne encore...

Ecole 6B, 9e concession ouest

Institutrice: Mlle Elise Raymond - 1904



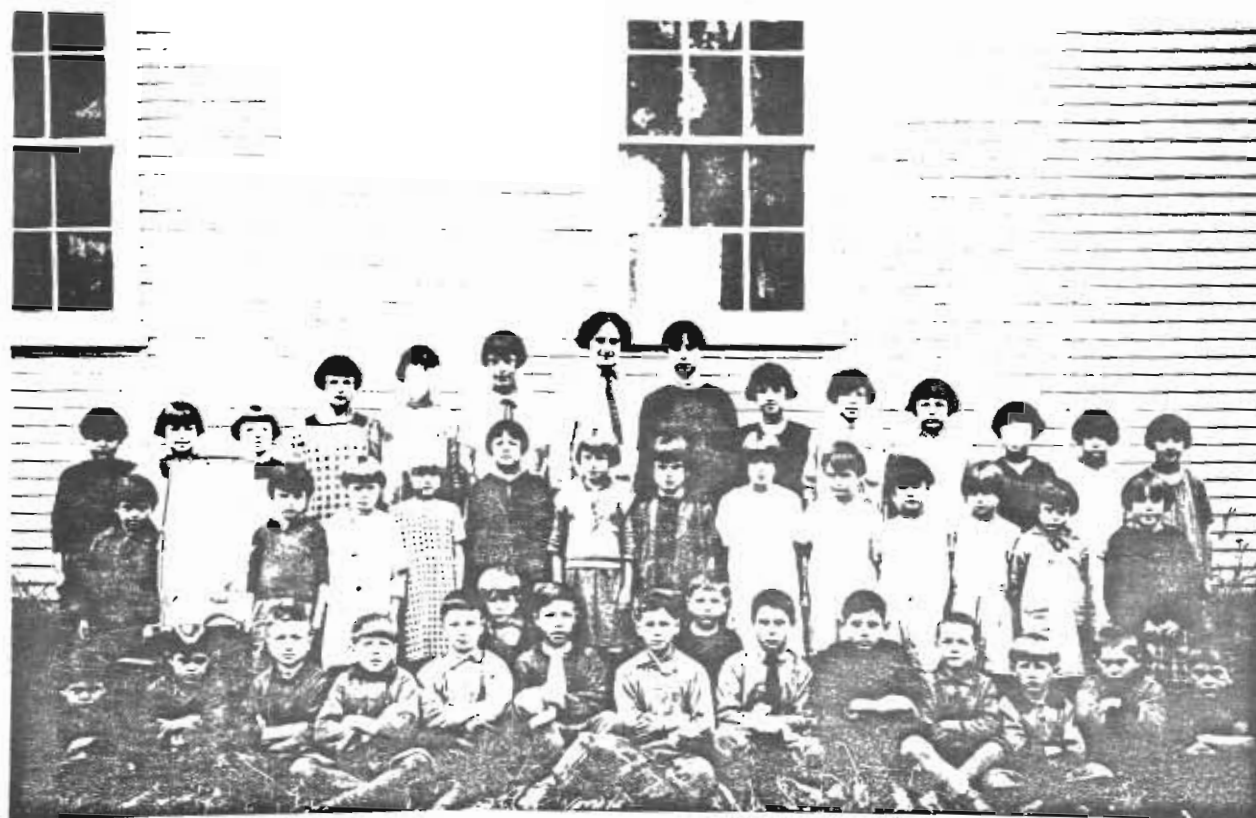
Quelques noms dont on se souvient:

Victor Quesnel (devant la porte d'entrée) Arthur Hébert, Sara
Désautels, (mère du P.Réal Gagnon), Fred Norton, Willie Cashion, Arthur
Landry, Odélide Quesnel, ? Lasalle, ?? Demers. ? ? Armstrong
Armand Quesnel (le grand de la 2e rangée), Alberta et Rosanna Desautels
Ida Hébert, Corina Quesnel, Alma et Aldéa Quesnel.

Merci à M. Victor G.

Ecole 6B, 9e concession ouest

Institutrice: Mlle Jeanne Sabourin - 1925



1ère rangée: (de gauche à droite)

Oscar Landry, Léonide Bourgeois, Roland Bourgeois, Roland Quesnel
Henri Bourgeois, Gérard Quesnel, Alex Gauthier, Emile Bazinet, Emile Bourgeois
Albert Bissonnette, Alcide Rochon, Léopold Bourgeois, Bruno Quesnel, Léo
Bissonnette, Emery Bourgeois

2e rangée: Jeannette Landry, Colombe Landry, Marie-Ange et Simone Bourgeois
Claire et Alphonsine Landry, Alice Rochon, Médina Bourgeois, Jeanne, Germaine
et Noella Auprix, Aurore Landry, Fernande Quesnel

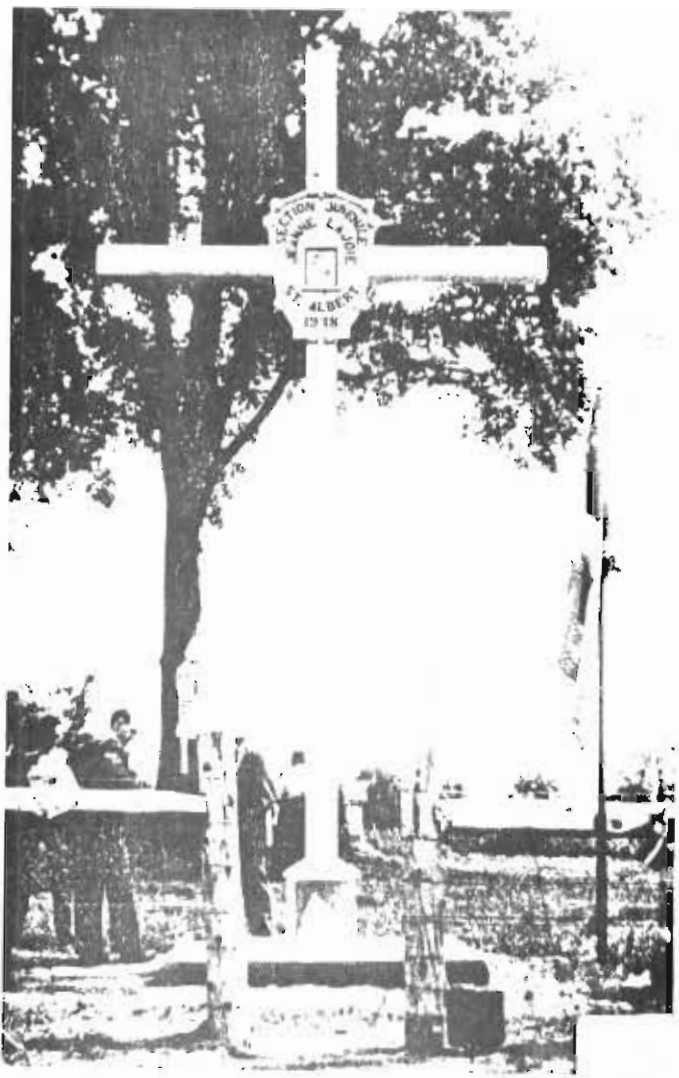
3e rangée: Marguerite, Lébéa et Laurentia Bourgeois, Olivina, Rolande et
Alma Landry, Mlle Jeanne Sabourin, institutrice, Marie-Berthe Lafrance,
Angèle Auprix, Marie-Anne Quesnel, Anna Bourgeois, Françoise Landry,
Rose et Exilia Auprix.

Ecole 6B, 9e concession ouest

Institutrice: Mlle Thérèse Labelle - 1950



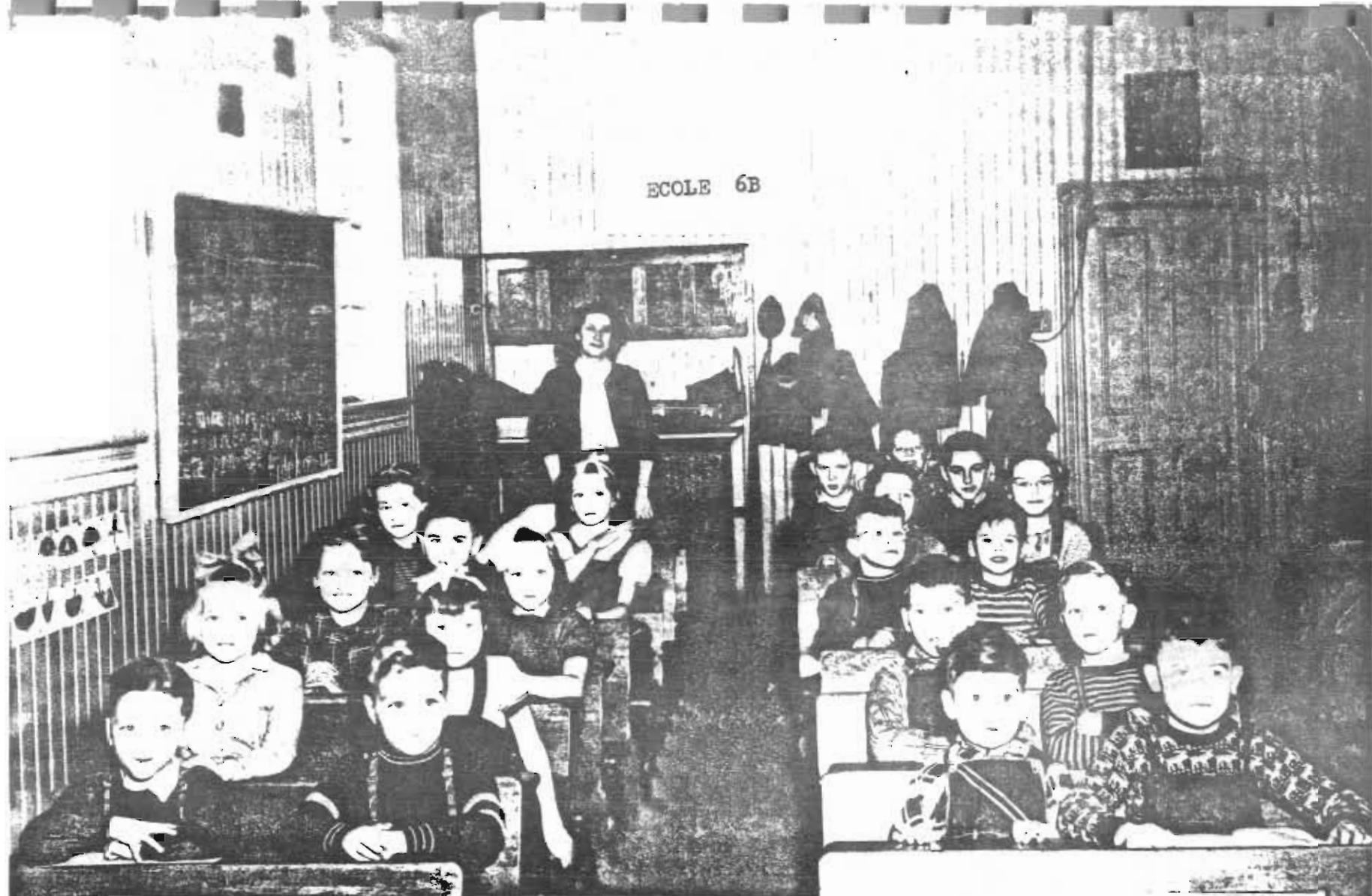
1ère rangée: Carole Brunet, Lorraine Quesnel.
2e rangée: Adèle Bourgeois, Zita Brunet, Gaetan Bourgeois, Alain Rochon.
3e rangée; Lorraine Legault, Réjeanne, Gérard et Rhéal Bourgeois
4e rangée: J. Paul Régner, Yvon Bourgeois, Louise et Jacqueline Bissonnette
5e rangée: Robert, Pierre et Monique Bourgeois, Marie-Andrée Duprix
6e rangée: Germain Legault, Raymond Bourgeois, Nicole et Ghislaine Bissonnette
7e rangée: Claude Bissonnette, Roger, Madeleine et Denise Bourgeois.



Dimanche, le 27 juin, avait lieu la bénédiction d'une croix de Cartier à l'école de la section Jeanne Lajoie, dont l'institutrice est Mlle Cécile Lalonde. Cette belle fête a donné lieu à d'émouvantes cérémonies. M. et Mme Victor Barrette ainsi que Mlle Lucienne Renaud, d'Ottawa, ont participé à cette fête. Ils furent les invités de M. et Mme Fernand Rochon ainsi que M. et Mme Henri Guertin.



M. Victor Barrette (Oncle Jean)
écrivain dans Le Droit, au sujet
des écoles - "sections juvéniles"



Rangée de gauche: (de gauche à droite);

Rhéal Bourgeois, Pierre Bourgeois; Monique Bourgeois, Ghislaine Bissonnette;
Claudette Brunet, Madeleine Bourgeois; Jacques Bourgeois.; Claudette Bourgeois,
Lise Bissonnette, Mlle Thérèse Labelle, inst.

Rangée de droite; (de gauche à droite)

Robert Bourgeois, Roger Bourgeois; Claude Bissonnette, Raymond Bourgeois;
Germain Legault, Gilles Auprix; Adèle Bourgeois, Pauline Bourgeois;
Ernest Landry, Claude Brunet.

Secrétaires-trésoriers

1898	Ovila Landry	
1899	Alphonse Meilleur	\$4.50
1902	Dolor Hébert	5.00
1915	Antoine F. Quesnel	5.00, \$8.00 en 1917
1922	Moise Bourgeois	8.00
1928	Joseph Aprix	8.00
1934	Hector Ouimet	5.00
1944	Léon Quesnel	10.00
1946	Jacques Landry	10.00
1947	Fernand Rochon	10.00
		20.00 en 1951
		35.00 en 1952
		50.00 en 1959



CHAPITRE VI

Ecole #6, 10, 16 Cambridge, Russell et Finch

Cette école était située à la gare du New York Central à St-Albert. Auparavant, c'était l'école publique #6, construite sur le lot 26, en 1857. Tout ce qui est rapporté ici prend sa source du registre de l'école.

En 1899, on achetait 2/3 d'un acre de terre afin d'y ériger une école. Il en coûta \$66.66, le terrain ayant une valeur de \$100.00 l'acre à ce moment:

M. Alfred Inman, le contracteur chargea \$700.00. M. John Coventry travaillait avec lui. On acheta, chez M. McArthur à Kenmore, le bois de construction au montant de \$700.00. Pendant plus de deux mois, le contracteur et le charpentier construisirent une école à une salle de classe, école qui prit le nom de United School Section No. 6 of the Townships of Cambridge, Russell and Finch.

Les premiers commissaires furent Messieurs Robert Kenny, John Coventry et Milo Coons agissant comme secrétaire.

Mademoiselle Eva Myers fut la première institutrice à être responsable de l'enseignement à trente élèves. Son salaire était de \$400.00. L'événement social de l'école était le concert annuel à l'occasion de Noël alors que les parents venaient écouter leurs enfants. On appréciait beaucoup les efforts de chacun.

1939-40: M. Borden Armstrong remplace son père à la Commission scolaire. Parents et élèves jouissent du concert de Noël. Quand M. Robert Kenny est mort le premier avril 1940, après vingt ans comme secrétaire et trésorier de l'école, il fut remplacé par M. Norman Kenny.

En 1941, comme on n'avait pas encore engagé d'enseignant le 2 septembre, l'école n'a commencé que le 8 septembre. On organisa un party à l'Hallowe'en, un "Weiner roast" et le concert de Noël, jeudi après-midi, le 18 décembre. On profita de l'occasion pour faire une collecte pour la Croix Rouge. On a recueilli \$1.60. L'école n'a pas été ré-ouverte avant le 16 février 1942 parce qu'il n'y avait pas d'enseignant.

1942-43: L'école ouvre le 16 novembre; toujours la même raison: personne pour enseigner. M. Lindsay Mackie remplace M. Alvin Burd à la Commission scolaire.

En 1943, l'école commence le 7 septembre avec six élèves seulement. On célébra la journée de l'"Empire" mardi, le 23 mai 1944.

1944-45: Dix élèves se présentent à l'école le 5 septembre. M. Alvin Burd remplace le commissaire John Carruthers. Dans l'après-midi du 22 décembre, on présente le concert de Noël. On vend des articles

d'artisanat pour \$3.50. En juin, on organise un pique-nique.

En septembre 1945, treize élèves s'enregistrent à l'école et seulement trois élèves l'année suivante. On termina avec cinq. M. Allan Burd remplace M. Norman Kenney comme secrétaire-trésorier.

En 1948, M. Borden Armstrong devient secrétaire-trésorier. En 1951, l'assiduité est de cinq élèves; les membres de la Commission scolaire sont: M. Lindsay Mackie, président, M. Borden Armstrong, secrétaire-trésorier, MM. Alvin et Allan Burd.

Quelques enseignants: Janet E. Nephew, Muriel Whiteside, Dorothy Dunbar, Douglas C. Hunter, Mme Pauline Robertson, Mme Gladys Ouderkirk.



Mlle Adrienne Lezault,
institutrice à l'école 6B, ouest.

Visite de M. Louis St-Laurent, Premier Ministre
à l'école # 6A, St-Albert,

M. Joseph Meilleur, M. St-Laurent,
Mlle Cécile Lalonde, institutrice
Jean Bourgeois.

CHAPITRE VII

Ecole du village de St-Albert

A ses débuts, l'école était reconnue sous le nom de la section 6 et 7 en mai 1883, puis 6A en 1947, 6A et 3 en 1956, 3, 6A et 6B en 1960, 1 Cambridge en 1962, puis St-Albert en 1969.

Il y eut auparavant l'école publique #7, située à un mille à l'est du village, et fondée le 28 janvier 1867.

Les premiers noms que l'on retrouve au début des registres qui datent du 29 décembre 1897, lors de l'assemblée annuelle sont: André Roy, Félix Meilleur, J.-B. Ouimet, syndic, Joseph Turpin, Auguste Lapointe, Joseph Ouimet, Charles Desautels, Narcisse Beauchamp, J.-B. Grégoire, Victor Fortier, Charles Gratton, J.-B. Cayer qui est nommé syndic pour trois ans, André Lebrun qui vend vingt cordes de bois à 49 cents la corde, Basile Turpin qui était syndic, Joseph Lalonde, Joseph Piché, Amédée Lebrun, Joseph Pinsonneault, Léonard Lafleur, Josephat Quenneville, Célestin Ethier, Félix Labrosse, nommé syndic, Alexandre Racine, Joseph Labelle, Honoré Brunet, Alphonse Lebrun, Antoine Quesnel, France Forget, Moïse Bouthiller, Joseph Pagé, Léandre Beauchamp, Juste Lebrun, Ferdinand Benoît, Ferdinand Bélanger, Joseph Guertin.

Le 16 août 1898, il fut décidé unanimement de collecter \$1.25 par 100 afin de faire face aux affaires de la section; il fut aussi résolu d'acheter des tableaux en ardoise et de faire la peinture nécessaire à l'école, à l'intérieur et à l'extérieur."

"A cause du grand froid et de l'absence de feu depuis quelques jours dans l'école", on a fait l'assemblée annuelle de 1898, dans le magasin de M. Fortier. Le 11 avril 1899, les syndics reçurent une lettre de l'inspecteur White leur demandant de changer d'institutrice mais ceux-ci désiraient ne pas faire de changement à cause du peu de temps qu'il restait pour terminer l'année. Vers cette même date, soit le 28 avril, on fit la délimitation des terrains afin de préciser les propriétaires qui devraient être contribuables de la section de l'école séparée #6 et 7. Cette année-là, on fixa le prélevé à \$450.00.

En 1901, on fait peindre l'école et on la répare, ainsi que le pont. Félix Raymond, dit Labrosse, surveille les travaux.

En 1913, Honoré Brunet allume les deux poêles pour \$6.00; Joseph Chartrand balaie et époussette pour \$25.00.

En 1918, on avertit les Soeurs de commencer la classe à 9 heures et 1 heure et de terminer à midi et 4 heures, sauf le vendredi. Les trois religieuses sont engagées à \$900.00 par année.

En 1924, proposé par Procule Richer et secondé par Jos. Rochon que chaque contribuable charroie un voyage de sable autour de l'école et que l'on charge \$1.50 à celui qui ne le fera pas.

En 1933, les conditions d'entretien de l'école étaient les suivantes: Joseph Laferrière, pour \$95.00, devait allumer et chauffer les fournaies tout en fournissant le bois pour allumer, faire trois ménages: à Pâques, aux vacances, à Noël tout en fournissant le nécessaire, balayer tous les jours et fournir les balais, nettoyer les toilettes, enlever et mettre les fenêtres doubles, fournir et se servir de brin de scie. En juin, on décida de garder le 5^e cours et d'engager une religieuse avec un certificat de 2^e classe pour pouvoir l'enseigner. En 1938, le salaire des trois religieuses était \$3100.00 et \$3200.00 en 1939 et elles payaient un loyer de \$1600.00 pour le couvent: eau, chauffage, éclairage et réparation inclus. On fit charroyer du gravier dans la cour d'école, par W.E. Whissell et P. Meloche. Pour 1939-40, Jeannette Racicot enseignait (\$600.00) avec deux religieuses (\$2100.00) dont \$1100.00 pour loyer du couvent.

Le 13 mai 1940, on propose d'acheter un nouveau système de toilettes au montant de \$660.00 parce que le gouvernement est en faveur et que si l'on retarde à l'an prochain, on peut perdre l'octroi. On baisse le loyer du couvent à \$33.00 par année.

Hormidas Poirier est engagé en 1941 pour s'occuper du chauffage et de l'entretien de l'école avec un salaire de \$100.00. La Commission scolaire a payé \$8.00 à Alcide Lalonde pour un voyage à Ottawa avec son camion pour que les élèves visitent avec les enseignantes, les endroits publics de la capitale. A l'été, on ajoute une couche d'aluminium sur la couverture de l'école et on met un plancher de bois franc dans la classe d'en haut. On engagea les trois religieuses au salaire de \$3100.00 pour l'année 1942-43. Paul Meilleur, Zénon Guertin et Hector Doré sont commissaires en 1945. Roger Francoeur installa l'électricité pour \$113.25 et on dépensa \$210.00 pour l'amélioration de la cour. L'année suivante, on acheta des balançoires. En 1946, on installa le téléphone au couvent et à l'école et on donnait du cocoa chaud aux élèves qui dinaient à l'école. L'année suivante, on accepta les représentations de l'Office national du film, moyennant une cotisation de \$8.00. On alloua cent dollars pour l'achat de livres de bibliothèque. On remercia Hector Doré qui s'est dévoué pendant neuf ans comme commissaire.

En décembre 1948, Hector Doré qui remplaça R.P. Richer, secondé de Donat Legault, proposa de faire une patinoire. M. Doré se retira après un an.

En 1949, il fut proposé par Lucien Adam et approuvé à l'unanimité que le secrétaire fasse demande à l'inspecteur pour des plans appropriés en vue de bâtir une école convenable pour l'arrondissement scolaire. En 1950, on agrandit la cour d'école d'après les exigences. Le 25 août, la vieille école fut vendue à Narcisse Demers pour \$450.00. Donat Legault fut nommé contre maître pour la construction de la nouvelle école au salaire de \$1.50 l'heure et il devrait fournir les outils nécessaires, tenir le temps des hommes et recevoir les matériaux. Les hommes engagés étaient

payés à 90 cents l'heure. On acheta une machine à écrire. On loua une maison d'Alphonse Adam à vingt dollars par mois, pour les besoins d'une classe 7^e, 8^e, 9^e et 10^e, durant la construction. Mathias Lavergne a été engagé secrétaire-trésorier pour cinq cent dollars pour la durée de la construction. Sylvio Benoit est engagé secrétaire pour finir l'année 1950 au salaire de \$75.00. On accorda \$50.00 à l'abbé Ernest Denis pour voyage et entretien de la patinoire. Lucien Adam était président de la Commission scolaire, assisté de Napoléon Cayer et Valthéas Légault comme commissaires.

Le 21 avril 1951, on entra dans l'école neuve et en mai, c'était la disparition complète de la vieille école.

Le 21 octobre 1951 avait lieu la bénédiction de l'école par Son Excellence Mgr Maxime Tessier, accompagné de M. l'abbé Albert Goulet, curé de Crysler, comme diacre et de M. l'abbé Joseph Roy, vicaire de St-Isidore-de-Prescott, comme sous-diacre. On remarquait parmi les membres du clergé: Mgr P.-E. Brunet, curé d'Embrun, M. l'abbé Ernest Denis, vicaire de St-Albert, représentant le curé, M. l'abbé A. Boyer, curé de Limoges, M. l'abbé L. Rochon, vicaire d'Embrun, M. l'abbé O. Archambault, secrétaire de Mgr Vachon, et plusieurs autres.

Parmi les personnalités se trouvaient: M. Louis Cécile, ministre du Tourisme et de la Publicité du gouvernement d'Ontario, représentant officiel de son gouvernement, M. Robert Gauthier, directeur de l'enseignement français qui représentait officiellement le ministère de l'Education d'Ontario, M. Adélar Gascon, inspecteur des écoles du district, M. Louis Charbonneau, président de la Commission des écoles séparées d'Ottawa et vice-président de l'Association des Commissaires d'écoles, M. René Boileau, maire de Casselman, M.S. Thibault, président de l'Association régionale des Commissaires d'écoles.

Le 22 mars 1952, le Concours de français avait lieu à St-Albert pour la première fois. L'année suivante, Roger Cayer remporta la coupe du Concours de français à Embrun.

Le 30 décembre 1953, on fit des pressions pour conserver les 9^e et 10^e années à l'école du village.

En 1954, on fit réparer le toit pour \$640.00.

En 1955, on proposa que les institutrices soient payées \$100.00 de plus par année et qu'elles aient des certificats de première classe avec des références de l'inspecteur.

En juillet 1956, on paya \$1500.00 à Rhéal Leduc pour réparer la cave et une pompe pour retirer l'eau.

En 1959, Hormidas Poirier voyait à l'entretien et au chauffage de l'école pour \$80.00 par mois.

Cette même année, Couillard et Fils installa un brûleur à l'huile avec contrôleur électronique et valves automatiques pour la somme de \$835.00.

Bruno Vinette transportait les élèves à l'est du village pour \$25.00 par mois.

En 1960, on autorise l'achat d'un projecteur 16 mm.

On ajoute deux classes à l'école: \$40,000.00.

Rolland Shank transporte les élèves à l'ouest du village.

Albert Benoit est concierge au salaire de \$125.00 par mois.

En 1961, Mastaf Raymond est concierge au même salaire.

On engagea, pour l'année 1962-63, trois soeurs du Sacré-Coeur au salaire de \$9600.00.

On autorise la directrice à acheter du matériel de science pour le montant de \$200.00.

Le 31 janvier 1963, on engage Bruno Vinette pour transporter les élèves pour une période de cinq ans, à \$3000.00 par année.

Moise Thomas, secondé de Jacques Landry, propose que le prélevé soit \$12.00 du mille pour 1963.

Le 13 février, on vote pour ajouter deux classes afin de diminuer l'encombrement dans les classes.

Le 23 février, on décida d'appeler une assemblée générale des contribuables en vue de l'addition d'un gymnase à l'école. L'assemblée, en date du 5 mars, rejette le projet par un vote de 27 contre 19.

Le 15 mai 1963, on tient une assemblée spéciale pour déterminer le salaire des religieuses; soit, S. André-du-Sauveur pour \$4180.00 et S. Thérèse-Hélène pour \$2970.00.

On ajoute deux autres classes: l'architecte est Leblanc et Martin de Cornwall, le contracteur Laflèche et Laflèche de St-Albert, au prix de \$30,200.00. Aussi, on donna un contrat de \$4498.00 à Raymond Laflèche pour qu'il fasse un nouveau plancher dans le corridor.

On engage Mastaf Raymond comme concierge pour l'année 1963-64, au salaire de \$175.00 par mois.

En date du 26 décembre 1963, la Commission scolaire s'engage à fournir le lait et des biscuits aux élèves du jardin d'enfants.

En janvier 1964, on engage S. Solange-de-Jésus comme substitut, deux jours par semaine, au salaire de \$135.00 par mois.

En 1964, le prélevé est de \$18.00 du mille.

Le 25 mars 1964, Lambert Burelle achète l'école no 15, Cambridge au montant de \$215.00 et Oscar Laflèche achète l'école no 3 pour \$50.50.

A l'assemblée du 10 avril, on engage les enseignants suivants: Roger Cayer, \$3400.00; Ginette Labelle, \$3000.00 et Nicole Génier, \$3000.00. A une autre réunion, on engage Pauline Lafrance, \$3100.00, Lise Brabant, \$2800.00 et Claudette Faubert, \$2800.00. Le 25 juin, on engage S. Alexandre-Marie, \$4200.00 et S. Jacques-Bernard, \$3800.00.

Proposé par Jacques Landry et secondé par Moïse Thomas que la Commission donne \$310.00 par mois à chacun des chauffeurs d'autobus: Bruno Vinette, Moïse Matte et Roland Shank, soit \$3100.00 par année.

Aldège Raymond devient concierge au salaire de \$175.00 par mois pour l'année 1964-65.

En septembre 1964, on chargea \$20.00 par élève par mois pour les honoraires d'enseignement. Ainsi, on envoya en date du 2 octobre une facture de \$150.00 à l'école séparée no 14, Cambridge, soit sept élèves à \$20.00 chacun et deux élèves du jardin à \$5.00 chacun.

Le 11 janvier, 1965, Roger Cahier reçoit dans sa classe de 7^e et 8^e années, la visite de M. John M. Johnson, du Musée Royal de l'Ontario. Celui-ci présente deux leçons: l'une sur la minéralogie et l'autre sur les mammifères, avec tout le matériel concret du musée. Après sa leçon, il demande aux élèves lequel des mammifères chacun préfère. L'un répond le chevreuil parce qu'il est rapide, l'autre dit le chien... Il nous dit alors qu'il avait déjà demandé cette question dans une autre classe et qu'un grand gars, de l'arrière de la classe, lui avait répondu: "Les petites filles, Monsieur!"

En 1965, on octroie \$50.00 par année à la directrice pour dépenses de films. Il est proposé par Léopold Burelle et secondé par Albert Latour que la Commission paie les commissaires \$15.00 par assemblée, avec millage en plus. Le prélevé est de \$15.00 du mille.

La Commission n'autorise plus de vente de billets à l'école ni d'échange de cadeaux entre élèves et enseignants.

A partir de juin 1965, il n'y a plus de 9^e et 10^e années à l'école.

Proposé par Moïse Thomas et secondé par Léopold Burelle que la Commission engage les maîtres suivants à \$200.00 d'augmentation pour l'année 1965-66, soit Roger Cayer, Nicole Génier, Ginette Labelle et Claudette Faubert; \$300.00 d'augmentation à Pauline Lafrance. Le 26 mai, la Commission engage Gisèle Lauzon au salaire de \$2800.00. Napoléon Gagné est concierge et reçoit \$175.00 par mois. On achète un appareil de télévision pour usage de l'école. Toujours en 1965, on achète le nécessaire pour l'éducation physique: matelas, cheval allemand,...

Le prélevé pour 1966 est \$12.00 du mille pour résidentiel, et \$14.00 du mille pour commercial.

Joseph Savage est concierge au salaire de \$2400.00 pour l'année 1966-67, l'année 1967-68 et \$360.00 par mois jusqu'en novembre 1968.

En 1967, la Commission augmente le salaire du président, M. Paquette de 25% du salaire actuel des commissaires.

On envoie un chèque de \$50.00 à l'A.P.I.

L'échelle des salaires des enseignants est la suivante:

\$3200.00 pour 2^e classe
\$3600.00 pour catégorie 1
\$3800.00 pour catégorie 2
\$4000.00 pour catégorie 3
\$4200.00 pour catégorie 4

avec \$200.00 par année d'expérience jusqu'à un maximum de six ans.

On accorde \$200.00 de plus si la jardinière a suivi un cours spécial pour jardin d'enfants et \$100.00 de plus si la personne a un cours spécial en 1^e, 2^e ou 3^e année.

On accorde une journée de congé pour décès dans la famille: parents, frère, soeur, grands-parents; aussi, une journée pour examen.

La Commission paie \$186.50 pour la visite des élèves à l'Expo 67 à Montréal.

Le 13 juin 1967, on choisit l'architecte Leblanc pour préparer les plans de la construction d'une salle de classe, d'une bibliothèque d'une "general purpose room".

En décembre, on engage Bernard Legault, à \$1.35 l'heure pour arroser et entretenir la patinoire.

Le 23 mai 1968, on donne le contrat pour la construction au plus bas soumissionnaire, soit à Henri Daoust Lumber Ltd. au montant de \$99,800.00.

En septembre, on achète un lot de Fernand Raymond au montant de \$1000.00.

Wilfrid St-Pierre est engagé concierge de l'école à \$390.00 par mois à partir du 16 novembre 1968.

La Commission engage Mme Pauline Laflèche et Mme Johanne Machabée pour faire la soupe et la servir aux élèves à l'heure du dîner, au salaire de \$4.00 par jour chacune. (30 novembre 1968).

Mme Thérèse Lavergne est engagée comme aide-bibliothécaire au salaire de \$4.00 par demi-journée. (30 novembre 1968).

Albert Latour et Arthur Paquette seront sur conseil consultatif. (19 décembre 1968).

La Commission donne \$125.00 à Jacques Landry pour ses dépenses comme candidat aux élections au Conseil scolaire Prescott-Russell. (19 décembre 1968).

Notre école Saint-Albert est aujourd'hui sous la direction de Monsieur Robert Surprenant. On y compte 176 élèves et 7 enseignants dont Madame Ginette Lamadeleine au jardin d'enfants, Mme Thérèse Martel 1^{ère} et 2^e années, Mme Lise Gareau 3^e et 4^e années, Mme Carmen Brisson 4^e et 5^e années, Mme Denise Rainville 6^e, Mme Diane Stockle 7^e année et Mme Suzanne Geigel 8^e année.

Nous avons quelques services spéciaux:

1. bibliothèque, Mlle Lorraine Labelle, à 50% du temps
2. secrétaire, Mlle Monique Boulerice, à 50% du temps
3. orientation à l'étudiant, S. Rita Gauthier, à 20% du temps
4. arts plastiques, S. Françoise Poirier, à 20% du temps
5. éducation physique, Pierre Quesnel, 20% du temps
6. garde-malade, Mme Lucie Sanche, 10% du temps

Enseignants à l'école du village

1898	Mlle Sullivan, \$230.00
1899	Mlle Gingras, \$60.00 pour 4 mois
1907	?
1915, '20 à '23	Soeur Agnès-de-la-Présentation
1916-17	S. Paul
1916 à '25	S. Louise-de-Jésus
1916 à '20	S. Thérèse-du-Sacré-Coeur
1918	S. Pauline-du-St-Sacrement
1923 à '25	S. Françoise
1923 à '25	F. Tompkins
1925 à '29, '32, '56 à '59	S. Rose-du-Sacré-Coeur, Yvonne Langlois
1925-26	S. Reine-du-Sacré-Coeur, Marie-Anne Tremblay
1926-30	S. André-de-la-Croix, Marie Beaudet
1926 à '29	S. Marcelline-Marie
1929 et 1960	S. Marie-Laurent, Liliane Potvin, 37 élèves en '60
1931-33	S. Marguerite-de-St-Joseph
1934	S. Ste-Alice, Emma Lefebvre
1930 à 34, 44 à 48	S. Marie-du-Bon-Conseil, Aurore Laframboise
1935 à 39, 65-67	S. Colombe-de-Jésus, Noëlla Farley, 39 élèves en '65
1936 à 41	S. Marie-Bénigne, Alice Gauvin
1934 à 36, 43 à 47	S. Marie Séraphie, Irène Dion
1936-38, 59 à 61	S. Rita-de-Jésus, Berthe Dubeau, 20 élèves en '59
1938-39, 1954	S. Marie Léon, Yvette Langlois
1939	Jeannette Racicot, \$600.00
1941 à '52	S. Marie-de-Ste-Monique, Florence Giasson, \$1400. en '50
1943-4 et 47 à 49	S. Marthe-des-Stes-Plaies, Marie Charest
1947 à '49	S. Jeanne Françoise, Irène Boucher
1948-49	S. Agnès-des-Anges, Gertrude Ranger
1940-43	S. Thérèse-du-Crucifix, Germaine Cardinal
1940 à '41	Irène Laplante, \$700.00
1942-44, 64 à 66	S. Alexandre-Marie, directrice en '64, Irène Caouette
1949-50	S. Joseph-Gabriel, Lucienne Proulx
1950-56	S. Marie-Urgèle, Simone Gratton, \$1400.00
1950	S. Louise-Marie, Pauline Grégoire, \$1400.00
1951	S. Jeanne-de-Valois, Antoinette Godard
1951	S. Véronique-du-Calvaire, Léonie Ménard
1951	S. Agnès-Thérèse, Antoinette Bisson
1953-54	S. Renée-Marie, Rita Denis
1952-53	S. Madeleine-de-la-Croix, Lucille Lauzon
1954 à 1960	S. Jean-Raymond, Suzette Lauzon \$2000.00 en '58 34 élèves en '60
1957	S. Paul-de-Jésus, Jeanne Sabourin
1958-9-60	S. François-de-Paul, Jeannine Bissonnette, \$2000.00
1953	S. Marie-de-la-Visitation, Florence Deguire
1956-59	S. Marie-Léonard, Patricia Gionet, \$2000.00 en '58
1956 à 58	Marie-Thérèse Sabourin, née Cayer, \$212.20 par mois,
1958 à 63	Fernande Landry, née Baribeau, \$269.60 par mois,

1961 à 63 S. Thérèse-Hélène, \$3000.00, Viviane Vallée,
1959 S. Agathe-des-Anges, Marie-Thérèse Charlebois,
37 élèves
1963-74 Ginette Labelle-Lamadeleine
1961-64 S. André-du-Sauveur, Pauline Fournier, directrice
1960-62 Claudette Brunet-Gervais
1962-64 S. Isabelle-Marie, Claudette Campeau
1963-66 Nicole Génier
1959 Marie-Marthe Dubois, 34 élèves, 5^e et 6^e années
1961-66 Roger Cayer, \$2800.00
1963 S. Lucien-Joseph, Rachel Bonneville, \$2610.00
40 élèves
1960 S. Marie-Lionel, Thérèse Amyotte, 33 élèves
1961 S. Agnès-de-Rome, Bibiane Rioux, \$3000.00, 32 élèves
1962 à 66 Pauline Lafrance
1966 Lorraine Labelle, 25 élèves, bibliothécaire
1964 S. Jacques-Bernard, Madeleine Pilon, 11 élèves: 9^e et 10^e
1965 S. Jean-Robert, Suzanne Brulé, 24 élèves
1966-69 S. Madeleine Joanisse (Adèle-Marie)
1967-74 Lise Richer-Gareau
1964-67 Claudette Faubert
1966-67 André-Paul Boulerice, 27 élèves, \$3400.00
1968-9 S. Clairette Lamoureux, 31 élèves, Rose-du-divin-Coeur
Lise Brabant, 38 élèves
1965-68 Gisèle Lauzon
1966-69 Jacques Landry Jr.
1966 Elise Deguire, 24 élèves
1967 S. Lucie Darveau, 28 élèves
1968 André Vinette, 28 élèves
1968-71 Denise Dubé
1966-71 S. Adrienne-Marie, Lucille Arseneault, directrice
1969-70 Hélène Brisson, 31 élèves
1969-74 Diane Bourdeau-Stockle
1969-74 Carmen Landry-Brisson
1969-74 Nicole Forgues-Perras
1969-70 Claudette Dubé, 23 élèves
1970-72 S. Suzanne Dignard
1971-74 Louise Legault-Grégoire
1971-74 Marc-André Hallé
1972 Lucille Duval, 17 élèves
1972-74 Denyse Rainville,
1974 Francine Légault
1971 Robert Surprenant, directeur

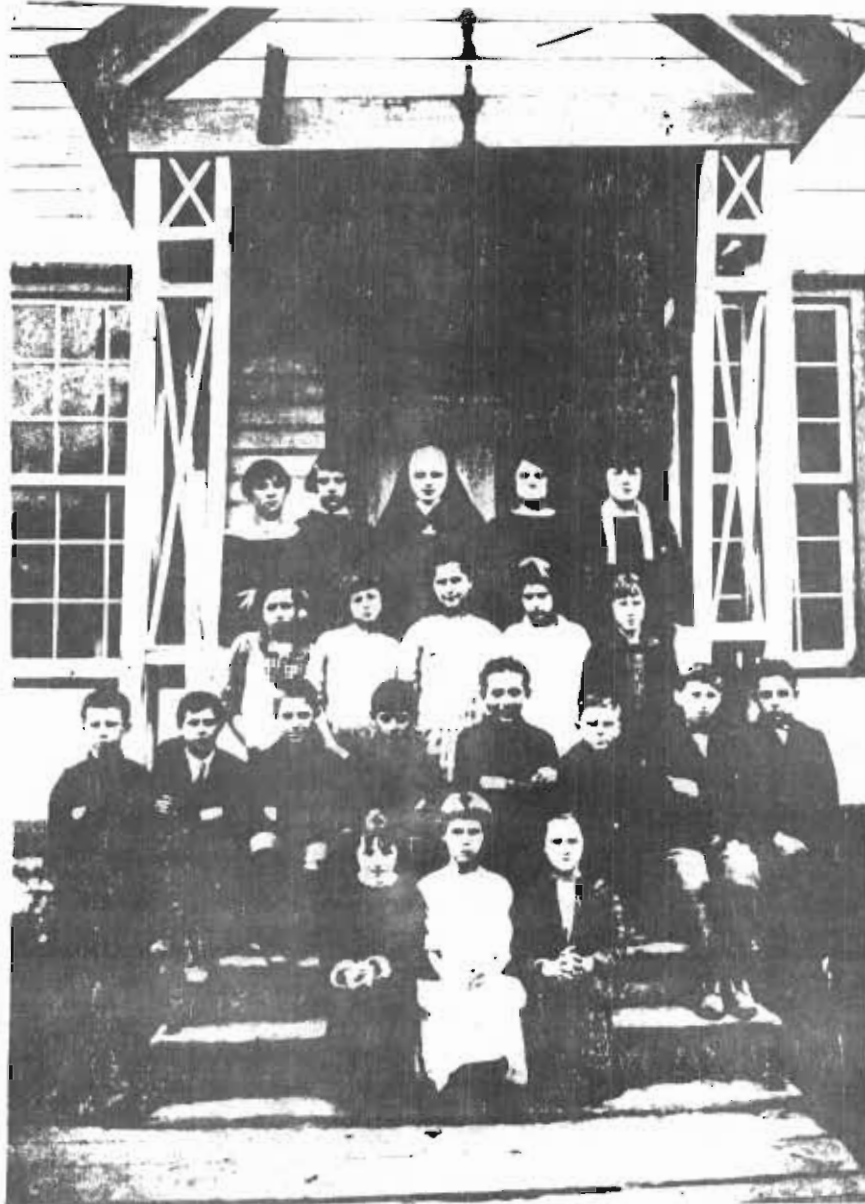
Secrétaires-trésoriers

1897 M. Fortier, \$4.00
1898 Josephat Quenneville, \$5.00
1907 Joseph Pinsonneault, \$5.00
1910 Joseph Ouimet
1922 Joseph Rochon, \$10.00 à partir de 1929
1933 Alphonse Leroux, \$5.00, \$10.00 en '34
1936 Mathias Lavergne, \$10.00, \$15.00 de 1946 à 1948
\$20.00 en 1949, \$25.00 en 1950
1950 Sylvio Benoit, \$75.00
1951 Sylvio Benoit, \$100.00, \$75.00 en 1954, \$125.00 en 1960
\$200.00 en 1963, \$470.00 en 1965,
\$570.00 en 1966

Ecole du village
vers 1900



ECOLE DU VILLAGE



1ère rangée: Julienne Meilleur, Lucia Lebrun, Simone Groulx.

2e rangée: Rolland Richer, Aimé Lebrun, Alphonse Ouimet, Bruno Vinette, Paul Meilleur, Alphonse Génier, Wilfrid Cayer, Gérard Laplante.

3e rangée: Clara Laflèche, Jeanne Grégoire, Flavie Masse, Germaine Cayer, Jeanne Groulx.

4e rangée: Julienne Legault, Claire Laplante, S. Rose du Sacré-Coeur, Lucienne Ouimet, Régina Forget.

Méditations...

D'où vient-il que:

1. Plusieurs donnent la préférence aux chiens sur les enfants.
2. L'on critique que les gouvernements pour un certain manque de sécurité alors que l'on permet aux joueurs de football et de hockey à s'entre-tuer sur la patinoire ou sur le "gridiron".
3. L'on s'alarme si quelqu'un est mal pris ou blessé, mais qu'on lui refuse les droit élémentaires de culture et de langue, sans broncher.
4. Une église refermée sur elle-même éloigne les chrétiens?
5. L'expérience n'a plus la force et que la force n'a pas encore l'expérience?
6. Les A.P.I. qui veulent aider écoles et enfants mettent souvent la zizanie où existait la paix?
7. L'on punit les enfants alors qu'on devrait punir les parents ou les adultes?
8. L'on crie contre les drogues alors que l'alcool fait mille fois plus de tort dans notre beau pays.

D'où vient-il que...

L'enfant apprend ce qu'il voit...

- Si l'enfant vit dans l'hostilité, il apprend la hargne.
S'il vit dans la peur, il apprend la crainte.
S'il vit dans la pitié, il apprend à s'apitoyer sur son sort.
S'il vit dans la jalousie, il apprend la haine.
S'il vit dans l'encouragement, il apprend la confiance.
S'il vit dans l'amour, il apprend à aimer.
S'il vit dans l'estime, il apprend à se fixer un but.
S'il vit dans l'équité, il apprend la justice.
S'il vit dans la sincérité, il apprend ce qu'est la vérité.
S'il vit dans l'amitié, il apprend que le monde est un lieu où il fait bon vivre.

1ère rangée: (de gauche à droite)

Hector Bourgeois, Alcide Richer, Royal Legault, Gérard Legault,
Noé Bouclair ?, Armand Richer, Cyprien Lebrun,
2e rangée: Fernand Filion, Emmanuel Cayer, ?, Paul Cayer, Arthur
Ranger, Alphonse Cayer, Alcide Cayer, ?, Hector Piché
3e rangée: Armand Piché ?, Léopold Laferrière, Hercule Racine,
Euclide Richer, Aline Ranger, Thérèse Dériault, Albertine
Quenneville, Madeleine Quenneville, Roland Génier, Arthur
Laferrière, Valtéas Legault, Dora Richer
4e rangée: Marcel Schryer, Simone Vinette, Jeanne Génier, Thérèse
Cayer, Rosalie Renaud, Laura Guérin, Thérèse Masse.
5e rangée: Laura Vinette, Alma Cayer, Jeannette Legault, Ernestine
Masse, Cécile Grégoire.
6e rangée: Edouard Ouimet, S. Marcelline-Marie, Thomas Vinette



(Il peut y avoir des erreurs dans les noms)

Ecole du village

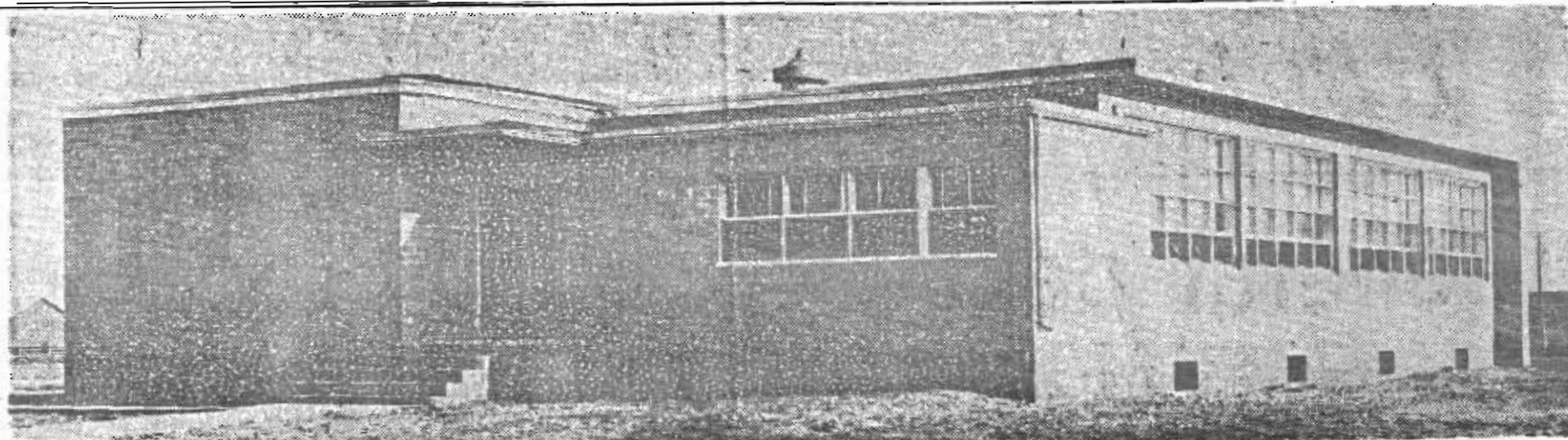
1ère rangée: Michèle Génier, Jeannine Benoit, Lise Brisson, Denise Legault,
Lise Scheffer, Simone Lavigne.

2e rangée: Ginette Legault, Claire Cayer, Lise Lavigne, Liette Bissonnette,

3e rangée: Lorraine Grégoire, Lucille Richer, Thérèse Legault, Rachel Benoit,
Lorraine Génier, Nicole Génier, Rachel Cayer.

4e rangée: Jean Bourgeois, Jean-Guy Adam, Claude Cayer, Gilles Adam, Claude
Legault, Réjean Scheffer, Emile Richer, Gaston Matte, Roger Ouimet
Réjean Forgues.





Saint-Albert, petit village situé à quelque 29 milles au sud-est d'Ottawa, possède maintenant une des écoles les plus modernes de la région. Construite au coût de \$60,000, l'école compte quatre vastes classes, avec plafonds acoustiques,

éviders, tableaux de verre, etc. Elle reçoit actuellement une centaine d'élèves, garçons et filles, de la 1ère à la 10 année. L'école a aussi son propre jardin d'enfance.

(Photo "Le Droit"—par Pierre Normandin)

Bénédition de l'école à Saint-Albert

Son Excellence Monseigneur Moxime Tessier officie à la cérémonie de bénédiction

SAINTE-ALBERT (De notre envoyé spécial — Son Excellence Mgr Maxime Tessier, auxiliaire de Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, a béni, hier après-midi, la nouvelle école de Saint-Albert, village du comté de Russell, situé à 29 milles au sud-est d'Ottawa.

La nouvelle école — une des plus modernes de la région a été construite récemment au coût d'environ \$60,000. Toutes les pièces sont sur un même plancher, sauf les pièces de la cave, dont les quatre classes, lesquelles peuvent loger environ 100 élèves. L'enseignement est confié aux R. Soeurs du Sacré-Coeur, sous la direction de Soeur Marie-Sainte-Monique.

Les tableaux des quatre classes sont faits d'une sorte de verre remplaçant à profit l'ardoise habituelle. Les plafonds sont recouverts d'une tuile acoustique absorbant le son, et chaque classe contient un évier. L'école reçoit actuellement les élèves de la première à la dixième année, garçons et filles, et possède en plus son propre jardin d'enfance.

Située juste devant l'église, en plein centre du village, la nouvelle

école est donc un édifice dont la population de Saint-Albert est légitimement fière. Avec l'église, c'est probablement le plus bel édifice du village.

La cérémonie a commencé par une procession du presbytère à l'église, à laquelle ont pris part l'évêque auxiliaire d'Ottawa, ses acolytes, plusieurs membres du clergé et plusieurs personnalités laïques, les enfants de l'école et les membres de diverses organisations paroissiales.

Après la cérémonie à l'église, tout le groupe s'est rendu à l'école. Mgr Tessier, avec ses acolytes, a béni l'extérieur, puis les principales pièces intérieures. Il a ensuite mis au mur le crucifix.

L'auxiliaire de Son Excellence Mgr Vachon était accompagné de M. l'abbé Albert Goulet, curé de Crysler, comme diacre, et de M. l'abbé Joseph Roy, vicaire à Saint-Isidore-de-Prescott, comme sous-diacre.

On remarquait aussi, parmi les membres du clergé présents: Mgr Paul-Edouard Brunet, P.D., curé d'Embrun; M. l'abbé Ernest Denis, vicaire de Saint-Albert, représentant le curé; M. l'abbé Alfred Boyer, curé de Limoges; M. l'abbé Léonard Rochon, vicaire à Embrun; M. l'abbé Oscar Archambault, secrétaire de Mgr Vachon et maître de cérémonies, et plusieurs autres.

Parmi les personnalités laïques, on remarquait: Me Louis Cécile, C.R., ministre du Tourisme et de la Publicité du gouvernement d'Ontario, qui représentait le gouvernement d'Ontario officiellement; M. Robert Gauthier, directeur de l'enseignement français, qui représentait officiellement le ministère de l'Éducation d'Ontario; M. Louis Charbonneau, président de la Commission des Écoles séparées d'Ottawa et vice-président de l'Association des commissaires d'écoles; M. René Boileau, maire de Casselman; M. Serge Thibault, président de l'Association régionale des commissaires d'écoles; M. Adélar Gascon, inspecteur des écoles du district, et quelques autres.

La nouvelle école est la réalisation d'un projet longtemps caressé. A cette œuvre ont travaillé le ministère de l'Éducation d'Ontario, dont M. Gauthier en particulier, les commissaires d'écoles et les membres de la Commission scolaire de Saint-Albert, pour ne nommer que ceux-là.

La Commission scolaire de l'endroit se compose de MM. Lucien Adam, président, Sylvio Benoit, se-



Son Exc. Mgr Maxime Tessier, évêque auxiliaire d'Ottawa, a béni, hier après-midi, la nouvelle école de Saint-Albert, construite récemment au coût de \$60,000. La photo ci-dessus

montre l'auxiliaire de Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, bénissant l'extérieur de l'école.

(Photo "Le Droit"—par Pierre Normandin)

Ecole du village



1ère rangée: Colette Thomas, Monique Adam, Réjeanne Richer, Gabrielle Racine,
Georgette Cayer, Odette Ouimet,

2e rangée: Jacques Lavigne, Simone Richer, Raymond Lamesse, Lise Ouimet,
Lorenzo Richer, Noella Génier

3e rangée: Fernand Racine, Rollande Richer, Oscar Richer, Lucille Poirier, Lionel Génier

4e rangée: Roger Cayer, Marcel Racine, Gaetan Chartrand, Lise Legault.

Groupe de 9e année à l'école du village



1ère rangée: Hélène Matte, Monique Matte, Nicole Génier, Jocelyne Forgues
Marguerite Matte, Claude Adam.

2e rangée: Lucille Richer, Fernand Adam, André Forgues, Jean-Claude Richer,
Emile Richer, Marcel Matte, Claude Legault.

3e rangée: Jeannine Ouimet, Rachel Benoit, Madeleine Richer, Thérèse Legault,
Ginette Legault, Lise Demers, Régina Matte.

4e rangée: Gilles Bourgeois, Gilles Adam, Jean-Louis Génier, Lorraine Génier,
Liette Bissonnette, Roger Ouimet.

École St-Albert, 1956-57

1ère et 2e années



1ère rangée: (de gauche à droite)

Jean-Pierre Bourgeois, Gaston St-Pierre, Gilles Quimet, Raymond Adam, Paul Adam, Robert Desnoyers, Gilles Matte

2e rangée: Ginette Machabée, Lucie Bourgeois, Vireille Richer, Doris Richer, Lorraine Doré, Carmen Tandry, Lucie Richer, Nicole Legault, Madeleine Legault, Denise Demers, Colette Génier, Denise Desnoyers, Diane Legault

3e rangée: Réjean Adam, Yvon Cayer, Léo Tremblay, Gilles Doré, Normand Laflèche, François Thomas, Raymond Legault, Roger Quesnel, Jean-Marcel Adam, Richard Benoit, Noël Thomas.

Qui est l'autre

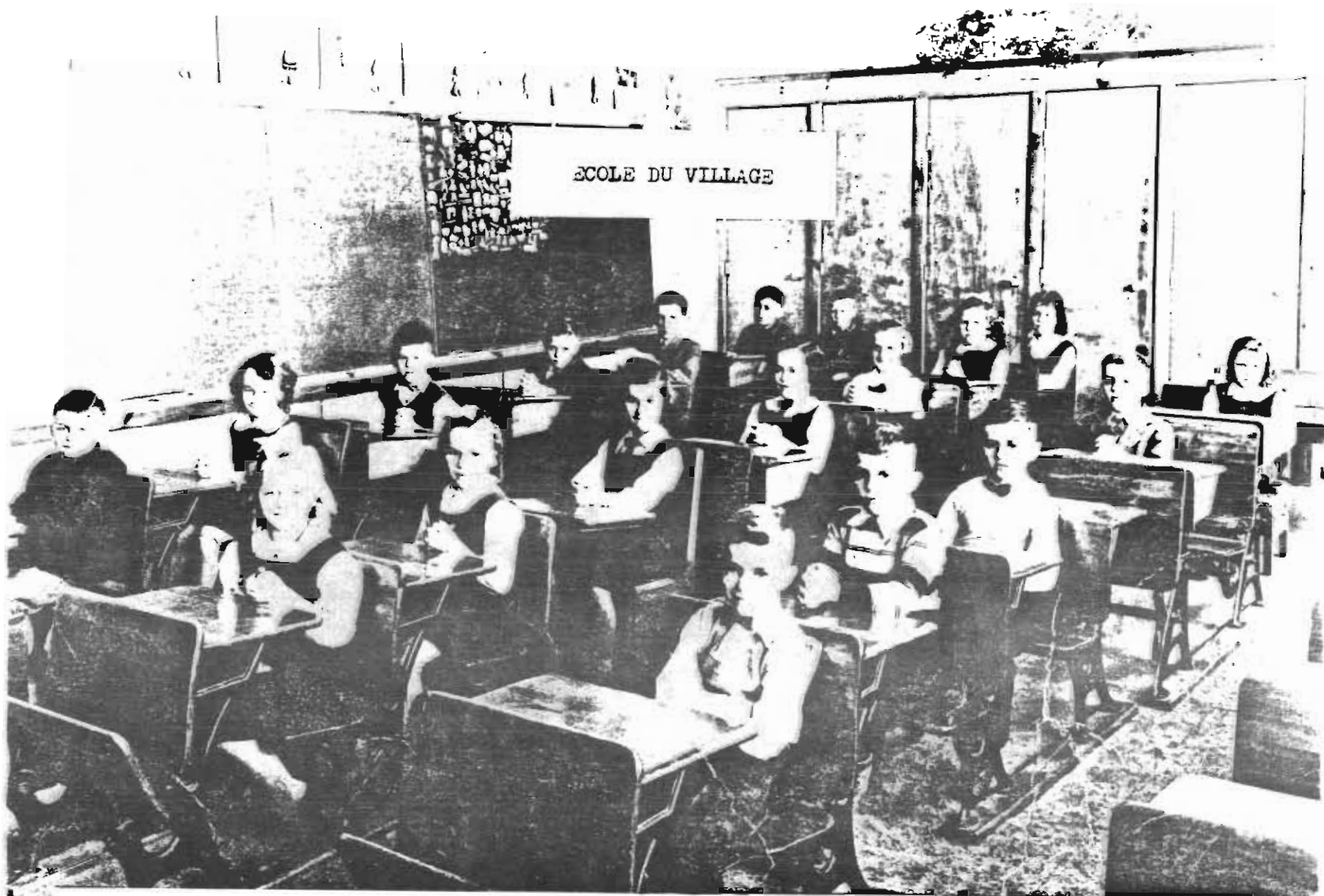
- L'autre, c'est celui que tu rencontres sur ta route, celui qui grandit à côté de toi, travaille, se réjouit, ou pleure à côté de toi; celui qui aime ou qui nait à côté de toi, celui dont tu dis "J'en ai plein la vie" ou "Je ne peux pas le voir," celui dont tu ne dis rien, dont tu ne penses rien, parce que tu passes sans regarder, et que tu ne l'as pas vu...
- L'autre c'est celui auquel tu dois t'unir pour devenir l'homme total, le "frère universel," celui auquel tu dois t'unir pour te réussir et te sauver avec toute l'Humanité.
- L'autre, c'est celui avec qui tu collabores chaque jour pour achever la création du Monde.
- L'autre, c'est ton prochain, celui que tu dois aimer de tout ton coeur, de toutes tes forces, de toute ton âme.
- L'autre, c'est celui en face de qui tu seras jugé.
- L'autre, c'est celui qui te grandit, c'est un cadeau du Seigneur.
- L'autre, c'est l'envoyé du Père.
- L'autre, c'est celui par qui Dieu s'exprime, invite, enrichit, mesure notre amour.
- L'autre, c'est ton pain quotidien, ton hostie quotidienne.
- L'autre, s'appelle Jean, Denis, Pierre, Jacqueline, Suzanne, Julie, Daniel, M. Laflèche, Mme Racine, M. Richer, M. Brière, M. André. Il habite la même maison que toi, travaille au même bureau, prend la même voiture, est assis à côté de toi en classe, au cinémas, chez toi...
- L'autre s'appelle Jésus-Christ. Jésus-Christ habite la même maison que toi, travaille au même bureau, prend la même voiture, est assis à côté de toi en classe, au cinémas, chez toi...
- L'autre! ...



1ère rangée: Jeannine Ouimet, Claudette Paquette, Jeannine Cayer, Lorraine Génier, Yvette Génier,
2e rangée: Colette Thomas, Lucille Legault, Gisèle Legault, Nicole Lamesse, Réjeanne Richer, Monique Adam.
3e rangée: Ghislaine Cayer, Claudette Bissonnette, Odette Benoit, Georgette Cayer, Gabrielle Racine,
4e rangée: François Lavergne, Gilles Dourgeois, Gaston Matte, Gilles Adam, Jean-Louis Génier, Roger Ouimet, Yvon Piché, Jean-Guy Cayer, Marcel Richer, Robert Lavigne, S. Agnès des Anzes (Gertrude Ranger ? ?)



M. Robert Surprenant, directeur à l'école de St-Albert



1ère rangée: Réjean Ouimet, Claude Machabée, Yvon Benoit, Paul Legault,
Jeannine Cayer.
2e rangée: Jeannine Benoit, Lise Richer, Michelle Génier, Rachel Cayer,
Jeanne Richer, Huguette Fournier, Lise Scheffer
3e rangée: Jean Bourgeois, Madeleine Adam, Jean-Guy Adam, Réjean Legault
Gilles Gagné, Alain Scheffer, Jacques Sanche

Ecole St-Albert, 1967-68

6e année



1ère rangée: (de gauche à droite)

Marc Sanche, Francine Desnoyers, Lionel Bourgeois, Christian Forgues
Danielle Machabée, Gilles Renaud, Normand Desnoyers

2e rangée: Denise Legault, Diane Adam, Réal Gagné, Jacques Doré,
Normand Piché.

3e rangée: Reynald Burelle, Jean Lafrance, Léonard Shank, Michelle
Hébert, Sylvie Rochon, Denis Lauzon, Nicole Piché.

4e rangée: Denise Quesnel, Yvon Burelle

5e rangée: Daniel Cuimet, Francine Laflèche, Maurice Laflèche,
S. Lucie Darveau, Yvon Quesnel, Gilles Desnoyers, J. Paul Génier.

Ecole St-Albert, 1967-68

Le année



1ère rangée: (de gauche à droite)

Donald Burelle, Michel Lafrance, Danielle Lauzon, Lucie Labelle, Raymonde Laferrière, Yvon Machabée, Denis Bourgeois

2e rangée: Robert Rochon, Roger Lauzon, Gilles Latour, Jacques Laflèche, Christian Laflèche

3e rangée: Alain Bourgeois, Sylvain Raymond, Sylvie Piché, Réjeanne Hébert, Francine Burelle, Marc Bourgeois, André Desnoyers

4e rangée: André Latour, Sylvain Forgues.

5e rangée: Sylvain Shank, Bertrand Raymond, Michel Burelle, Mlle Lise Richer, Carmelle Quesnel, Serge Paquette, Daniel Raymond.

Ecole St-Albert 1967-68

2e et 3e années



1ère rangée: (de gauche à droite)

Denis Savage, Réjean Lavergne, Mario Paquette, Alain Thibert, François Bourdeau, Jacques Latour, Charles Rozon.

2e rangée: Denis Legault, Aline Latour, Pierrette Benoit, Henriette Quesnel, Madeleine Quesnel, Serge Génier, Jocelyne Quesnel, Francine Quesnel,

3e rangée: Danielle Bissonnette, Sylvette Génier, Michel Cayer, Robert Quesnel, Thérèse Desnoyers, Yvon Laferrière, Lise Lauzon, Daniel Génier

4e rangée: Diane Longtin, Suzanne Rochon, France Raymond, Guy Legault, Yves Laplante, Diane Burelle.

5e rangée: Ghislaine Guérin, Marcel Laflèche, Jocelyne Lauzon, Mlle Lorraine Labelle, Pierrette Adam, Diane Demers, Marielle Savage, Andrée-Anne Paquette,

6e rangée: François Doré, Anne Cabot, Suzanne Matte, Mlle Gisèle Lauzon, Donald Piché, Christiane Shank, Suzanne

3e rangée: (les deux derniers) Yves Laplante, Diane Burelle



Roger Cayer, fils de M. et Mme Lucien Cayer,
Lauréat du Concours de Français à Embrun, en 1953



LAUREATS DU CONCOURS REGIONAL DE FRANCAIS

Une impressionnante cérémonie tenue le 20 mars à Casselman a marqué récemment la proclamation des lauréats du concours régional de français du district d'inspection du Dr Laurier Carrière. Le jeune Jacques Landry fils de M. Mme Jacques Landry de St Albert a été proclamé vainqueur pour la section semi-urbaine. Il a subi d'autres épreuves à Ottawa le 26 mars lors du concours interrégional il a été encore vainqueur et s'est mérité une bourse de \$50. contribué par l'Association d'Education. Nous lui souhaitons bon succès pour le concours provincial du 22 avril auquel il participera.

L'on voit sur la photographie M. et Mme Jacques Landry, lauréat, son institutrice, Mme Fernande Landry, M. le curé R. Genoit, Mlle Lorraine Legault concurrente qui a reçu 3 coupes. 1er prix en lecture, coupe donnée par les commissions scolaires bilingues des cantons Cambridge Finch, Russell, Winchester. 2ième coupe donnée par les commissions scolaires bilingues des cantons de Casselman, Cambridge, Russell, Cumberland pour 1er prix en Elocution. 3ième coupe donnée par la Société St Jean Baptiste d'Embrun pour avoir excellé en orthographe.



Georges Laplante, fils de M. et Mme Emile Laplante
avec son institutrice, Mlle Estelle Gibault,
Lauréat du Concours de Français de l'Ontario, en 1954



Pierre Bourgeois, fils de M. et Mme Henri Bourgeois
Lauréat du Concours de Français, tenu à Alexandria
le 31 mars, 1957.



Le jeune Jean Bourgeois, de St-Albert, Ont., lauréat du récent concours provincial de français, a reçu les félicitations de quatre générations lorsqu'il a mérité le trophée du concours régional de Casselman. Sur cette photo, en effet, il est entouré de son arrière-grand-mère, Mme Azarie Bourgeois, 97 ans (1ère rangée, à droite); de son grand-père, M. Alaric Bourgeois, 68 ans (à gauche); de son père et de sa mère, M. et Mme Henri Bourgeois (en arrière, à gauche); de son institutrice, Mlle Cécile Lalonde, et du vicaire de St-Albert, M. l'abbé Ernest Denis. Mme Azarie Bourgeois est la fille de feu Vital Potvin, un homme fort du temps de Jos Montferrand. Elle était le 24e enfant d'une famille de 29.
Photo Pigeon)



ANNÉE
de
L'ÉDUCATION

Timbre-poste commémoratif de l'année de l'éducation



Plus les Canadiens
chercheront à
s'instruire, plus
le Canada sera fort.
D'où le but de
ce timbre :
attirer l'attention
de tous sur
l'importance de
l'éducation.

Au centre de la vignette, un jeune couple envisage l'avenir. De chaque côté, à l'arrière-plan, des symboles des multiples branches du savoir :

Temple grec	— l'histoire et l'apport du passé
Marteau et armoiries	— la loi et le gouvernement
Roue dentée	— le génie et l'industrie
$E = MC^2$	— la théorie de la relativité d'Einstein et la science atomique
Machine à écrire	— la gestion de l'entreprise
Équerre	— l'architecture
Violon	— la musique
Soleil, plante, terre et eau	— la matière et la vie
Lune et étoile	— l'univers
Globe terrestre	— la géographie politique et sociale
Fil à plomb et pincès	— les métiers
Livre (<i>alpha</i> et <i>oméga</i>)	— la littérature et les langues
Ballon	— la chimie
Signes arithmétiques	— les mathématiques et l'économie
Microscope	— la recherche scientifique
Homme	— l'homme, aux points de vue physique, mental et spirituel
Ciseau, crayon et pinceau	— les arts visuels et le dessin
Croix	— le sacerdoce
Casquette d'officier	— les armes

CHAPITRE VIII

Ecole #3, 8^e concession

Le 8 mai 1890, on accepte le projet de l'école #3.

En 1891, André Roy bâtit l'école pour \$1200.00. On acheta de Napoléon Laflèche une acre de terre pour \$5.00. En 1905, on ajouta la finition à l'extérieur et une fondation de ciment pour \$200.00.

Au registre des dépenses pour l'année 1914, on y lit: une boîte de craies pour 20 cents, 10 cordes de bois d'érable achetées de Félix Benoit pour la somme de \$25.00, \$5.00 à Alphège Legault pour allumer la fournaise, 2 balais pour 70 cents, \$400.00 pour le salaire de l'institutrice Mlle Chénier, \$4.00 à Mlle Legault et Clorilda Forgues pour laver l'école, \$12.00 de frais de cour à l'avocat pour maintenir Amable Quesnel et Philias Trudeau à l'école. Joseph Adam a remis \$57.00 de taxes qui avaient été collectées par l'école de Mayerville par erreur en 1912. En 1916, le trésorier M. Joseph Forgues, a payé \$5.50 à Mlle Clémentine Méloche pour l'intérêt sur son billet de cent dollars. Lui-même il recevait un salaire de \$5.00.

En 1917, Joseph Adam et Amédée-Forgues ont audité les livres dans lesquels on y lit \$608.00 de dépenses et \$884.02 de recettes, soit un surplus de \$276.02. On donna des prix pour \$5.00. L'année suivante, le surplus était de \$316.65. En 1923, on emprunta \$100.00 à deux reprises, à 7% de la banque d'Hochelaga et le montant total a été remis l'année suivante. En 1924, Wilfrid Cayer, secondé par Dolard Demers, proposa que Joseph Adam fasse les réparations nécessaires à l'école au prix de \$3.50 par jour: examiner la cheminée, ajuster solidement la remise à l'école avec des boulons de fer, réparer les chassis défectueux. En décembre, lors de l'assemblée annuelle, Arthur Forget, secondé par Joseph Adam, proposa que les élèves qui brisent les vitres les paient. En 1927, Henri Racine a vendu 11 cordes de bois à \$3.50.

En 1929, on donna \$13.00 à M. Napoléon Gauthier pour qu'il achète des prix, \$6.00 à Lucien Adam pour allumer le poêle, \$15.00 à l'Association canadienne française d'éducation, \$74.10 à la compagnie Moyer pour l'achat d'un tableau.

Le 11 mai 1934, on tenait une assemblée pour remplacer le secrétaire-trésorier, M. Emerie Trudeau, décédé. On proposa M. Alphonse Adam avec un salaire annuel de \$5.00.

En 1938, on autorisa la réparation de l'école: faire le "solage", couvrir l'école: tôle, papier isolant et goudron. A cette même réunion de juillet Raphaël Latour remplaça feu Emile Latour, comme commissaire. En août 1940, on renouvelle le plancher et on peinture l'école en dedans et dehors. Il y avait 12 pupitres et 20 élèves.

En 1943, J.P. Adam a reçu \$13.00 pour faire le ménage de l'école et Lucien Cayer \$15.00 l'année suivante. Reynald Desnoyers alluma le poêle cette année-là pour \$20.00, suivi de Hervé Adam pour \$10.00 en 1945, et Fernand Piché pour \$15.00 en 1947. En cette même année Emile Laflèche

devint commissaire pour remplacer Alphonse Bourgeois qui déménageait.

Le 14 avril 1950, on tenait une assemblée spéciale sous la présidence de M. Raphaël Latour et il fut proposé par Exavier Cayer et secondé par Henri Matte, que l'on creuse un puits sur le terrain de l'école. Alcide Cayer fit le travail pour \$123.00. Jean Génier a vendu du bois à \$5.50 la corde. En 1952, Hervé Adam allumait le poêle et balayait l'école pour \$40.00. En janvier 1953, on paya un compte d'électricité au montant de \$4.05.

En juin 1956, l'école fermait ses portes et les élèves furent transportés à partir de septembre par l'autobus de M. Bruno Vinette à l'école du village de St-Albert.

M. Oscar Laflèche acheta l'école et la démolit.

C'était pour St-Albert, le début du mouvement de fermeture des petites écoles. A l'origine, c'était des constructions de bois rond ou équarri, avec quelques bancs pour les élèves, une chaise et une table pour l'enseignant, un poêle et un seau pour l'eau, tableaux et craies. Les enfants apprenaient à lire, à écrire et à compter. Ils travaillaient peu par écrit, car le papier était rare et dispendieux. On appuyait beaucoup sur la mémoire, souvent par la récitation en chœur de tables de multiplications, de mots d'orthographe, ou de poésies avec une morale de préférence. Les enfants avaient quelques milles à marcher pour se rendre à l'école, très souvent, pieds nus pour faire le trajet. Lors des travaux de ferme ou durant des tempêtes d'hiver, on demeurait à la maison.

On engageait un enseignant, isolé dans cette école rurale et duquel on s'attendait qu'il enseigne derrière cette porte close, qu'il garde les enfants tranquilles et qu'il parvienne à manoeuvrer au milieu d'une foule de situations incroyables.

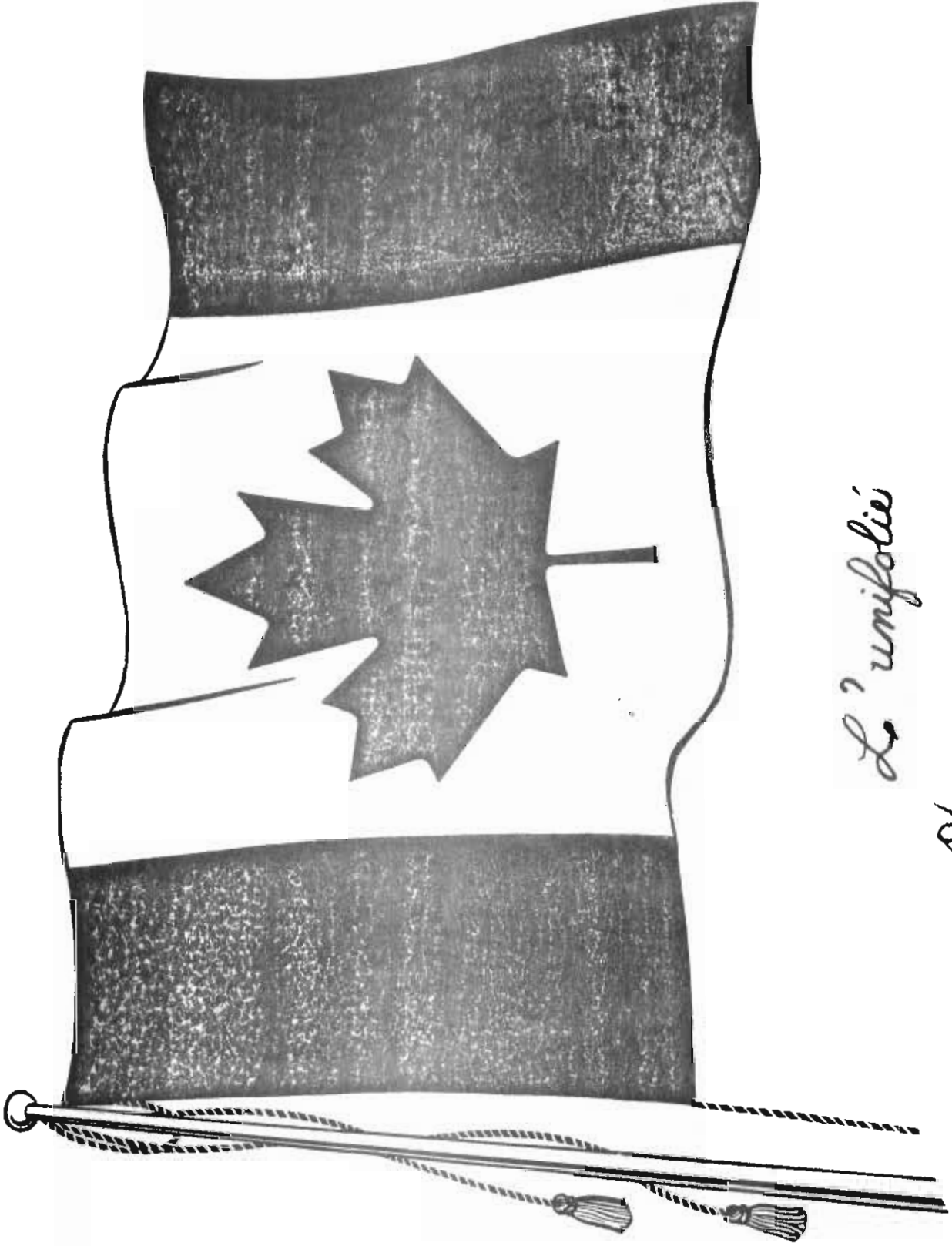
A intervalles réguliers, c'était les examens suivis du bulletin à la maison afin de renseigner les parents sur le rendement de l'enfant en comparaison avec les autres enfants de l'école. Et...la faillite n'épargne personne si l'élève ne rencontre pas les exigences escomptées.

Déjà, on y fêtait la Ste Catherine - le 25 novembre, avec grand entrain.

Nos écoles rurales ont connu l'épisode des sections juvéniles: en témoignent les croix parsemées dans les concessions, mais dont plusieurs ont disparu aujourd'hui. L'Oncle Jean, Victor Barrette, a fait beaucoup dans ce domaine patriotique, culturel et religieux par des inaugurations officielles et la bénédiction de la croix de Gaspé près de nos écoles. On y faisait le serment d'honneur à la patrie:

SALUT AU DRAPEAU

Au drapeau / salut! A mon drapeau/ je jure d'être fidèle!
A la race qu'il représente, au Canada français/ j'engage mes services!
Pour sa langue, sa foi, ses institutions,/ je promets d'être dévoué(e)!
A ses enfants/ mon franc respect!
A sa justice/ mon ferme appui!
A ses progrès/ mon fier concours!
A ses produits/ ma préférence!
A ses héros, sa noble histoire, son sol fécond/ tout mon amour!



L'unionfolie

Drapeau canadien

Liste d'enseignants à l'école #3, 8e concession

	Mlle Louisa Caza, première institutrice	
1913	Mlle Chénier	\$400.00
1915	Mlle Forget	
1918	Mlle Martineau	
1920	Mabel Gauthier	
1921	Blanche Desgroseilliers	
1924	Cécile Vinette	
1925	Irène Martineau	
1927	Mlle Guertin (3 mois)	
1927	Napoléon Gauthier	\$1000 en 1932
1933	Juliette Laplante	\$43.53 par mois, \$435.00 pour 1934 28 élèves
1935	Cécile Benoit	
1936	Gilberte Poirier	
1937	Yvonne Marleau	
1939	Angéline Leguerrier	
1940	Gaëtane Lajoie, 18 élèves	
1941	Aline Ménard, 15 élèves	
1942	Clairette Bourbonnais, \$70.00 par mois en 1942, 17 élèves, \$110.00 en 1946	
1946	Cécile Lalonde	\$98.28 par mois
1947	Simone Latour	\$103.16 par mois
1949	Dolorès Bourbonnais-Chartrand, \$136.85 par mois en 1951, 25 élèves	
1951	Clarisse Lamoureux	\$169.20 par mois, 28 élèves
1952	Denyse Latour, 30 élèves	
1954	Thérèse Génier, 32 élèves	
1955	Gilberte Latour, 27 élèves	
1956	Fermeture de l'école en juin	

Quelques secrétaires-trésoriers

1914	Joseph Forgues	\$5.00
1921	Adrien Trudeau	\$5.00
1924	Emerie Trudeau	\$5.00
1934	Alphonse Adam	\$5.00
1946	Ernest Piché	\$5.00; \$10.00 en '48
1949	Hector Adam	\$10.00, \$25.00 en '52
1954	Ernest Piché	

Ecole #3, 8e concession, vers 1925

Institutrice: Mlle Irène Martineau



1ère rangée: (de gauche à droite)

Lucien Laflèche, Euclide Cayer, Joseph Forget, Gérard Viau, Emile Cayer, Fernand Forgues, Gérard Matte, Gérard Forgues (Armand?)

2e rangée: Lucien Adam, Narcisse Demers, Gérard Cayer, Georges Richer, Johnny Quesnel, Paul Forget, Ernest Cayer, Paul Laflèche,

3e rangée: Germaine Forgues, Thérèse Matte, Mlle Irène Martineau, inst. Bernadette Forgues, Paul Cayer, Raymond Forgues, Juliette Latour,

4e rangée: Alphonse Adam, Aurèle Forgues, Alcide Forgues, Rosaire Forget, René Forgues, Amédée Matte, Edmond Quesnel, Antoinette Adam, Simone Viau.

5e rangée: Jeanne Adam, Alice Forgues, Annette Viau, Lucille Forgues, Maria Paquette, Laurette Forgues, Aurore Laflèche, Jeanne Forget

MLLE LOUISA CAZA, première institutrice à l'école #3, 8e concession.

Native de St-Anicet, (1869), Louisa Caza vint d'abord enseigner à l'école de Mayerville. A la demande de M.Etienne Génier surnommé le GROS Etienne, qui s'était rendu à St-Anicet visiter sa famille. Elle accepta de venir enseigner pour le modeste salaire de \$200.00 (versement aux 6 mois).

Agée de 15 ans, elle comtaït parmi ses élèves, ceux de la 8e concession, (l'école n'étant pas encore construite à cet endroit). Des grands garçons, plus âgés qu'elle fréquentaient l'école à l'hiver seulement car en d'autres temps, ils devaient aider leur père. Elle logeait chez M.Etienne Génier, à \$3.00 par mois et où elle couchait avec la grand'mère Génier.

Elle retourna chez-elle l'année suivante et enseigna consécutivement à Port Lewis et Ste-Barbe, P.Q. Elle revint cinq ans plus tard sous l'instance de son oncle, M.Xavier Quesnel. Elle ouvre l'école de la 8e concession. M.Adrien Trudeau la taquine et lui dit: " C'est chanceux, Mlle Caza, étrenner une école, vous allez vous marier cette année..." Cette prédiction se réalise car elle épouse quelques mois plus tard M.Johnny Racine, et va demeurer à Casselman. Leur première enfant sera Mme Amédée Forgues, mère de Raymond Forgues de cette paroisse.

Parfaite bilingue, on se référait souvent à Mme Racine pour écrire ou traduire des lettres ou des contrats, service qu'elle rendait toujours avec grande affabilité. Musicienne, elle sut transmettre son talent à ses enfants. Sa fille aînée, Mme Amédée Forgues jouait encore allègrement du piano malgré ses 83 ans. Rappelons que cette dernière toucha l'orgue à St-Albert, pendant les premières années de son mariage, il y a 61 ans.



Groupe d'élèves à l'école #3,
8e concession

Institutrice:

Mlle Gaetane Lajoie
(nièce du curé Lajoie)



PREMIERE INSTITUTRICE à l'école # 3 de la 8e concession.
Mlle Louisa Caza, devenue par la suite, Mme Johnny Racine
grand'mère de Raymond Forgues de cette paroisse.
Cette photo fut prise alors qu'elle était âgée de 18 ans.
La jolie coiffure était réussie avec des rouleaux de
papier de plomb.

CHAPITRE IX

Ecole #15, 7^e concession ouest

Avis est donné par Jean-Baptiste Sanche, secrétaire du canton, pour annoncer la première réunion annuelle de l'école publique #15, le 27 décembre 1905, à 10 heures du matin, dans la fromagerie de la 8^e concession. Le but était d'élire les premiers commissaires, soit Joseph Gibault, Georges Demers et Baptiste Lauzon. Le secrétaire-trésorier fut Philias Blanchard et on autorisa les commissaires à acheter du terrain chez Georges Demers ou Gédéon Burelle pour y construire l'école.

Cependant, le 11 janvier 1906, on fit tout de suite une autre assemblée pour que l'école #15 soit plutôt une école séparée catholique. On répéta la nomination des mêmes commissaires, du même trésorier en y ajoutant toutefois un salaire de \$20.00 pour l'année 1906. On renouvela l'autorisation pour l'achat du terrain et on autorisa à percevoir les argents nécessaires à la construction de l'école.

La première réunion des commissaires eut lieu chez Philias Blanchard et on décida d'emprunter \$1000.00 à 5%, sur débentures pour 15 ans. Le 1^{er} mars 1906, Octave Bourdeau remplaça Joseph Gibault comme commissaire. Le prélevé a été \$410.00 la première année, puis \$500.00 l'année suivante alors qu'on a reçu \$16.00 d'octrois, du ministère. Joseph Guertin a été choisi commissaire.

En 1909, on proposa d'entreprendre les démarches nécessaires pour obtenir les contribuables les plus rapprochés de l'école dans la section #15, soit Gilbert Longtin, Oscar Lafortune, Hilaire Lemieux, Joseph Lafrance, Joseph Guertin, Paul Legault et d'accepter J.A. Gignac s'il le désire.

En 1911, on paya dix dollars à Granger & frère pour des prix. En 1912, les commissaires se fichent du règlement 17, autorisent l'institutrice à enseigner le français et regrettent la venue de l'inspecteur anglais. Cependant, en 1923, on autorise l'institutrice à laisser entrer les deux inspecteurs.

Faits divers au registre:

Avis est donné de rapporter le cadran à l'école dès le 1^{er} février 1928. L'année suivante, on remplace un commissaire "qui ne s'occupe aucunement de sa charge".

Allumage du poêle: \$12.00 à Emile Burelle en 1931.

Balayage: \$20.00 à Joseph Goulet

Vacances de 5 jours à Laura Leduc après le deuxième lundi après Pâques, sans diminution de salaire si elle se marie dans le courant de cette semaine, sinon pas de vacances (2 mars 1932).

L'institutrice ne doit pas corriger les enfants en les frappant sur la tête ni les corriger avec un bâton; si l'enfant ne veut pas se soumettre, l'institutrice avertira les ou un commissaire et celui-ci ira mettre l'enfant hors de l'école (1933)

Avis dans le Droit pour une institutrice à \$50.00 par mois pour finir l'année scolaire

En 1948, les commissaires étaient Gilbert Longtin, Léo Yelle et Ovila Léger.

En 1950, Emile Laplante, secondé de Philippe Goulet, propose l'installation de l'électricité dans l'école. L'électricien, Lionel Labelle fait le travail pour \$260.06. Le 27 juillet, la facture de l'Hydro était de \$6.10.

En 1953, sur proposition d'Adrien Racine, secondée par Léopold Burelle, Gilbert Longtin apportera à l'école sept cordes de bois de 14 pouces à \$6.50 la corde et Léodore Burelle en apportera 5 cordes de 12 pouces à \$6.00 la corde.

Cette même année, René Lafleur balaie l'école, allume le poêle, fait les trois ménages, lave les vitres, rechauffe l'école et fauche la cour au prix de \$100.00.

En 1961, Ovila Labelle, appuyé de Hector Lauzon, proposa que Moise Matte transporte les élèves à l'église tous les premiers vendredis du mois pour \$25.00 par année.

Le 11 mars 1961, à une réunion des contribuables présidée par Léo Yelle, on prend le vote pour décider du projet d'union avec St-Albert. Dix-huit contribuables sur 21 sont en faveur. Les derniers commissaires sont donc Léo-Paul Burelle, Philippe Goulet et Léo Yelle.

L'école ferme ses portes en juin.

Ecole #15 Cambridge, 1945

Néjean Longtin
Jeannine Longtin
Lambert Burelle
Gabriel Léger
Florian Léger
Cécile Léger
Rosaire Burelle
Robert Longtin
Yvette Laplante
Claudette Mailhot
Georges Yelle
Maurice Yelle
Raymond Mailhot,
Lorraine Burelle,



Roger Levesque, Harmon Laplante, Bernadette Levesque,
André Laplante, Gaston Longtin, Georges Longtin

Enseignants à l'école #15, 7^e concession ouest

1906 Emilie Faubert
1907 Joséphine Pagé
1908 Mme Bélanger, \$30.00 par mois
1908 Mme M. Duhesme, 35 élèves
1909 Edmay Corrigan
1911 P. Meilleur, 61 élèves
1911 F. Viau, 42 élèves
1912 Alphonse Adam
1914 Léo Lemieux
1916 Léonida Pinsonneault
1920 Léa Dicaire, \$60.00 par mois, 40 élèves
1923 Thérèse Bourdeau
1926 Laura Leduc, \$67.50 par mois
1927 Dollard Roy, 32 élèves
1929 Blanche Des Groseilliers, \$56.00 par mois, 28 élèves
1931 Laura Leduc, \$675.00, 36 élèves
1932 Rollande Landry, \$400.00, 45 élèves
1933 Annette Lapointe, Mlle Gibeault remplace pour 1 mois, maladie
1933 Germaine Rouleau, 3 mois
1934 Yvonne Bourdeau, 52 élèves
1934 Yvonne Dignard, \$55.00 par mois 52 élèves
1936 Léona Leduc, \$450.00, 35 élèves
1937 Germaine Séguin, \$510.00, 33 élèves
1939 Phoedora Dignard, \$675.00, 39 élèves
1940 Germaine Séguin, \$750, 33 élèves
1941 Cécile Legault, \$700.00, 24 élèves
1942 Gracia Brisson, \$725.00, 27 élèves
1946 Claire Guertin, \$1200.00, 22 élèves
1951 Odette Lamoureux, 24 élèves
1952 Odette Lamoureux, 24 élèves
1952 Estelle Gibeault, \$1800.00, 21 élèves
1955 Réjean Clément, \$192.00 par mois, 25 élèves
1956 M. Marthe Villeneuve-Dubois, \$2500.00, 21 élèves
1959-61 Norma Clément, \$2800.00, 21 élèves

Secrétaires-trésoriers

1906 Philias Blanchard, \$20.00, \$5.00 ensuite jusqu'en '36
1937 Henri Guertin, \$5.00
1952 à 61 Richard Laflèche, \$20.00, \$35.00 de 1954 à 1956, \$40.00 de 1957 à 60

Aimer c'est...

AIMER, c'est être capable d'accepter l'autre tel qu'il est;
AIMER, c'est être capable de dire: viens faire un tour chez moi;
AIMER, c'est pouvoir dire à l'autre: j'ai besoin de toi;
AIMER, c'est reconnaître que l'autre peut avoir raison;
AIMER, c'est être capable de dire: je te félicite!
AIMER, c'est être capable de dire: excusez-moi;
AIMER, c'est être capable de pardonner;
AIMER, c'est être capable d'ouvrir la bouche pour ne dire que la vérité;
AIMER, c'est être capable de retenir ma langue, afin de ne pas offenser;
AIMER, c'est être capable d'encaisser des coups sans vouloir les remettre;
AIMER, c'est accepter de lutter dans la vie sans écraser les autres;
AIMER, c'est vouloir monter sans "piler" sur les autres;
AIMER, c'est d'accepter d'être dérangé par les autres;
AIMER, c'est dire à l'autre qu'on l'aime sans jamais se lasser;
AIMER, c'est être capable de dire ensemble: "NOTRE PERE..."
AIMER, c'est être capable de tout sacrifier, sauf l'AMOUR!

Comment le monde est fait

Si on comparait le monde à un gros village de 1000 habitants, on aurait les données suivantes qui vous font réfléchir:

140 des habitants seraient Américains (60 pour l'Amérique du Nord et 80 pour l'Amérique du Sud) 210 seraient Européens: 86 Africains et 565 Asiatiques;

- 300 auraient la peau blanche:
700 seraient des hommes de couleurs;
- 300 seraient chrétiens;
- la moitié des revenus du village serait entre les mains de 60 individus;
- plus de 700 ne sauraient pas lire;
- plus de 500 n'auraient pas de quoi manger à leur faim;
- plus de 600 habiteraient des taudis.

Prenez le temps...

Prenez le temps de penser, c'est la source du pouvoir;
Prenez le temps de jouer, d'est le secret de l'éternelle jeunesse;
Prenez le temps de lire, c'est la source du savoir;
Prenez le temps d'aimer et d'être aimé, c'est une grâce de Dieu;
Prenez le temps de faire des amis, c'est la voie du bonheur;
Prenez le temps de rire, c'est la musique de l'âme;
Prenez le temps de donner, la vie est trop courte pour être égoïste;
Prenez le temps de travailler, c'est le prix du succès.

Les recettes, c'est la grande mode. Il faut que je copie ça. Mais attention...
il faut plus que la copier, mais l'essayer:

Ma recette...ta recette?

J'ai une recette pour la vie,
La meilleure que je connaisse;
J'en garantis les derniers résultats...
Elle me fut enseignée il y a longtemps.

Pour commencer votre journée,
Vous l'assaisonnez d'une pincée d'humour,
Et vous ajoutez un sourire invitant,
Tout au long de votre route.

L'amour n'est jamais hors saison;
Alors, vous en mettez une grande quantité.
Et je ne mesure jamais la sympathie...
Vous ne le faites pas pour les choses essentielles.

Mettez-y un brin d'effort,
Beaucoup de cran et d'aplomb,
Et l'espérance fait la différence,
Car elle améliore tout.

Vous mélangez un peu de bonté,
Avec de la patience aussi,
Et donnez une saveur de douceur,
A tout ce que vous faites.

Et quand le soleil disparaît à l'horizon,
Vous regarderez en arrière, avec joie,
Le produit merveilleux de votre labeur
...A cause de ma recette!



L'ÉCOLE

secondaire

9^e ANNÉE

10^e année

11^e année

12^e année

13^e année

Directeurs à l'école secondaire de Casselman

1951-56	Wilfrid Parisien
1956-59	Léopold Lacroix
1959-68	Lionel Parisien
1968-69	Euclide Forgues
1969-70	Guy Lapensée
1970-72	Jean comtois
1972	Robert Laplante



M. Robert Laplante, directeur actuel à l'école secondaire
de Casselman

Ecole Secondaire
CASSELMAN-CAMBRIDGE
District High School

Liste de livres 1956-57

GRADE NINE

English: Baron's Hostage..Trease
Working with English
Words are important Bk.1.
Blackie's Dictionary

Français:Morceaux choisis
Exercices français(fourni)
Code grammatical (fourni)
Composition française

Science: General Science Bk.1(fourni)

Social Britain's Story
Studies: World Geography

Mathe- Intermediate Mathematics
matics: book III (fourni)
Geometry set

Latin: Gateway to Latin

GRADE TEN

English: Merchant of Venice (fourni)
Treason at York
Under Northern Lights
Poems chiefly narrative
Tale of two cities (fourni)
Working with English
Words are important Bk. II

Français:Morceaux choisis
Code grammatical (fourni)
Exercices français (fourni)
Composition française

Science: General Science Bk. II
(fourni)

Social Building the Canadian Na-
Studies: tion (fourni)
World Geography

Mathe- General Mathematics Bk. II
matics:

Latin: Living Latin

Commer-
cial : Business Practice (fourni)

Livres (suite)

GRADE XI

English: Models & Projects-Parts 1, 11
Words are important Bk. III
As you like it (fourni)
Nine modern plays
Poems to remember
Essays in Modern Thought
Lorna Doone.

Français: La terre qui meurt
Le cid
Comment raconter (fourni)
Comment décrire (fourni)
Beaux textes.

Science: Physics for Canadian Schools

Mathe- Modern Geometry
matics:

History: World History Part 1

Latin: Living Latin

GRADE XII

English: Julius Caesar
New Models & Projects 1 & 11
Poems to remember
Words are important Bk. IV
Prose for senior students
The Winslow Boy
Pride & Prejudice.

Français: Beaux textes
Maria Chapdelaine
Comment raconter (fourni)
Comment décrire (fourni)
Polyeucte

Science: Chemistry for secondary
schools
Experiments in laboratory
chemistry

Mathematics: Modern Geometry

History: World History Part 11

Latin: Living Latin
Selected Latin readings.

GRADE XIII

English: Macbeth
Prologue to Canterbury Tales-
Chaucer
Roosevelt & Antinoe - Pratt
Poems to remember
Prose for Senior Students
The mayor of Casterbridge-
Hardy
She stoops to conquer-Gold-
smith.

History: North America & the Modern World.

Français: Beaux textes
Comment raconter
Comment décrire
Andromaque

Mathe- New Analytic Geometry
matics: Plane Trigonometry & statics
Advanced course in Algebra
Science: Chemistry: Story of Matter
Physics: Upper School Physics

CHAPITRE X

Ecole secondaire

Jusqu'en 1965, nos élèves pouvaient faire 9^e et 10^e années à l'école du village. Ensuite, ils s'orientaient vers l'école secondaire de Casselman.

Déjà, peu de personnes faisaient des études plus élevées que la huitième année. Graduellement, l'éducation prit une importance croissante dans l'esprit des gens et les parents envoyèrent leurs enfants dans des écoles privées ou confessionnelles: couvents, collèges, séminaires. Dans les années cinquante, il y eut à Casselman le projet de l'école secondaire. Comme toutes ces écoles sont publiques, l'Eglise avait des réserves au fait que nos catholiques les fréquentent. A ses débuts, il fallait donc une permission de l'évêque pour aller à Casselman. C'était une petite routine qui disparut en quelques années.

La première école était dans deux maisons aménagées pour recevoir des étudiants. Puis en 1960 on construisit l'école actuelle qui ne satisfait pas encore aux exigences de sa population étudiante. Graduellement, on dut avoir deux neuvièmes années et deux dixièmes années à mesure que l'inscription augmentait. Aujourd'hui, on compte 640 étudiants et 40 enseignants dans un édifice moderne, mais bondé, où l'on dispense la plupart des cours offerts dans les écoles secondaires de l'Ontario.

Historique

Dans les débuts de l'école secondaire presque tous les étudiants suivaient les mêmes cours généraux. Ensuite, avec le plan Robarts, l'élève choisissait les cours: arts et sciences, affaires et commerce ou sciences et technologie. Maintenant, ces structures disparaissent et le jeune est libre de choisir ses cours pourvu qu'il ait assez de maturité pour discerner selon le métier, l'orientation qu'il s'est donnée, les études post-secondaires qu'il anticipe. A lui d'être bien renseigné pour arriver au but final selon les exigences.

Philosophie

Le but primordial de l'école est d'aider les élèves à développer leurs aptitudes au maximum tant comme individus que comme membre de la société - H.S.1 p.3.

Buts de l'école

1. Développer les talents de l'élève en communications de tout genre et dans l'emploi d'instruments et d'outils.
2. Permettre à l'élève de maîtriser les grands principes en éducation sans avoir recours à la mémoire seulement.
3. Enseigner la méthode de "la découverte" dans toutes les disciplines pour mieux préparer l'élève à remédier aux problèmes de la vie.
4. Amener l'élève à développer ses propres valeurs et à faire preuve de subjugation de soi-même.

5. Encourager l'acquisition de bonnes attitudes de travail ainsi qu'envers les collègues et supérieurs.
6. Amener l'élève à poursuivre ses études sans qu'il ait toujours recours à l'aide du titulaire.
7. Exiger la maîtrise des buts essentiels de chaque matière.
8. Pourvoir au plus grand nombre possible de besoins de l'élève par la création d'une ambiance scolaire qui permettra à celui-ci de pleinement s'épanouir.

PROGRAMME

Champ d'étude

Chaque champ d'étude peut être défini comme une vaste sphère de la recherche et de la connaissance de l'homme. Les exigences du diplôme permettent à l'élève d'obtenir de l'expérience dans chacune de ces sphères tout autant qu'une spécialisation assez approfondie s'il le désire. Les quatre champs d'études sont:

Communications

- les disciplines dont l'étude traite surtout de l'échange des idées et de toutes les modes d'expression humaine.

Sciences sociales et environnantes

- les disciplines dont l'étude traite surtout de la nature unique de l'homme et de sa destinée au sein de l'espace et du temps.

Sciences pures et appliquées

- les disciplines dont l'étude et les techniques traitent surtout de la matière et de l'énergie et de leur interaction et également de l'application pratique de ces connaissances.

Arts

- les disciplines dont l'étude traite de la nature esthétique de l'homme et de l'expression créatrice de cette nature.

Le système des crédits

1. On obtient un crédit après avoir réussi un cours d'étude dont la durée normale est de 110 à 120 heures.
2. Le directeur de la dernière école secondaire fréquentée recommande

L'élève en vue de l'obtention d'un Diplôme d'École secondaire. Les exigences du diplôme sont comme suit:

(a) Un total de 27 crédits accumulés dont:

(i) Au moins 3 crédits de chacune des 4 divisions des cours d'études. (12 crédits)

(ii) 15 autres crédits de n'importe quelle division.

(b) A partir de septembre 1974, tout étudiant débutant sa première année du cours secondaire devra compléter avec succès au moins 4 crédits en études anglaises et au moins 2 crédits en études canadiennes afin d'être éligible pour un diplôme d'études secondaires.

3. Un diplôme d'immatriculation supérieure sera accordé moyennant la recommandation du directeur de la dernière école secondaire fréquentée à l'élève qui aura accumulé six crédits au niveau de l'immatriculation supérieure, soit anciennement la treizième année.
4. Un crédit obtenu au niveau du diplôme d'immatriculation supérieure peut compter envers un diplôme d'études secondaires (autrefois, douzième année) mais non envers les deux diplômes.

Note: Les cours d'études anglaises et d'études canadiennes sont indiqués par (Eng.) et CDN) dans la description des cours.

Organisation de l'école

Nous retrouvons les grandes divisions avec chef de département dans les différentes matières.

Les élèves de l'école secondaire, dans un avenir rapproché, suivront un horaire semestriel. Les périodes de classe sont d'une durée de 70 minutes et l'élève étudie quatre sujets jusqu'en janvier et quatre autres sujets de janvier à juin.

Résumons:

Ecole = aide à l'élève pour développer ses aptitudes, et comme individu et comme membre de la société.

Un crédit équivaut à environ 110 heures d'un cours terminé avec succès.

Diplôme = 27 crédits 3 dans chacune des 4 catégories du programme et
15 crédits supplémentaires incluant 4 anglais et
2: études canadiennes

Nous sommes heureux que nos jeunes fréquentent une école secondaire bilingue, ou plutôt à culture française, car nous sommes assurés qu'ils reçoivent une éducation à part entière qui en fera de vrais citoyens canadiens,

bilingues et quasi biculturels.

Nos étudiants qui fréquent l'école secondaire de Casselman sont:

9e année

Adam, Pierrette
Allaire, Daniel
Cléroux, Jacques
Demers, Diane
Forgues, Gilles
Gagnon, Sylvie
Génier, Daniel
Génier, Serge
Gour, Jean
Laflèche, Marcel
Lafrance, Nicole
Latour, Aline
Latour, Jacques
Lavergne, Réjean
Longtin, Diane
Matte, Suzanne
Paquette, Andrée-Anne
Paquette, Ferdinand
Piché, Donald
Quesnel, Henriette
Quesnel, Madeleine
Rochon, Suzanne
Vinette, Mario
Gour, Michel
Myre, Micheline

11e année

Bourgeois, Marc
Burelle, Donald
Burelle, Francine
Burelle, Michel
Forgues, Daniel
Forgues, Sylvain
Hébert, Réjeanne
Labelle, Lucie
Laferrière, Raymonde
Laflèche, Alain
Laflèche, Jacques
Laflèche, Christian
Lafrance, Michel J.

10e année

Allaire, Lynda
Benoit, Pierrette
Bissonnette, Danielle
Bouchard, Richard
Bourgeois, Denis
Cayer, Michel
Burelle, Diane
Daoust, Sergine
Desnoyers, André
Génier, Sylvette
Génier, Yvon
Laferrière, Yvon
Latour, Suzanne
Lauzon, Jocelyne
Legault, Denys
Legault, Guy
Paquette, Mario
Quesnel, Francine
Raymond, France
Savage, Marielle
Wathier, Louanne

Michel D.
Latour, Gilles
Piché, Sylvie
Quesnel, Carmelle
Raymond, Sylvain
Rochon, Robert
Latour, André

12^e année

Benoit, Claudine
Latour, Juliette
Génier, Françoise
Cayer, Yolande,
Bourgeois, Danielle
Lavergne, Pierrette
Laflèche, Anne-Marie
Quesnel, Gaetane
Legault, André
Daoust, Judith
Wathier, Sylvie
Sanche, Colette
Desnoyers, Jeanine
Richer, Danielle
Cayer, Jean-Claude
Génier, Suzanne
Adam, Jean-Pierre
Raymond, Michel
Latour, Robert
Quesnel Serge
Forgues, Yves
Quesnel, Yvon

13^e année

Quesnel, Denise
Rochon, Sylvie
Desnoyers, Francine
Laflèche, Maurice
Lafrance, Gilles
Génier, Robert
Quesnel, Yvon
Sanche, Marc

Les enseignants responsables de l'éducation de nos adolescents sont:

Axel Brosi, géographie et histoire; Diane Laflèche, économie domestique;
François Laroche, géographie; François Lévesque, atelier; Rhéal Savage, anglais;
Daniel Scharf, atelier; Bernadette Sirois, commerce; Pierre L'oranger, religion;
Pierre Dazé, religion; Marc Aurèle Lebeau, religion; Gérard Boulerice, Germain
Lefebvre, Richard Hughes, Maurice Dupasquier; Marcel Malo; André Deguire; Lucien
Lefebvre; Reynald Théoret, Yvon Sabourin; Nicole St-Jean; Sylvio Leblanc; Yvonne
Roy; Jean-Yves Levesque; S. Lucille Daoust, Robert Laplante, adjoint administration;
Martial Levac; Achille Drouin; Yves Pinard; Dego Garamzegi; Lise Lafrance;
Fernand Landry; Ralph Perry; Colette Perry; Claude Carriere; Roger Deguire;
Jean-Pierre Perreault; Lise Paquette; André Boulerice; Jacques Boulerice.

parents et instituteurs



Comités de parents

Dans la paroisse, nous avons deux comités de parents: L'A.P.I. à l'école élémentaire et P.E.P. à l'école secondaire.

Face à l'éducation d'aujourd'hui, il faut réaliser que c'est là le seul moyen qu'il reste aux parents pour se faire entendre auprès des Conseils scolaires. Déjà, il était facile de communiquer, car les commissaires d'école étaient sur place. De nos jours, on envisage le problème des grandes unités administratives au niveau des comtés unis de Prescott et Russell et il est beaucoup plus difficile d'établir des lignes ouvertes jusqu'à Hawkesbury.

Ces rencontres entre parents-enseignants ont pour but:

1. de renseigner les parents sur les programmes d'études actuels et sur les voies et moyens à prendre pour les réaliser en l'adaptant au milieu et aux besoins des élèves;
2. d'établir une occasion de s'informer, d'échanger, de collaborer entre:
 - enseignant et élèves
 - enseignant et parents
 - parents et enfant
 - enseignant et le milieu de l'enfant;
3. de renseigner l'enseignant sur la situation familiale, sociale et psychologique de l'enfant.

Pour atteindre ce but, on procède par rencontre de groupe ou rencontre individuelle. Il y aurait lieu que le Conseil scolaire publie un feuillet d'explications pour informer les parents; et aussi, le conseil pourrait employer tous les moyens de communication mis à notre disposition; radio, télévision, dépliant, téléphone. Que toujours ces communications laissent transpirer

la confiance mutuelle.

La fondation de l'A.P.I. (Association parents et instituteurs),
date du 23 janvier 1958.

Présidente - Mme Moïse Thomas
Vice-présidente - M. Emile Laplante
Secrétaire - S. Rose du Sacré-Coeur s.s.c.j.
Trésorier - M. Emery Bourgeois
Aumônier - M. le Curé A. Hébert
Conseillers(ères) - M. Camille Bouchard; Mlle Bergevin; Mme Marie-Marthe Dubois;
M. et Mme Edouard Richer; Mme Emile Bourgeois; M. et Mme
Raymond Lafrance; Mme Emile Laplante; M. Moïse Thomas.

Nombre de classe - 7 classes en 4 écoles.

1959

Présidente - Mme Moïse Thomas
Secrétaire - S. Rose du Sacré-Coeur s.s.c.j.

1960

Président - M. Roland Shank
Secrétaire - Mme Fernande Landry

1961

Président - M. Roland Shank
Secrétaire - Mme Fernande Landry

1962

Président - M. Roland Shank
Secrétaire - M. Roger Cayer

1963

Présidente - Mme Fernande Landry
Secrétaire - Roger Cayer

1964

Présidente - Mme Fernande Landry - M. Lucien Adam
Secrétaire - Mlle Nicole Génier

1965

Président - M. Roland Shank
Secrétaire - Mlle Nicole Génier

1966

Président - M. Roland Shank

Secrétaire - Mlle Gisèle Lauzon

1967-68

Président - M. Roland Shank
Secrétaire - Mlle Gisèle Lauzon

1968-69

Président - Aurèle Bourgeois
Secrétaire - Mme Laurette Vinette-Bourgeois

1969-70

Président - Arthur Paquette
Secrétaire - S. Clairette Lamoureux
Mlle Carmen Landry

1970-71

Président - Arthur Paquette
Secrétaire - Mlle Carmen Landry

1971-72

Président - Arthur Paquette
Secrétaire - Carmen Brisson

1972-73

Président - M. Raymond Forgues
Secrétaire - Mme Carmen Brisson

1973-74

Président - M. Raymond Forgues
Secrétaire - Mme Ginette Lamadeleine

Trésorier de janvier 1958 à mai 1973 - M. Emery Bourgeois.

Le P.E.P. (Parents, étudiants, professeurs), n'a que trois ans d'existence. Le journal, "Prenez le temps de me lire", renseigne bien sur les réalités éducatives. Le rédacteur en chef est André Deguire.

Mme Isabelle Legault fait partie de l'exécutif.

Soyez un optimiste

Soyez d'une réalité optimiste
Peu importe comment vous vous sentez;
Si le doute ou la tristesse vous assaille,
Travaillez avec plus de zèle.

Pensez toujours au soleil radieux
Derrière le ciel menaçant;
Vous pouvez surmonter la dépression
Si vous ne vous arrêtez pas aux pensées mauvaises.

La personne pessimiste s'assoit
Et se plaint tout le temps;
Mécontente, elle ne connaît pas
La vraie valeur d'un sourire.

Ce que vous pensez en votre cœur
Façonnera votre vie de chaque jour.
L'antidote à vos inquiétudes,
C'est de chasser vos ennuis par le sourire.

Il vaut mieux d'être plaisant
Que de froncer les sourcils;
Toutes les bonnes choses travaillent ensemble
Pour faire un visage joyeux.

Soyez d'une réalité optimiste
Ignorez les choses dépressives
L'homme qui gagne le prix de la vie
Est celui qui sourit et qui chante.

Jamais je ne pourrai

Jamais, jamais je ne pourrai dormir tranquille, aussi longtemps que d'autres n'auront pas le sommeil et l'abri; ni jamais vivre de bon coeur tant qu'il faudra que d'autres meurent qui ne savent pas pourquoi.

J'ai mal au coeur, mal à la terre, mal au présent.
Le poète n'est pas celui qui dit: je n'y suis pour personne,
Le poète dit: j'y suis pour tout le monde,
Ne frappez pas avant d'entrer
Vous êtes déjà là.
Qui vous frappe me frappe
J'en vois de toutes les couleurs
J'y suis pour tout le monde.
Pour ceux qui meurent parce que les Juifs il faut les tuer,
pour ceux qui meurent parce que les jaunes, cette race-là,
c'est fait pour être exterminée,
pour ceux qui saignent parce que ces gens-là, ça ne comprend que la trique,
pour ceux qui triment parce que les pauvres c'est fait pour travailler,
pour ceux qui pleurent parce qu'ils ont des yeux; eh! bien! c'est pour pleurer,
pour ceux qui paient les pots cassés du profit et du mépris des hommes...
Il ne s'agit plus de comprendre le monde, il faut le transformer.
Je te tiens par la main, la main de tous les hommes.

Que faire pour améliorer le monde?

Pendant que l'homme se lance à la conquête de la lune, que se passe-t-il sur notre planète qu'on appelle TERRE? Qu'est-ce qu'on y voit?

Des hommes qui souffrent, qui pleurent et qui ont faim.
Des hommes qui cherchent, qui luttent, qui ont soif de lumière et d'air pur.
Des hommes qui se battent, qui tuent, qui se tuent.
Et ces hommes, ce sont mes frères!

Certes, il y a des hommes qui donnent leur vie pour la justice et la paix: un Kennedy, un Martin, Luther King et d'autres qui meurent inconnus. Ces hommes, on les admire, mais quoi de plus! Et la vie continue!

Il ne nous est pas possible d'arrêter les guerres et les meurtres.
Il ne nous est pas possible de nourrir tous ceux qui ont faim.
Il ne nous est pas possible d'arrêter la violence et la méchanceté
C'est vrai! Mais ne pourrait-on pas faire quelque chose d'autre?

OUI, NOUS LE POUVONS et sans traverser les mers..sans nous appauvrir.
Nous pouvons renoncer aux petites guerres entre nous, parents et amis.
Nous pouvons rendre heureux ceux qui nous entourent.
Nous pouvons consoler ceux qui souffrent et pleurent près de nous.
Nous pouvons soulager le pauvre qui nous côtoie.
Nous pouvons faire tout cela...sans en mourir!
Et si nous apprenons cela à nos enfants.
Si nos enfants, plus tard, enseignent cela à leurs enfants.
Si chacun apprend et enseigne la paix, l'égalité, l'amour.
Si chacun donne aux autres une poignée de main avec un sourire.
ALORS LE MONDE DEVIENDRA MEILLEUR!

UNIVERSITÉ





DOCTORAT HONORIFIQUE

CHAPITRE XI

Etudes supérieures: collégiales et universitaires

Depuis toujours, St-Albert compte de nombreux étudiants qui sont aux études supérieures, c'est-à-dire qui dépassent le niveau secondaire.

En ces dernières années surtout, plusieurs personnes fréquentent le collège communautaire. On s'oriente vers le Collège Algonquin, par exemple, pour se spécialiser dans un certain domaine afin d'obtenir un certificat qui aidera à se trouver une place dans le monde du travail. On offre toute une gamme de cours: affaires et commerce, science, technologie et métiers, incluant dernièrement le cours d'infirmière.

Comme St-Albert se situe dans une région agricole très fertile, certains citoyens sont passés par le collège d'agriculture Réjean Legault, par exemple, s'est spécialisé dans ce domaine à Ste Martine; cependant, la plupart se rendent à Kemptville ou Guelph.

Bachelier! maîtrise! doctorat! voilà l'objectif de nos universitaires!

Mais pour nous du milieu rural, on peut se demander quelle est la mission des universités. Il faut tout d'abord se situer dans une ère de changements et de défis sans précédent, de pressions et dépressions incomparables tant intérieures qu'extérieures. Malgré tout, les biologistes croient que le corps humain a des limites aux changements et aux pressions. Qu'arrivera-t-il, si un jour, nos limites sont dépassées? Si notre terre est remplie à capacité et qu'il n'y ait plus ni nourriture, ni combustible, y a-t-il d'autres planètes habitables pour l'homme? L'homme du vingtième siècle a-t-il commencé à étudier l'apocalypse? Il ne faut pas s'inquiéter aussi longtemps que l'éducation prédomine.

L'université constitue le cerveau et l'intellect du genre humain, des nations et des villes industrialisées. Elle pourrait et devrait émerger comme la lumière d'un phare avant-coureur qui nous oriente vers l'aube d'un âge nouveau par le renouvellement personnel de l'individu et de la vie communautaire.

Durant les derniers cinq cents ans, l'ouest a produit trois cultures unidimensionnelles différentes: techno-scientifique, humanisante et humanitaire. La première culture est centrée sur l'interrelation entre l'homme et la nature, la deuxième sur l'interrelation entre l'homme et lui-même, et la troisième avec la société.

Aujourd'hui, la jeune génération s'intéresse moins à la culture unidimensionnelle et s'oriente vers un esprit plus existentialiste. On se tourne vers l'Orient, le berceau des religions. Il ne faut pas s'étonner que les jeunes soient captivés par la "Révolution Jésus ou la vision lumineuse du Christ. L'avenir appartient à l'homme total, à l'homme à quatre cultures, à l'homme qui apprendra à vivre en harmonie avec tout son environnement: la nature, lui-même, la société et Dieu, la source, le centre et le sommet de la totalité et de l'infinité de la réalité.

La maturité humaine est la transformation: de l'égoïsme au désintéressement. La clé de l'éducation occidentale est: l'actualisation de soi; la clé de l'éducation orientale est: le désintéressement. La clé pour le développement de l'homme total est: l'actualisation de soi par le désintéressement.

Si l'université doit être au milieu de la société actuelle, elle doit être aussi en avant de la société pour mieux orienter l'homme d'aujourd'hui et de demain.

Ces dernières années, plusieurs des nôtres font des stages à l'université.

Enseigner, c'est drôle

En biologie

Les os sont rattachés au corps par la ceinture. Les os du bras sont le radius, le cubitus et l'angélus.

Le cœur comprend deux oreillons et deux ventriloques.

La circulation est souvent troublée à cause de l'alcoolisme qui provoque des accidents sur la route.

Les principaux microbes sont les streptocoques, les staphylocoques et surtout les œufs à la coque.

Les rhumatismes c'est quand les jambes sont enrhumées.

Si de la main droite, on se tâte le pouls au poignet gauche et qu'on ne sent rien, c'est qu'on est mort.

Enseigner, c'est drôle

En lexicologie

Antipodes: Personnes qui ont les pieds dans le sens contraire des nôtres.

Bain-marie: Bain que l'on prend le 15 août en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Clergé régulier: C'est celui qui ne change pas, alors que le clergé séculier change tous les siècles.

Dicteur: Monsieur qui fait faire des dictées.

Hebdomadaire: Chameau à deux bosses.

Pneumonie: Maladie des pneus.

Porc-épic: Cochon qui a des arêtes.

CHAPITRE XII

Education permanente

Dans un monde en évolution continuelle, dans un monde toujours en recherche, dans un monde en perpétuel changement, on peut deviner assez clairement le besoin de l'éducation permanente.

La révolution industrielle a profondément bouleversé les modes de vie d'autrefois. Son action se continue à un rythme que ne ralentit pas. En fait, les 100 dernières années ont apporté au monde qui est le nôtre des transformations profondes: électricité, téléphone, radio, télévision, machine à laver, à balayer, à coudre, automobile, tracteurs, tondeuse, machines aratoires, nettoyeur, trayeuse, ... Si soudainement, tout cela était enlevé?

Les techniques et les machines se modifient à une telle allure que toute spécialisation le moins poussée risque maintenant de devenir un objet de recyclage en peu de temps. Dans la plupart des métiers ou professions, que l'on soit cultivateur, enseignant, garagiste, ou prêtre, chacun doit se renouveler.

L'homme a toujours à apprendre à apprendre, à comprendre, à respecter, à aimer... d'où cet élan vers l'éducation permanente qui se manifeste chez tous les gens de tous les âges.

A St-Albert, il est bien évident que plusieurs sont dans le mouvement de l'éducation permanente. Nous avons un prêtre recyclé et à l'avant-garde dans l'Eglise de notre temps. Nombreux sont les adultes présentement aux universités ou inscrits à quelques cours de recyclage dans le domaine de leur métier ou encore, qui suivent des cours pour enrichissement personnel.

Madame Joseph Cayer est coordonnatrice des cours donnés par le Collège Algonquin d'Ottawa. Elle y fait un excellent travail! Qu'il suffisse ici de donner la liste des vingt-deux cours organisés pour l'année 1973-74!

Cours du soir à St-Albert 1973-74

Art culinaire: 2 cours. Prof. M. Roger Bougie, Alfred, Ont. Coût \$10.00
Bible: Prof. l'Abbé André Deguire, coût \$10.00
Yoga: Prof. M. René Lafrennière d'Ottawa, coût \$10.00
Couture: 2 cours a) cours général b) cours avancé. Prof. Mme Joseph Cayer, \$10.00
Soudure générale: 2 cours { Prof. M. Albert Bergeron, coût \$15.00
Soudure décorative
Psychologie: Prof. M. Gilles Pôhu d'Ottawa, coût \$10.00
Coiffure: 4 cours. Prof. Mme Roméo Sanche. Coût \$12.50
Danse: 6 cours. 4 pour adultes \$25.00 du couple
1 pour jeunes \$5.00 pour 12 leçons
1 pour âge d'or \$25.00 du couple
Professeur: M. André Boileau de Bourget

Peinture "caméo": 2 cours Prof. Mme Wilfrid St-Pierre, coût .50 la leçon.

Tout dernièrement, le Ministère de l'éducation de l'Ontario offre la possibilité de recyclage à tout adulte ayant au moins 18 ans et ayant laissé l'école depuis au moins un an. Toute personne peut donc obtenir un certificat d'école secondaire en suivant des cours, le soir ou le jour, privés ou par correspondance.

Douze crédits peuvent être alloués pour maturité, c'est-à-dire, reconnaissance pour l'expérience dans le monde adulte qui peut représenter une compétence et une compréhension équivalentes à l'éducation formelle.

On peut reconnaître un crédit pour un cours personnel de 110 heures.

On peut reconnaître deux crédits pour chaque stage d'apprenti dans un programme d'entraînement quelconque sous l'autorité de "Apprenticeship and Tradesmen's Qualification Act".

La personne doit compléter par quatre crédits additionnels dans les cours réguliers de 11^e et 12^e années.

L'éducation permanente est donc un processus de reclassement, mais surtout d'enrichissement.



Mme Joseph Cayer, coordinatrices
des cours donnés par le Collège
Algonquin.

CHAPITRE XVIII

L'éducation

Dans cette ère atomique et cosmique, post-industrielle et post-moderne, cybernétique et existentielle, pré-chrétienne et oecuménique, l'éducation doit émerger pour être à l'avant-garde et pour relever le défi du monde mouvementé. Pour atteindre cet objectif, l'éducateur d'aujourd'hui doit bâtir des ponts entre différents pays, cultures, croyances, races et générations.

Ceci nous amène au but ultime de l'éducation: le développement intégral et harmonieux de la personne humaine!

Développement = épanouissement de toutes les facultés et possibilités.

Intégral = en entier

Harmonieux = agencement entre les parties d'un tout, de manière qu'elles concourent à une même fin.

Personne humaine = élève, étudiant.

Ce processus éducatif comprend quatre dimensions:

- 1 - les aspirations, les buts et objectifs,
- 2 - les agents: l'enseignant et l'enseigné,
- 3 - la matière: programme d'étude,
- 4 - la méthode: comment enseigner.

L'éducation est donc l'art et la science de transformer l'éduqué en son propre éducateur. C'est donc la science et l'art du possible dont le but est de développer les talents au maximum. Ainsi, l'élève devient le centre du processus éducatif. Viennent ensuite: la famille, l'école, l'état, l'Eglise... où baigne cet élève.

L'enseignant actuel doit:

- 1 - informer: fournir des faits,
- 2 - former: fournir des idées,
- 3 - réformer: changer la conduite, des habitudes,
- 4 - transformer l'éduqué en son propre éducateur: épanouissement total de la personne.

L'éducation est donc double: instruire mais aussi, éduquer. Tout bon éducateur, parent comme enseignant, devrait être une personne de vision, de précision, de décision, de conviction et d'action. Il faut être capable de construire l'homme, d'éveiller et d'illuminer la jeunesse, de changer l'éducation, de transformer le pays et le monde, de démolir des murs entre...les races... Et pour cela, non seulement, il ne faut pas avoir peur, mais il faut être créatif!

En réalité, l'école a deux grandes dimensions: psychologique et sociologique, c'est-à-dire la nature humaine et son environnement. L'homme a plusieurs dimensions. Pour promouvoir son bien-être matériel et physique, il a besoin d'un environnement économique. Pour promouvoir son développement mental et intellectuel,

il a besoin d'un environnement culturel. Pour promouvoir son développement moral et interpersonnel, il a besoin d'un environnement social. Enfin, pour promouvoir son développement existentiel, il a besoin d'un environnement religieux. A travers la nature humaine, la culture, la société et la cité de Dieu, l'éducation doit diriger l'élève dans la bonne voie.

L'école, c'est une vie! C'est à l'école que les jeunes doivent apprendre à choisir entre la dépendance, l'indépendance et l'interdépendance. L'élève doit apprendre à apprendre!

Il y a 100 ans, on avait rien sur la psychologie de l'enfant, sinon les théories de Rousseau, Froebel et Pestalozzi, qui étaient souvent inconnues ou encore, qui aidaient peu et apportaient beaucoup de confusion à l'enseignant dans sa classe.

Aujourd'hui, nous recevons souvent des enfants "difficiles" à l'école, ces enfants qu'on laisse pousser à la maison comme ci comme ça et dont on satisfait tous les caprices; ou encore ces enfants auxquels les parents imposent une discipline trop rigide, qu'ils compriment, dans le but d'en faire des hommes bien élevés ou "d'avoir la paix".

Serons-nous des éducateurs doux, des pères ou des mères n'intervenant jamais, n'exigeant rien de peur de "complexer" les enfants? Que penser et comment agir?

Certes, la discipline est utile, non pour notre repos, mais pour la formation morale et la formation du caractère des jeunes.

Il faut faire confiance à l'enfant. Si on répète à quelqu'un sans arrêt, "tu es un incapable", il le deviendra vite. Faire confiance à l'enfant, croire en lui et le lui montrer! Qu'il sache qu'il est la fierté de la famille, la promesse de la nation, une valeur qui doit produire.

A l'école, c'est l'équipe de la classe, c'est ensemble, c'est avec les idées et les talents de chacun que la classe devient une petite société où il fait bon vivre et travailler. Graduellement, l'enfant prend conscience de la classe-société et il réalise qu'il est membre de cette même société à une plus vaste échelle: l'école, la paroisse, le pays, le monde. Quand il sera un bon membre de la classe, il deviendra habituellement un bon citoyen.

L'école doit faire grandir l'enfant; donc, contribuer à son plein épanouissement par:

la connaissance de soi,
la connaissance des autres,
la découverte du monde.

Il faut donc atteindre les composantes majeures de la personnalité enfantine:

- 1 - Education affective. Aider l'enfant à se former une personnalité qui lui donne confiance en la vie: acceptation de soi et des exigences que comporte la croissance; sécurité affective; notions

et pratiques d'hygiène mentale.

2. Education sociale. Susciter chez l'enfant des attitudes qui assurent son intégration au milieu: sa famille, ses amis, ses compagnons de classe, la société qui l'entoure.
3. Education familiale. L'enfant apprend à connaître les membres de sa famille, leur situation et leur rôle respectifs; il en arrive ainsi à se définir lui-même et à mieux participer à la vie familiale par l'établissement de rapports harmonieux.
4. Education sexuelle. Selon ses besoins, l'enfant structure des attitudes et acquiert des connaissances sur la sexualité et la génitalité, de façon à intégrer graduellement la dimension sexuée de sa personnalité sur les plans biologique, psychologique et social.
5. Education à l'hygiène physique. L'enfant prend conscience de ses besoins corporels et des exigences de sécurité. Notions et pratiques d'hygiène physique.
6. Education économique. L'enfant découvre son milieu et prend conscience de son mode de vie: la relation économique entre l'homme et la nature; l'équilibre écologique; le travail humain; production et consommation; les activités économiques qui touchent l'enfant; niveau de vie et de développement social.

Je me permets de donner ici, une série d'extraits du rapport Hall-Dennis qui est devenu en quelque sorte, la base de la philosophie de l'éducation dans nos écoles de l'Ontario:

"L'école d'aujourd'hui n'est pas un miroir du passé; c'est le présent en action et un phare illuminé sur l'avenir.
Selon la loi, l'élève doit demeurer à l'école jusqu'à 16 ans.
Entre deux et cinq ans, l'enfant apprend 2000 mots environ.
Pour commencer à lire, l'enfant doit comprendre 3000 mots environ.
Vers quatre ou cinq ans, l'enfant doit articuler 90% des sons correctement.
L'enfant apprend pour lui-même, non pour des louanges ou par peur d'être puni.
Les enfants sont différents.
Les enfants ont besoin de se sentir acceptés et appréciés dans leurs efforts.
Les enfants ont besoin de jouer.
Les enfants ont besoin de poser des questions.
Les écoles doivent bâtir pour des humains intéressés à apprendre.
La télé, les films, la radio font partie de la vie journalière de l'enfant.
Un enfant qui apprend ne peut faillir.
Les écoles doivent devenir plus humaines et plus flexibles.
Les expériences d'apprentissage doivent comprendre des visites à l'extérieur.
Le programme comprend toutes les activités de l'enfant à l'école.

L'étudiant peut participer à la planification du programme d'étude.

Il faudrait abolir les "grades".

Il devrait y avoir un apprentissage continu sur une période de 13 ans, incluant la maternelle, sans division horizontale ou verticale.

Les gens de langue anglaise n'ont plus à s'attendre que les autres apprennent l'anglais pour pouvoir communiquer avec eux.

Le sens de la responsabilité individuelle est un grand but de l'éducation.

Réduire les devoirs assignés en faveur d'étude planifiée et pratique.

Enseigner est un art noble et difficile, demandant beaucoup d'habileté, un talent "illuminateur", un zèle enthousiaste, un dévouement absolu.

Dans une société, l'enseignant est et le bâtisseur et le gardien de la nation.

Traditionnellement, l'enseignant devait inculquer; hier, il devait instruire et aujourd'hui, il doit guider l'apprentissage.

Premièrement, l'enseignant est responsable envers ses étudiants.

On ne peut perdre nos meilleurs enseignants pour des postes administratifs. L'enseignant doit être humain jusqu'au bout des ongles."

De son côté, le ministre de l'éducation, M. Wells tente de préciser le sens de l'éducation en ces termes:

Essayer de définir les buts de l'éducation s'avère bien difficile. D'un autre côté, il est bien facile de se laisser emporter par le verbalisme et de planer dans les sphères intellectuelles du haut savoir. Pour demeurer près des éducateurs, parents et instituteurs, directement en contact avec l'enfant, nous essaierons de nous exprimer en termes simples, clairs et précis.

Nous pouvons donc dire que l'un des buts fondamentaux de l'école est de préparer les jeunes aussi bien que possible à leur vie de demain où ils auront à vivre en adultes dans une société démocratique. L'école doit donc chercher à développer l'élève à son maximum tant comme individu que comme membre de la société. "Il pensera clairement, ressentira profondément et agira sagement".

Plusieurs parents voudront d'abord que leurs enfants apprennent à lire, à écrire, à parler une langue correcte (le français ou l'anglais selon le cas) à compter, à vivre en société, à aimer leur pays et à intégrer les connaissances nécessaires à une vie fructueuse et heureuse.

Sans aucun doute, le fondement d'un bon programme d'études ce sont les matières dites de base. Encore aujourd'hui, nos enfants doivent d'abord apprendre à lire, écrire et à compter (les three R's) s'ils veulent être admis dans le monde des adultes et du travail!

MEDITATION

Prière d'une institutrice

Seigneur,
j'enseigne à des petits.

Je ne sais pas si tu le sais,
mais passer une journée avec des petits,
ça veut dire du bruit, ça veut dire des questions.
Ça veut dire: "Madame, il m'a pincé." "Madame,
il m'a volé mon crayon."

Ça veut dire PATIENCE.

Pourtant, Seigneur, j'aime ces petits.
Ce ne sont pas mes enfants, mais je les aime comme
si c'étaient les miens.

Ils ont une qualité qui échappe totalement aux adultes.
"Oh! la belle fleur, madame!"
"Oh! la belle robe, madame!"
Ils savent s'émerveiller.

Ils s'émerveillent devant la vie,
un peu comme toi, Seigneur, tu t'émerveillais
devant les lis des champs: "Salomon lui-même, dans
toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un deux."

Seigneur, accorde-moi la grâce
de ne pas rendre ces enfants vieillots à mon contact,
mais plutôt de me rajeunir moi-même
en apprenant à m'émerveiller avec eux
devant les petites choses de la vie.

André Deguire

L'enfant doit recevoir une éducation qui le prépare à la vie en démocratie selon un mode qui s'inspire des enseignements du christianisme. Une telle société vise à favoriser l'épanouissement harmonieux de l'individu et s'efforce de lui procurer bien-être et sécurité. On exige de chacun qu'il donne le meilleur de lui-même. C'est une société en perpétuel devenir.

L'école a donc un triple rôle:

- 1 - amener progressivement l'enfant à comprendre les structures du contexte dans lequel il se trouve placé,
- 2 - amener l'enfant à choisir librement et à faire siens les idéaux qui inspirent un mode de vie et de comportements conformes aux enseignements du christianisme et aux principes de la démocratie,
- 3.- faire acquérir un savoir-vivre indispensable à la vie sociale actuelle.

Pour en arriver à cela; il faut donc un programme d'études planifiées, qui comprend toutes les activités dans lesquelles s'engage l'élève sous les auspices de l'école.

A l'origine, on a confié à l'école la tâche d'initier l'enfant à l'art de lire, d'écrire et de calculer. Ceci demeure toujours!

Aujourd'hui notre programme d'études est divisé en trois grands secteurs: communications, humanités, arts et sciences dont les matières suivent avec leurs objectifs et les aptitudes à développer.

Ici, il faut s'arrêter sur deux dimensions de notre programme d'études: tout d'abord la catéchèse, qui est la raison d'être de notre école séparée. Au jardin d'enfants, on éveille les petits au sens de Dieu. En première année, on présente l'univers des personnes, c'est la rencontre de Dieu: Père, Fils, Esprit. En deuxième année, l'enfant prend conscience de l'univers des signes par le baptême et l'eucharistie. En troisième année, ce sont les situations vécues, les appels du Seigneur, le sacrement du pardon, la vie de rassemblement dans l'amour: famille, communauté, vie en Eglise. En quatrième année, c'est l'approfondissement de la personne vivante de Jésus parmi nous. En cinquième année, on ajoute à l'univers des signes avec la liturgie, la messe, la fraternité. En sixième année on approfondit les sens de la vie chrétienne et on prépare la confirmation. En septième année, les élèves jettent un regard neuf sur un monde nouveau: grandir dans la foi, pardon, univers biblique. L'année suivante, c'est un regard sur la vie: univers évangélique.

En secondaire 1, l'élève jette un regard sur MOI afin de se connaître.

En 10^e année, on étudie un sens au voyage: existence corporelle, activité humaine, rupture.

En secondaire 3, on examine la force des rencontres: sexualité humaine, valeurs.

En 12^e année, on aborde des rues et des hommes: Dieu, Eglise, problèmes socio-politiques, les grandes questions de l'existence: le sens de la vie, de la souffrance, la mort,...

Deuxièmement, notre école est d'abord française. Par le savoir écouter, le savoir parler, le savoir lire et le savoir écrire, l'élève doit, à la fin de la huitième année, posséder l'essentiel de sa langue maternelle et développer un intérêt toujours grandissant pour la culture française. Ceci n'exclut pas l'anglais qui est enseigné comme langue seconde. Il en résulte que nous formons des canadiens à part entière: des citoyens bilingues.

Les années '60 ont connu la révolution de la science et de la mathématique. Avec l'avènement du sputnik russe et du premier vol orbital de Youri Gagarine autour la terre, le 12 avril 1961, les Etat-Unis introduisent un nouveau programme mathématique et scientifique dans les écoles afin de former, en toute hâte, des gens qui rivaliseront avec la Russie. Ce mouvement traverse la frontière américaine et la nouvelle mathématique fait son apparition au Canada.

Mais pourquoi changer? L'homme par le résultat de l'explosion de connaissances, s'est déjà rendu à la lune, explore les espaces interplanétaires dans un laboratoire spatial, construit des calculatrices électroniques. C'est donc en 1964 à notre école, que débute l'enseignement des nouvelle mathématiques qui demandent plus de compréhension et d'acquisition de connaissances.

En effet, des sujets apparaissent plus vite et sont présentés du point de vue de l'algèbre. Les sortes de figures géométriques sont apprises très tôt. On étudie le système de numération en profondeur, les facteurs et les multiples, les ensembles, les nombres relatifs, et des termes nouveaux. Cependant, il ne faut pas s'alarmer à cause de ces changements: la base demeure. Les quatre opérations, - addition, soustraction, multiplication et division, doivent être employées avec facilité et exactitude. Et avec la fièvre de cette nouvelle mathématique, on a eu tendance à négliger les opérations de base sur lesquelles il faudrait revenir avec plus d'insistance.

D'ici six ans, les canadiens devront s'adapter au système métrique. Tous nos programmes de mathématique devront donc prendre une nouvelle orientation. Les pages qui suivent ont, pour but de nous faire découvrir le système métrique et de le comprendre pour pouvoir l'intégrer graduellement dans notre vie.

En 1975, la météorologie sera donnée en degrés Celsius; en 1977, les panneaux de signalisation seront indiqués en kilomètres et l'implantation du système métrique sera complète en 1980.

Tout d'abord, mademoiselle et madame, êtes-vous métriques? 90 cm, 60 cm, 90 cm? Et vous, monsieur, mesurez-vous 100 cm, 75 cm, et 90 cm? Mais oui, il faut changer votre règle, votre fil à mesurer, votre balance, ...et vous découvrirez que vous mesurez peut-être 1 mètre 80 et peser 80 kg. Bonne chance!

Voixi un tableau approximatif pour les limites de vitesse:

48 km/h (30 mi/h)	112 km/h (70 mi/h)
80 km/h (50 mi/h)	160 km/h (100 mi/h)
96 km/h (60 mi/h)	

Votre automobile pèse environ 1950 kg, soit près de 2 tonnes métriques, votre réservoir d'essence contient environ 70 litres et il y a quelque 180 kilopascals de pression dans vos pneus.

Pour une journée chaude, le thermomètre doit indiquer 20° C.

Après cette "conversion" au système métrique, arrêtons-nous pour réaliser la transformation technique dans l'éducation.

Nous vivons dans un monde d'images fuyantes, insaisissables voire hallucinants et hallucinogènes, soit que nous roulions à 112 ou 160 km/h, (70 ou 100 milles à l'heure) soit que nous regardions les actualités à la télé.... Comment nos jeunes échapperaient-ils à cette surexitation visuelle? Il faut donc freiner, immobiliser, apprendre à regarder, se fixer sur un moment privilégié pour en faire une enquête studieuse, une analyse patiente, une critique constructive.

Aujourd'hui dans nos écoles, l'audiovisuel, - films, diapositives, disques, est un ensemble de moyens techniques qui permettent de faciliter la communication entre les enseignants et les élèves. C'est un outil pédagogique de premier ordre car il peut s'intégrer naturellement dans le déroulement de la classe.

Terminons cet exposé par quelques chiffres. La province de l'Ontario supporte l'éducation élémentaire et secondaire en octroyant 60% du coût total de l'éducation, ce qui représente \$1.346 billion. De ce montant, une somme est allouée pour des programmes d'éducation en langue française. De ce fait, comment se fait-il alors que des sommes d'argent ne soient pas employées à cette fin? Comment se fait-il que l'anglais se serve à même la réserve qui est spécifique au français. Chacun devrait écrire à son Conseil scolaire et au Ministère de l'éducation à cet effet. Il est grandement temps que nos conseils scolaires et nos conseils d'éducation voient à la juste distribution des octrois qu'ils reçoivent.

En 1974, on reçoit en octrois, \$704.00 par élève au niveau élémentaire et \$1,231.00 par élève au palier secondaire. Pourtant, si l'on considère que l'éducation à l'élémentaire est aussi importante qu'au secondaire, pourquoi cette différence d'argent et pourquoi le rapport enseignant-élève est-il moindre au secondaire?

On pourrait aussi se demander bien sérieusement jusqu'à quel point la centralisation de 1969, fut une amélioration pour l'éducation. Que de déboursés ridicules cela a-t-il occasionnés! Cependant, il faut aussi voir des avantages...Cherchons-les!

Et que dire du traitement de nos écoles séparées? de nos écoles secondaires de langue française?

Dans une province qui proclame une éducation à chance égale pour tous, il y a encore place pour plus de justice, il y a encore place pour de l'amélioration...dans les années à venir...

COMMUNICATIONS

HUMANITES

OBJECTIFS	APTITUDES A DEVELOPPER	
F R A N C O A M E R I C A I N S	Apprécier notre héritage culturel canadien-français et contribuer à son rayonnement	Savoir écouter observation concentration mémoire auditive compréhension
		Savoir parler expression prononciation articulation
		Savoir lire ordre et clarté rapidité efficacité mémoire visuelle diction
		Savoir écrire grammaire orthographe rédaction
A N G L O A M E R I C A I N S	Establish effective communications with English-speaking peoples	Learning to listen attentive informal critical
		Learning to speak appreciative social courtesies oral communications basic skills
		Learning to read appreciation of literature
		Learning to write self expression fundamental skills
M A T H E M A T I Q U E S	Utiliser un moyen précis et objectif pour mieux communiquer sa pensée	Analyse
		Synthèse
		Compréhension
		Logique

OBJECTIFS	APTITUDES A DEVELOPPER
<u>Catéchèse</u> Etre un témoin vivant de foi chrétienne	- Approfondissement - Expression - Engagement
<u>Orientation</u> Connaître et accepter notre individualité et celle des autres	- Introspection - Adaptation - Socialisation
<u>Histoire</u> Apprécier le présent et prévoir le futur par l'étude du passé	- Sens historique - Respect du patrimoine - Sens des valeurs
<u>Géographie</u> Apprécier l'interaction entre l'homme et son milieu	- Observation - Répartition - Comparaison - Causalité - ...

A R T S E T S C I E N C E S

<u>Sciences naturelles</u> Eveiller l'élève aux phénomènes naturels et technologiques	- Observation - Exploration - Recherche . classifier . préciser . évaluer - Découverte
<u>Arts Ind./Ec. Dom.</u> Favoriser et apprécier l'expression créatrice	- Organisation - Concrétisation - Dextérité
<u>Dessin</u> Favoriser et apprécier l'expression créatrice	- Organisation - Perception - Perspective - Maîtrise de soi
<u>Musique</u> Favoriser et apprécier l'expression créatrice	- Goût - Musique vocale - Musique instrumentale - Maîtrise de soi
<u>E.P./Hygiène</u> Favoriser la saine croissance et la bonne condition physique	- Habitudes hygiéniques: . physiques . mentales

Pensons....métrique!

Le Canada prévoit employer le système métrique d'ici 1980. Comme la plupart des pays anglais, nous avons le système anglais: pouce, mille, acre, livre, gallon,...Les 3/4 du monde emploient le système métrique.

Le mètre est l'unité de mesure qui correspond à 1/10,000,000 de la distance entre le pôle nord et l'équateur.

On peut diviser un mètre: en dixièmes = décimètres
en centièmes = centimètres
en millièmes = millimètres

On peut le multiplier en unités plus longues:

10 x 1 (mètre) = 1 décamètre
100 x 1 (mètre) = 1 hectomètre
1000 x 1 (mètre) = 1 kilomètre

Le gramme est l'unité de pesanteur qui correspond à la pesanteur d'un centimètre cube d'eau.

Un kilogramme = 1000 grammes.

Le litre est l'unité de volume qui correspond à 1000 centimètres cubes d'eau.

Toujours, on ajoute un préfixe pour les fractions:

déci = 1/10
centi = 1/100
milli = 1/1000

et un multiple pour plus:

deca = 10
hecto = 100
kilo = 1000

1 mètre = 39.37 pouces, 3.28 pieds, 1.09 verge

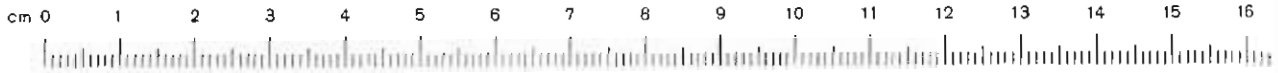
1 kilomètre = 5/8 de mille, donc 80 km. = 50 mi.

Vêtements:

Chaussures:



La "métrisation" s'en vient



Non, ce n'est pas une maladie.
Non, ce n'est pas un parti politique.
Oui, c'est un autre changement.
Oui, c'est une transformation de notre système de poids et mesures qui sera changé dans quelques années par le système métrique.

Encore un peu de temps et nous utiliserons un autre langage pour s'exprimer en terme de mesures et de poids. Pourquoi? Parce qu'on suivra les autres.

Les autres, ce sont les pays européens qui ont déjà changé de système et les États-Unis qui changeront bientôt leur système pour adopter le système décimal ou le système métrique.

Malgré l'autonomie des pays, il n'en demeure pas moins qu'il faut vivre à l'échelle de la planète. La majorité des transactions canadiennes s'effectue à l'extérieur du Canada, avec d'autres pays. Déjà, plus de 90% de la population mondiale vit aujourd'hui dans les pays où le système métrique est en vigueur.

À cause des inter-relations du commerce international, nous avons avantage à transiger avec: un même système de poids et mesures. Dès lors, nous n'avons plus les moyens, seuls, de nous retrancher derrière notre autonomie. Nous avons même un avantage certain à changer certaines de nos petites habitudes pour nous adapter au restant du monde.

Comme il a déjà été écrit: « Notre société industrielle moderne nous impose des contraintes techniques non seulement en tant que producteurs ou fournisseurs de biens et de services mais aussi en tant que consommateurs devant faire face chaque jour aux chiffres, aux poids et mesures. »

On remarque actuellement, dans plusieurs secteurs industriels, qu'on commence à implanter aux États-Unis le système métrique. Au Canada, on commence à voir apparaître dans certains domaines des correspondances entre le système actuel et le système métrique. On peut affirmer que l'Amérique du Nord sera le dernier continent à passer au système métrique.

Qui en sera affecté? Tout le monde. Vous comme moi. Moi comme vous. Tous les secteurs de la vie de chaque jour seront touchés par ces changements

Certaines transformations

Avec les années, nous verrons certains produits changer de format à cause du changement au système métrique. Quelques exemples ont été apportés par S. E. Gossage, président de la Commission chargée de l'étude du système métrique en vue de son implantation au Canada.

Au lieu de trouver dans nos magasins des livres de beurres ou des demi-livres de beurre, il est fort probable que l'on trouve des 250 grammes ou des 500 grammes de beurre, ce qui représentera une augmentation de 10%. Les grosseurs ne seront plus les mêmes, ni les prix évidemment.

Dans un autre document publié par le ministère de la Consommation et des Corporations, à Ottawa, intitulé: *Métrisation, guide du consommateur*.

Ainsi un homme qui mesure 5'10½" mesure en réalité 179 centimètres ou 1 mètre 79, parce qu'il y a cent centimètres dans un mètre.

12 onces a un équivalent métrique approximatif de 340 grammes.

Le nouveau système métrique sera plus facile dans ce sens qu'il permettra une comparaison des prix plus rapide puisque les poids seront en rapport direct les uns avec les autres. On peut supposer que dans le domaine vestimentaire, les tailles demeureront les mêmes. Durant un certain temps, il y aura des étiquettes libellées dans les deux systèmes d'unités.

D'après les études effectuées jusqu'à maintenant, il faut s'attendre à ce que les lits soient probablement plus longs. La longueur ordinaire est actuellement de 75 pouces. Elle sera sans doute de 2 mètres, soit près de 79 pouces. La largeur courante des lits jumeaux restera virtuellement la même, soit 39 pouces puisqu'un mètre vaut environ 39.4 pouces. La largeur des lits doubles passera de 54 pouces à 1 1/2 mètre ce qui représente 59 pouces de largeur.

À l'épicerie, on pèsera les produits en kilogramme au lieu de choisir un poids de deux livres, trois onces et deux-dixièmes. Les contenants de deux livres passeraient à 1 kilogramme, ou un kilo pour abrégé ou 1 kg.

À la quincaillerie, les clous et les vis seront sans doute un peu plus courts que maintenant surtout pour les longueurs qui dépassent un pouce. Un pouce équivaut à 25.4 millimètres. Logiquement, on remplacera une vis d'un pouce par une vis de 25 mm.

Dans tous les domaines où on peut mesurer quelque chose ou peser un produit, on connaîtra des changements qui affecteront probablement notre comportement durant quelque temps. Un journaliste a calculé l'an dernier qu'il en coûtera au Canada plus de deux milliards de dollars pour changer notre présent système de poids et mesures au système métrique. Il ne fait aucun doute qu'il en coûtera encore plus cher si on continue à attendre.

Ce n'est pas pour tout de suite

Il ne faut pas prendre peur. Le changement ne sera pas instantané. Il ne se fera assurément pas du jour au lendemain. La transition sera progressive. D'après les études qui ont été faites, il semble bien qu'il en prenne une dizaine d'années pour effectuer ce changement dans un pays industriel comme le nôtre.

Dès lors, nous n'avons qu'à attendre progressivement les changements et tenter de nous adapter au mieux au cours des dix prochaines années. Il faut remarquer que les changements sont déjà en voie de s'effectuer. La plupart d'entre nous ne s'en sont pas encore aperçus. Mais, demandez à des ouvriers spécialisés dans de grandes industries. Demandez à votre pharmacien, etc.

Le changement est à notre porte qui nous affecte. Il est fort probable que nous allons changer au système métrique sans même nous en apercevoir.

Cela est un changement comme devrait arriver tous les changements. Adéquatement informé, nous vivons le changement pas à pas quand nous ne le devançons pas.

LES MESURES ET LE SYSTÈME MÉTRIQUE

par S. M. Gossage*

L'histoire des mesures est celle des efforts accomplis par l'homme pour comprendre ce que son voisin voulait dire lorsqu'il parlait des quantités, puis pour se mettre d'accord avec lui sur une description ayant le même sens pour une tierce personne. Nous savons tous combien l'estimation des distances et du temps peut varier largement. Le "c'est juste à côté" a souvent conduit des promeneurs pleins d'espoir à des marches épuisantes en pleine campagne.

Lorsque l'homme a commencé à pratiquer le troc, et plus encore lorsqu'il a commencé à utiliser l'argent comme moyen d'échange, il a dû inventer un système de mesures pour l'aider à savoir ce qu'il recevait et ce qu'il donnait. Il se rendit compte très vite qu'il ne pourrait continuer à vivre sur la base "d'un cheval—une alouette".

La première des difficultés fut de choisir un étalon, et cette difficulté a duré tout au long de l'histoire. Un étalon ne doit pas se modifier, et on doit pouvoir le reproduire. Pendant de nombreux siècles, les hommes utilisèrent des étalons pris sur leur corps ou sur des objets ordinaires. La liste en est longue: le doigt était la largeur d'un doigt; la paume était la largeur du creux de la main au-dessus du pouce; l'empan était la distance entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt très écartés; la coudée était celle du coude à l'extrémité du médius, et la brassa la mesure de la longueur des deux bras étendus. On admettait que l'empan valait trois paumes, la coudée deux empan et la brassa quatre coudées. Ces étalons de mesure n'étaient évidemment que très approximatifs, mais il est stupéfiant de constater l'exactitude obtenue grâce à eux par les Egyptiens dans leurs grands travaux.

En Angleterre, selon la tradition, le yard saxon passe pour avoir représenté la distance séparant l'extrémité du nez du roi Edouard du bout de ses doigts, le bras étendu. S'il avait eu le nez de Pinocchio, le yard aurait été bien court! Les Anglais aimaient bien se servir de grains comme base de leurs mesures. Une ordonnance de 1324 définit le pouce comme correspondant à la longueur de trois grains d'orge, bien pleins et secs, et un Acte de 1266 définissait les poids de la manière suivante:

"Un penny anglais, appelé sterling, tout uniment et sans serrer aucunement, pèsera comme vingt-deux grains de blé pris au milieu de l'épi; et vingt pence feront une once, et douze onces une livre; et huit livres feront un gallon de vin, et huit gallons de vin feront un boisseau, qui est la huitième partie d'un quarter."

La prolifération des unités de poids et de mesures était étonnante. De nombreux métiers en avaient mis au point qui leur étaient propres. Les arpenteurs parlaient en perches et en chaînes, les apothicaires en mines et en drachmes, tandis que les marins s'exprimaient en brasses, en noeuds et en encablures. Pour mesurer les poids, en plus des unités qui nous sont encore familières, on parlait en

Angleterre de "clove", de "stone" et de "sack". Pour mesurer les capacités, on avait le demi-gallon, le gallon le boisseau, le tonnelet, le "stake" et le "cartload". De nos jours encore, on trouve en Terre-Neuve le "herring tub", le "hoghead", le "salt cart" et le "sand barrel", alors que les pêcheurs français vendent toujours le hareng dans des caques.

Que de casse-tête pour les consommateurs avec toutes ces différentes mesures! Il fallait que la maîtresse de maison soit une acheteuse avertie pour savoir si elle en avait pour son argent. Il arrivait que des villes concurrentes utilisaient des étalons différents espérant ainsi garder la haute main sur le commerce. Le mode médiéval connaissait lui aussi les barrières non tarifaires.

Avec le développement du commerce dans et entre les pays, il fallait absolument faire quelque chose pour rendre la vie plus facile. En Angleterre, on améliora progressivement les systèmes de poids et de mesures, conservant les unités les plus commodes et laissant les autres tomber en désuétude. Soit dit en passant, c'est là une méthode fort longue! En Angleterre les gens parlent encore de leur propre poids en "stones" et chez "Christie's" c'est toujours en "guinées" que les gentlemen achètent les oeuvres d'art aux enchères. Par certains de ses aspects le système de mesures dites impériales est bien adapté aux besoins du commerce, mais ces unités ont grandi au hasard, et leurs relations sont compliquées et illogiques. Elles ne peuvent pas non plus être définies avec l'exacte précision qu'exigent les objectifs scientifiques actuels.

En France, c'est la première vague de la révolution qui balaya le système, le rêve libéral étant de bâtir un monde nouveau et facile. Toutes les vieilles mesures furent abolies et remplacées par un nouveau système logique. Il était toujours basé sur un étalon fourni par la nature, mais, dans l'esprit des auteurs, invariable et éternel. L'étalon retenu fut le mètre, qui fut défini comme la dix millionième partie du quart du méridien terrestre (du pôle à l'équateur). L'unité de poids fut définie comme le poids d'un centimètre cube d'eau à une température et à une pression données. Ce volume d'eau fut également retenu comme base pour les mesures de capacité. Le système était donc logique et cohérent, en ce que toutes les mesures étaient reliées les unes aux autres. Dans chaque série de mesures chaque unité vaut dix fois plus que celle qui la précède et dix fois moins que celle qui la suit. Le système décimal qui en résulte est d'un maniement très simple avec notre système de numération décimale.

Le système métrique n'a pas été entièrement à l'abri des aléas que comporte tout avenir. L'étalon retenu pour définir le mètre n'a pas résisté à des recherches approfondies. En effet, la terre n'est pas parfaitement ronde ce qui disqualifia la mesure retenue. A l'heure actuelle, le mètre est

défini par une mesure atomique faite en laboratoire. La relation entre le mètre et le gramme ou le kilogramme, unité de poids, et le litre, unité de capacité, n'était en fait pas très exacte. La différence, bien que minime, était suffisante pour désorganiser le travail des savants. C'est pourquoi, à l'heure actuelle, le kilogramme-étalon est une masse de platine déposée au siège du Bureau International des Poids et Mesures, en France.

Mis à part cela, dans la pratique, le système est cohérent, et les unités qui le composent sont définies avec toute la précision nécessaire à la science actuelle.

L'adoption du système métrique à l'échelle mondiale est l'aboutissement d'un long cheminement. Cela donnera au monde, dans le domaine des mesures, un langage universel. La communication en sera grandement facilitée, dans un monde dont la dimension temporelle diminue pratiquement tous les jours. Le commerce international sera plus facile; le Canada, nation commerçante, est dans l'obligation d'utiliser les normes de mesure de ses clients si elle veut les conserver. Par rapport à la complexité de notre système traditionnel, la simplicité du système métrique sera une bénédiction pour nos enfants d'âge scolaire.

Selon toutes vraisemblances, l'an 2000 sera métrique. Notre génération doit en payer le prix en apprenant les nouvelles mesures et en abandonnant nos habitudes familières confortables de parler et de penser. Fort heureusement le commerce d'aujourd'hui mesure la plupart des produits et en calcule le prix avant de les mettre en vente. Lorsque nous l'achetons, notre rôti (si nous pouvons nous en offrir un!) est coupé d'avance, nos légumes sont préemballés, et, à la station service nous disons au pompiste "Le plein" ou "Trois dollars, s'il vous plaît". Ceux d'entre nous qui ont suffisamment de volonté et de sagesse pour contrôler tous les prix de vente vont se frotter les mains avec l'arrivée du système métrique.

Les vieilles habitudes ont la vie dure. Nos vieilles mesures traîneront encore un peu partout pendant longtemps. Il est très probable que, demain comme aujourd'hui, on servira dans les tavernes une bonne chopine de bière, alors que celle-ci sera mesurée en millilitres. Les termes exprimant les mesures sont profondément enracinés dans notre langage; aussi réussie et complète que soit notre conversion au système métrique, on continuera longtemps à entendre "Une chopine pour moi et deux gallons pour la voiture".

Table de conversion des longueurs

LONGUEURS				
Pouces		Centimètres	Pieds	Mètres
1	égale	2.54	1	égale 0.3
2		5.08	2	0.6
3		7.62	3	0.9
4		10.16	4	1.2
5		12.70	5	1.5
6		15.24	6	1.8
7		17.78	7	2.1
8		20.32	8	2.4
9		22.86	9	2.7
10		25.40	10	3.0
11		27.94		
12		30.48 (approx. 0.3 m)		

Milles		Kilomètres
1	égale	1.6
2		3.2
3		4.8
4		6.4
5		8.0
6		9.6
7		11.2
8		12.8
9		14.4
10		16.0

Table de conversion des poids

POIDS		Grammes	Livres	Kilogrammes
Onces				
1	égale	28.3	1	égale 0.45
2		56.6	2	0.90
3		84.9	3	1.35
4		113.2	4	1.80
5		141.5	5	2.25
6		169.8	6	2.70
7		198.1	7	3.15
8		226.4	8	3.60
9		254.7	9	4.05
10		283.0	10	4.50
11		311.3		
12		339.6		
13		367.9		
14		396.2		
15		424.5		
16		452.8 (approx. 0.45 kg)		

Table de conversion des températures

TEMPÉRATURES		Degrés	Degrés
Farenheit		Celcius	
0	égale	- 17.8	
10		- 12.2	
20		- 6.7	
30		- 1.1	
32		0 (point de congélation de l'eau)	
40		4.4	
50		10.0	
60		15.6	
70		21.1 (température ambiante normale)	
80		26.7	
90		32.2	
100		37.8	
200		93.3	
212		100.0 (point d'ébullition de l'eau)	
400		204.4 (four chaud)	

Table de conversion des volumes

VOLUMES				
Onces		Millilitres	Chopines	Litres
1	égale	28.4	1	égale 0.57
2		56.8	2	1.14
3		85.2	3	1.71
4		113.6	4	2.28
5		142.0	5	2.85
6		170.4	6	3.42
7		198.8	7	3.99
8		227.2	8	4.56
9		255.6	9	5.13
10		284.0	10	5.70
11		312.4		
12		340.8		
13		369.2		
14		397.6		
15		426.0		
16		454.4		
17		482.8		
18		512.2		
19		539.6		
20		568.0 (approx. 0.57 l)		

Gallons		Litres
1	égale	4.5
2		9.0
3		13.5
4		18.0
5		22.5
6		27.0
7		31.5
8		36.0
9		40.5
10		45.0

SURFACES

Pouces carrés		Table de conversion des surfaces		Mètres carrés	
		Centimètres carrés	Pieds carrés		
1	égale	6.45	1	égale	0.09
2		12.90	2		0.18
3		19.35	2		0.27
4		25.80	4		0.36
5		32.25	5		0.45
6		38.70	6		0.54
7		45.15	7		0.63
8		51.60	8		0.72
9		58.05	9		0.81
10		64.50	10		0.90

Acres		Mètres carrés	
1	égale	4 047	
2		8 094	
3		12 141	
4		16 188	
5		20 235	
6		24 282	
7		28 329	
8		32 376	
9		36 423	
10		40 470	



*M. S. M. Gossage est président de la Commission du système métrique.

SI

LE **EST SI SIMPLE!**

Depuis des temps fort lointains, l'anglophonie nous a enserrés dans tout un réseau de vieilles mesures bizarres, telles que les perches, les furlongs, les acres et les barils, mais voici enfin qu'arrive un nouveau système de mesure, le système métrique. La Commission du système métrique est chargée de promouvoir l'utilisation de ces unités métriques que l'on appelle Si depuis qu'elles ont reçu l'agrément international, car dans toutes les langues Si veut dire Système International.

La Commission du système métrique a été mise en place en juin 1971 à la suite du Livre Blanc sur la conversion du Canada au système métrique.

Pleinement consciente de l'importance de sa tâche dans la mise au point d'un plan de conversion efficace, la Commission a demandé à chaque secteur de l'économie de définir un programme provisoire de conversion correspondant à ses propres besoins. Une fois l'ensemble de ces programmes rassemblés, la Commission, en collaboration avec les différents secteurs, mettra au point un plan global adapté à l'ensemble de l'économie canadienne; grâce à ce processus, les difficultés et les perturbations seront réduites au minimum pour les différents secteurs.

La Commission du système métrique, présidée par Monsieur Stevenson M. Gossage, dépend du ministre de l'Industrie et du Commerce et l'informe des mesures, législatives ou autres, qu'il serait nécessaire de prendre pour faciliter la conversion. Le travail initial de la Commission consistera surtout en une série d'enquêtes et d'études, et il faudra une ou plusieurs années avant que, dans notre économie, ne se fassent sentir les effets de ses travaux.

On n'a pas encore proposé de date pour la conversion au système métrique de différentes industries, nous n'en sommes pas encore là. Des comités dont les membres appartiennent à des associations nationales représentant les différents sous-secteurs de l'économie ont d'ores et déjà été formés. Ils ont convenu de faire parvenir à la Commission des recommandations sur les méthodes et le calendrier qu'ils jugent le mieux adaptés à une conversion aussi rapide que possible de leur secteur industriel au système métrique.

D'une façon générale, au Canada, l'aide fédérale se limitera à la planification, la coordination et la promotion de cette conversion par le canal de la Commission, en même temps qu'à la coordination de la préparation des normes métriques par le canal du Conseil canadien de normalisation.



Le coût de cette conversion au système métrique sera à la charge des intéressés.

Depuis la moitié du 19e siècle, le système métrique et ses applications dépendent d'un organisme international dénommé la Conférence générale des poids et mesures (CGPM). Étant donné qu'il s'agit du seul système de mesures soumis à une autorité aussi étendue, c'est là une raison majeure pour l'uniformisation de son emploi dans le monde d'aujourd'hui.

Deux des unités de mesure le plus souvent utilisées dans le SI sont les mètres pour les longueurs et le kilogrammes pour les poids. Il existe cependant dans le système sept unités de mesures, parmi lesquelles les secondes pour le temps et les ampères pour le courant électrique. Les trois dernières enfin sont des unités de température, de photométrie, et de masse. Il en existe d'autres, qui sont appelées unités dérivées; elles combinent au moins deux des unités de base, comme par exemple la vitesse qui regroupe longueur et temps. Sur le plan des applications pratiques, on trouve la densité, la surface, le volume et la pression.

Utiliser le système métrique, cela signifie l'emploi des millimètres et des mètres à la place des pouces, des pieds et des verges; des grammes et des kilogrammes à la place des onces et des livres, et celui des litres à la place des chopines, des pintes et des gallons. Le terme décimal signifie que le chiffre 10 est la base des rapports entre les quantités, au lieu des coefficients 12, 3, 2 et 4 que nous utilisons actuellement. Le principe devrait en être compris sans difficulté, étant donné que c'est celui que nous employons tous les jours sur le plan monétaire. Il semble cependant que bien que le système métrique soit légal au Canada depuis nombre d'années et que certaines industries comme la pharmacie et la photographie l'emploient déjà, il faudra probablement dix ans avant que son application soit devenue chose faite.

Quelques-uns des avantages de l'adoption du système métrique sont les suivants:

1. Amélioration de nos exportations vers les pays l'appliquant déjà.
2. Le SI ne nécessite l'emploi que de quelques unités à définition facile.
3. Tous les multiples et sous-multiples sont décimaux.
4. Il existe une relation directe entre les unités de longueur, de volume, et de poids.

5. Les multiples et sous-multiples s'accordent en général avec notre système comptable.

6. La plupart des autres pays du monde l'appliquent déjà.

C'est depuis le début du 19e siècle que les différents pays du monde ont adopté le système métrique, le Japon, les Indes et la Grande-Bretagne figurant parmi les convertis les plus récents. Dans ces pays, les gouvernements et les industries ont opéré cette conversion au moyen de plans à long terme allant de dix à quinze ans. Le plan type comprend: redéfinition des normes de base relatives aux matières premières, aux composants et aux outils tranchants; révision des manuels scolaires et de références; recommandations diverses sur le plan des dimensions; éventuellement, production d'appareils de mesure métriques et conception des nouveaux produits suivant les normes du système métrique.

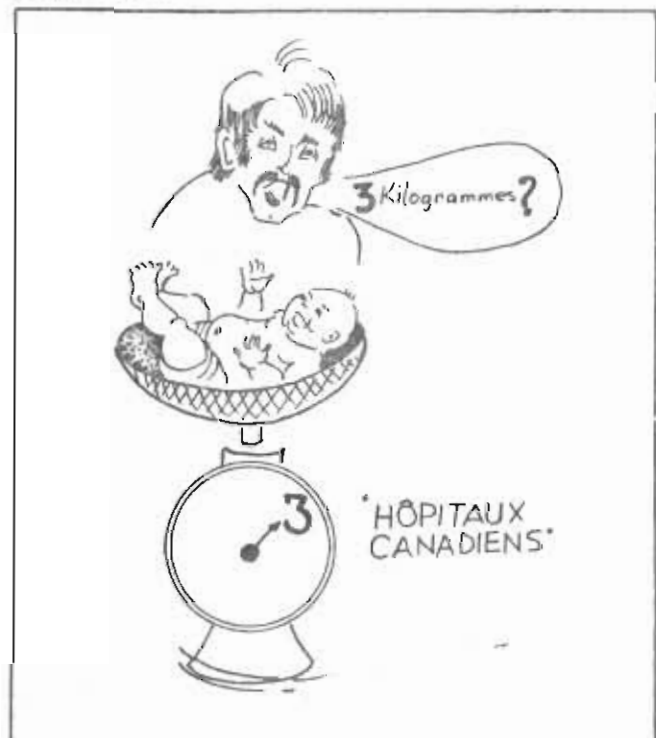
Le SI est un système métrique moderne, cohérent et simplifié par rapport aux vieux systèmes du même nom, comme par exemple le système CGS (centimètres, grammes, secondes) qui avait créé de nombreuses unités nouvelles et disparates. Il comprend sept unités de base: mètre, kilogramme, seconde, ampère, degré Celsius, candela et mole, que vous retrouverez, avec leurs symboles, dans le tableau ci-après, suivis des unités supplémentaires. Les multiples et sous-multiples du SI peuvent être développés à l'infini en fonction des besoins. Des préfixes permettent de préciser les facteurs de conversion; vous les trouverez également dans le tableau, avec les puissances auxquelles ils correspondent et les symboles qui les caractérisent.

Tableau des unités de base

Quantité	Unité	Symbole
1. Longueur	mètre	m
2. Poids	kilogramme	kg
3. Temps	seconde	s
4. Courant électrique (intensité)	ampère	A
5. Température	kelvin	K
6. Luminosité	candela	cd
7. Masse	mole (molécule-gramme)	mol

Tableau des unités supplémentaires

1. Angle plan	radian	rad
2. Angle solide	stéradian	sr





dant duré plusieurs mois: révision des formulaires, commande de thermomètres et de balances, préparation du matériel d'enseignement. En ce qui concerne le consommateur, un grand nombre des produits qui lui sont offerts sont déjà marqués en unités métriques, ou mentionnent leur contenu sous les deux formes, par exemple sur les boîtes: contenance 15 on. (440 gr). C'est là une préparation aux exigences de la nouvelle Loi sur l'emballage et l'étiquetage qui a été adoptée le 10 juin 1971. Les maîtresses de maison sont toutes en train de faire connaissance avec ces valeurs et peuvent se rendre compte, par exemple, qu'une tablette de chocolat de 100g fait à peu près 4 on. Pour le moment, la plus grande partie des changements intervenus concernant les produits emballés; le tissu n'est pas encore vendu au mètre, ni le lait au litre. Voici un tableau d'articles d'usage courant, avec leurs unités traditionnelles et celles qui seront sans doute utilisées dans le cadre du système métrique.

Articles	Unités traditionnelles	Unités métriques
1. Vêtements	pouces (tailles chiffrées)	centimètres (tailles chiffrées)
2. Ustensiles culinaires	cuillères	millilitres
3. Papier mural	verges	mètres
4. Peintures	pintes	litres
	chopines	
5. Moquettes et carreaux	verges	mètres
	pieds	décimètres
	pouces	centimètres
6. Tissus divers (linge de maison - vêtements)	pouces	centimètres
	pieds	décimètres
	verges	mètres
7. Sport: terrains, pistes, hippodromes, football, baseball	verges	resteront sans doute longtemps ainsi; éventuellement mètres.
8. Chaussures	basées sur les pouces	basées sur les centimètres, suivant un accord international
9. Alimentation:		
viandes	livres	kilogrammes
conserves	onces liquides	grammes
bouteilles	onces liquides	millilitres
lait	pintes	litres
beurre	livres	kilogrammes
10. Boulangerie-Biscuiterie	onces	grammes
Fruits et légumes		grammes
11. Quincaillerie et bois	pouces	millimètres
	pieds	mètres
12. Papiers (écriture et emballage)	pouces	tailles internationales spéciales en millimètres.

Facteurs de conversion

Préfixe	Puissance de 10	Symbole	
MEGA	10 ⁶	M	Ces préfixes et symboles sont ceux dont l'utilisation sera la plus fréquente pour les produits de consommation.
KILO	10 ³	k	
HECTO	10 ²	h	
DECA	10	da	
DECI	10 ⁻¹	d	
CENTI	10 ⁻²	c	
MILLI	10 ⁻³	m	
MICRO	10 ⁻⁶	μ	

L'un des problèmes que pose pour tous le passage au système métrique est celui de la faculté de penser système métrique. Un bon exemple en est la difficulté qu'éprouve chacun en essayant de passer des degrés Fahrenheit aux degrés Celsius pour la température. Un grand nombre de gens semblent rester imprégnés du système Fahrenheit. Penser métrique c'est bien sûr penser en fonction des grandeurs auxquelles correspondent les unités. Il est nécessaire que nous sachions automatiquement à quoi correspondent 10 millimètres ou 10 centimètres et que nous puissions les comparer à quelque chose que nous voyons tous les jours comme la largeur d'une main ou la hauteur d'une tasse à café courante. Il nous faut fixer des termes de comparaison: par exemple 20 millimètres font à peu près la largeur d'un doigt et 10 centimètres celle de la main.

Etant tous des consommateurs, la conversion au système métrique sera ressentie par chacun d'entre nous, que nous soyons membres d'organismes professionnels représentant différents secteurs de la population, écoliers, étudiants, ingénieurs, ou ouvriers qualifiés de l'industrie comme les charpentiers, les plombiers ou autres... La maîtresse de maison va se poser des questions au moment de faire ses achats et se demandera si, pour faire la cuisine, elle va être obligée de se débarrasser des marmites, casseroles, et cuillères qu'elle utilise. Il n'en est bien entendu pas question! En fait, les consommateurs s'adapteront aussi vite que l'ont fait les hôpitaux, lorsque le SI sera enfin mis en application. Suivant le mouvement amorcé par les sociétés pharmaceutiques, les hôpitaux canadiens ont adopté le système métrique pour la quasi-totalité de leurs activités. Après une campagne d'information comportant des conférences, des affiches et des circulaires pendant environ deux semaines, ils ont opéré tous ensemble leur conversion. La préparation avait cepen-

N'oublions pas nos enfants, les consommateurs de l'avenir. Le coût de cette conversion devrait être considéré comme un investissement très profitable pour leur avenir.

La Commission du système métrique a déjà pris contact à ce sujet avec les associations d'enseignants, les gouvernements provinciaux et le conseil des ministres responsables de l'Education nationale. Le but poursuivi est de réaliser une approche uniforme de cette conversion au système métrique dans l'enseignement sur l'ensemble de notre pays. Le système premier (celui qui sera enseigné à l'enfant à l'école) sera le système métrique, avec éventuellement un système second, celui de nos unités actuelles, et cela uniquement à titre d'information générale. L'introduction au système métrique dans les écoles commencera par un programme d'information des enseignants, et il s'ensuivra l'introduction des unités métriques dans l'enseignement de base.

des mesures de toutes catégories. Cette tâche exige une coordination parfaite dans l'ensemble du système d'enseignement afin d'éviter le gaspillage des efforts. Pour la Commission, le but est de parvenir à ce que le système métrique devienne un outil de travail absolument normal dans l'ensemble de notre économie: commerce, industrie, enseignement, etc. Il est probable que pendant quelques années encore après la conversion au système métrique, il restera encore des séquelles d'utilisation de nos vieilles unités, mais il ne demeurera sans aucun doute absolument pas nécessaire de les conserver dans les programmes d'enseignement, sauf pour des motifs historiques ou littéraires. Il est possible qu'au départ, durant la période de transition pendant laquelle les enfants travailleront à l'école selon le système métrique mais vivront, à la maison en particulier, au milieu de pouces, de livres et de verges, il y ait quelques difficultés. Nous devons d'ores et déjà établir nos plans pour le moment où le système métrique sera introduit dans les programmes scolaires. La formation des enseignants est essentielle à la réussite du programme: ils

peuvent rendre à notre pays un service très important et constituer un exemple pour le reste de la population en se consacrant avec foi à la mise en place du SI et en l'utilisant comme il convient. Cet enseignement est important, car les enfants serviront de relais pour apporter cette connaissance à leurs parents et à leurs frères et soeurs plus âgés.

La préparation des enseignants exigera à la fois une formation préalable et un recyclage. La première exige la modernisation des cours de formation pédagogique, le second pourra s'opérer avant la rentrée scolaire ou suivant un programme de séminaires pendant ou après les heures de cours.

Il appartient aux adultes, en particulier les enseignants, de veiller à ne pas transmettre aux enfants leurs complexes d'adaptation au nouveau système. Pour un élève, l'adoption et l'utilisation du SI constitue très normalement l'une des découvertes qu'il fait à l'école. Le répertoire qui va être distribué à toutes les écoles canadiennes assurera l'uniformité de l'information et des méthodes dans notre pays.

TRANSPORT ROUTIER

Un plan de conversion au système métrique pour le réseau routier canadien a été présenté, au début d'octobre, à tous les ministres des Transports du Canada et a été approuvé à l'unanimité. Lorsque commencera la saison de la construction, en 1979, tous les dirigeants en matière de construction routière au pays devraient pouvoir passer des contrats dont les spécifications seront métriques.

Au cours du mois de septembre 1977, presque tous les panneaux de signalisation des principales autoroutes provinciales auront été modifiés pour indiquer les limites de vitesse permises et les distances en unités métriques.

MÉTÉOROLOGIE

Le 1^{er} avril 1975 est la date-cible proposée pour entreprendre le programme de conversion des bulletins météorologiques, programme qui s'échelonnerait sur une période de dix-huit mois.

La température serait la première unité touchée par la conversion. En effet, celle-ci serait donnée en degrés °F et en degrés °C au cours des six semaines précédant la date-cible proposée. Mais à partir du 1^{er} avril 1975, la température serait donnée en degrés Celsius seulement.

En second lieu, viennent les précipitations atmosphériques (pluie et neige); ces dernières seraient données en millimètres et en mètres à partir du 1^{er} septembre 1975.

AGRICULTURE

Dans le domaine de l'agriculture, le Conseil des grains du Canada a proposé le 1^{er} août 1976 comme date-cible pour entreprendre la conversion au système métrique dans l'industrie des grains.

L'emploi des unités SI entrerait en vigueur pour toutes les expéditions d'exportation par mer à partir du 1^{er} août 1976, et serait suivi par la conversion du commerce intérieur et des ventes d'exportation à partir de Thunder Bay, du Saint-Laurent et des Grands Lacs. Le Conseil des grains du Canada estime que la conversion dans l'industrie des grains sera achevée d'ici le 1^{er} août 1977.

QUELQUES SYMBOLES MÉTRIQUES COMMUNS
en usage avec le
SYSTÈME INTERNATIONAL D'UNITÉS

85

SI

GRANDEUR	UNITÉS MÉTRIQUES	UNITÉS ACTUELLES		SYMBOLES
	Pour obtenir les équivalences approximatives en unités métriques	il suffit de multiplier les mesures connues en		
longueur	millimètre (un millième de mètre)	pouces par	25	mm
	centimètre (un centième de mètre)	pieds par	30	cm
	mètre	verges par	0.9	m
	kilomètre (mille mètres)	milles par	1.6	km
	mille marin (1 852 mètres)			
poids* (masse)	gramme (un millième de kilogramme)	onces par	28	g
	kilogramme	livres par	0.45	kg
	tonne (mille kilogrammes)	tonnes courtes par	0.9	t
temps	seconde			s
	minute			min
	heure			h
courant électrique	ampère			A
température	degré Celsius (autrefois centigrade)	(°F-32) par 5/9		°C
intensité lumineuse	candela			cd
superficie	centimètre carré	pouces carrés par	6.5	cm ²
	mètre carré	pieds carrés par	0.09	m ²
	hectare (dix milles mètres carrés)	acres par	0.40	ha
	hectare	arpents par	0.34	ha
volume	centimètre cube	pouces cubes par	16	cm ³
	décimètre cube	pieds cubes par	28	dm ³
	mètre cube	verges cubes par	0.8	m ³
capacité volume (liquide)	millilitre (un millième de litre)	onces par	28	ml
	centilitre (un centième de litre)	onces par	2.8	cl
	décilitre (un dixième de litre)	chopines par	5.7	dl
	litre (un décimètre cube)	gallons par	4.5	l
	hectolitre (cent litres)	boisseaux par	0.36	hc
force	newton	livres force par	4.5	N
pression	pascal (newton par mètre carré)	torrs par	133	Pa
	kilopascal	livres par pouce carré	6.9	KPa
puissance	watt	horsepower par	746	W
	kilowatt (mille watts)	horsepower par	0.75	kW
énergie	kilowatt-heure	milles de BTU par	0.30	kW h
	joule	pieds-livres force par	1.4	J
différence de potentiel électrique	volt			V
résistance électrique	ohm			Ω
fréquence	hertz			Hz
vitesse	mètre par seconde	pieds à la seconde par	0.30	m/s
	kilomètre à l'heure	milles à l'heure par	1.6	km/h
	noeud (mille marin international par heure)			kn

* A proprement parler, le gramme, le kilogramme et la tonne sont des unités de masse. La plupart des gens ne font cependant pas de distinction réelle entre le poids et la masse.

20 cm
15 cm
10 cm
5 cm
0

Une cigarette pèse
1 gramme

Un nouveau-né pèse
environ
3 kilogrammes

Une théière contient
environ
1 litre

Une tasse à mesurer
contient plus de
200 millilitres

Une chaise
mesure environ
1 mètre



Voici le symbole
national de la conver-
sion au système métri-
que. Tenez l'œil
ouvert, vous le verrez
bientôt apparaître!
Il permet l'identification
des produits
métriques.

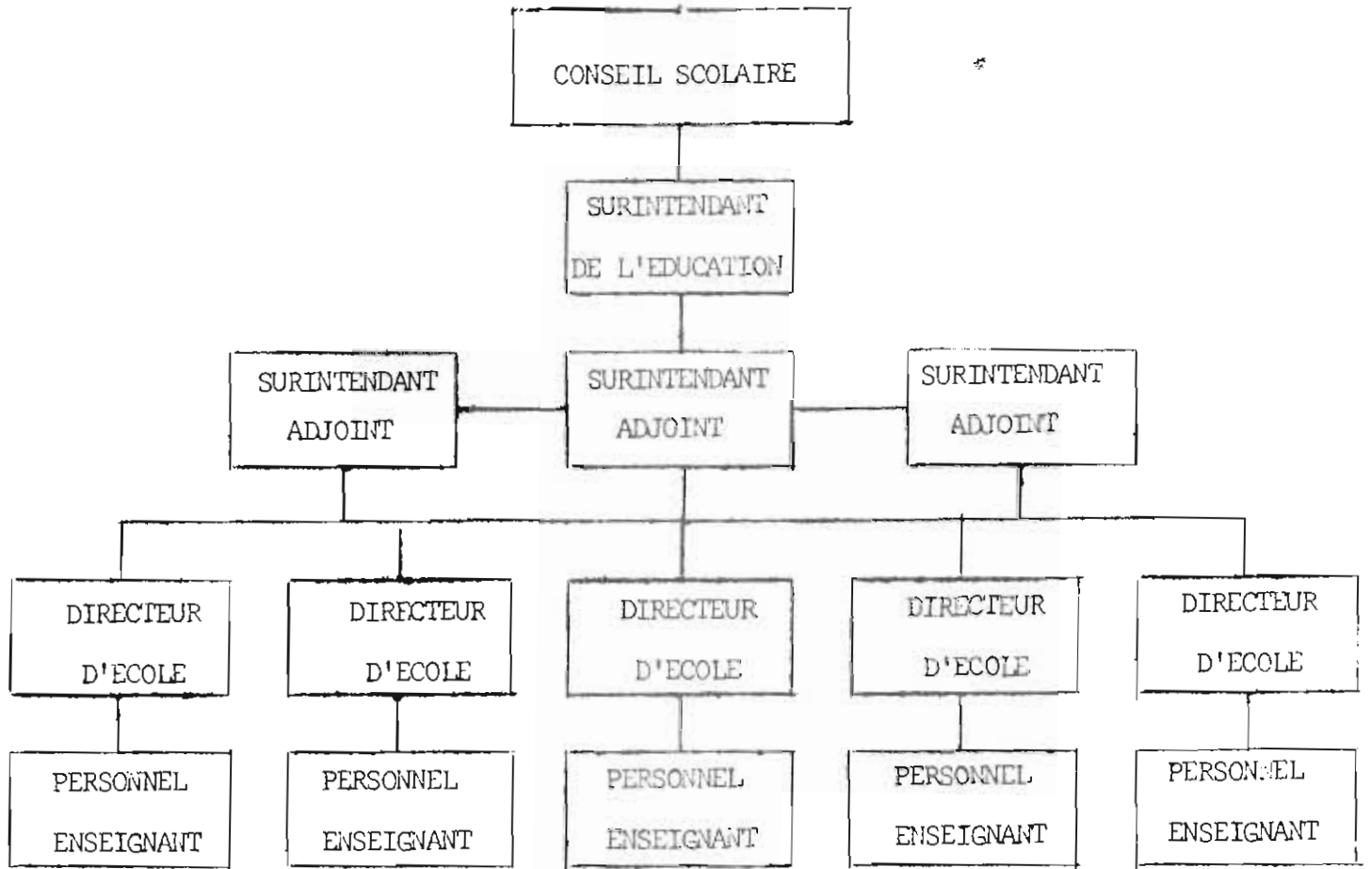
Pour de plus amples
renseignements, écrire à
**Commission du
système métrique**
Boîte 4000
Ottawa K1S 5G8



**Commission du
système métrique**

**Metric
Commission**

Mémomètre



Une structure administrative d'un système scolaire.

CHAPITRE XIV

Vers l'avenir

Que nous réserve l'avenir? Où nous mènera l'éducation? L'homme n'a cessé d'approfondir la connaissance qu'il avait de lui-même et de l'univers, et ce, au rythme d'une spirale ascendante.

Jetons un coup d'oeil sur la situation actuelle: technologie, accélération du changement, un crime à chaque 12 secondes aux Etats-Unis, tornade des "best-sellers", avènement des bébés-éprouvettes, société nouvelle, communication de masse, ...

Même si la machine peut remplir des charges routinières, il est certain que l'homme conservera les tâches intellectuelles et sa responsabilité de la création. L'éducation a et aura encore l'obligation de produire des gens capables d'émettre des jugements critiques et qui sauront trouver leur voie dans des environnements nouveaux et qui pourront suivre le rythme rapide de l'évolution. L'individu devra posséder un plus grand pouvoir d'adaptation en face des nouveautés.

Pour prévoir l'éducation, il faudrait peut-être connaître ce que sera la vie future. Je vous livre les prévisions d'un futuriste sur la vie de l'an 2000:

Travail: Journée de travail: 7.30; semaine de travail: 4 jours; semaines de travail par ans: 39; fêtes légales: 10; durée du week-end: 3 jours; semaines de vacances par an: 13. Soit, par an: 147 jours de travail (ou 1 100 heures) et 218 jours de liberté.

Loisirs: 40% des journées consacrées à la profession: 40% à une activité professionnelle: 20% à la détente.

Et que seront alors les relations humaines, la cellule familiale, les problèmes éthiques et moraux, ...?

L'école a toujours servi comme le lieu de l'enseignement. Il est à prévoir, qu'avec le niveau culturel élevé, des parents s'occuperont eux-mêmes de la transmission du savoir et des connaissances. Aussi, plusieurs activités seront hors de l'école. Comme nous serons dans l'ère de l'éducation permanente à poursuivre périodiquement toute notre vie, n'importe lequel lieu peut devenir un centre pour l'apprentissage et la découverte. Le jeu, la technologie, les expériences simulées seront davantage à la vogue.

Nécessairement, le système changera: dispersion, variété, décentralisation, intégration dans la communauté...

La programmation changera peut-être. Mais il reste qu'on ne peut ignorer les disciplines fondamentales: lecture, écriture, calcul. Les programmes seront temporaires et renouvelés périodiquement. Les gens pourront ainsi recevoir une information plus diversifiée. Alvin Toffler, dans Le choc du futur, prévoit que nous devrions entraîner des jeunes à vivre en communautés

sous-marines et que nous devrions en initier d'autres aux merveilles de l'espace. De toute façon, comme le dit le chapitre précédent, l'éducation aura pour but d'éveiller la curiosité et d'illuminer la conscience de l'homme.

Dans le procédé éducationnel, la personne doit être transformée en caractère et personnalité; et la société en communauté. L'individualiste doit devenir personnaliste et le collectivisme deviendra pluralisme et universalisme.

L'éduqué doit devenir son propre éducateur. L'éducation est la vie et la vie est l'éducation. Ce sera la tendance future de l'éducation, selon A.P. Ramunas.

L'homme et l'humanité auront besoin de quatre cultures fondamentales: naturelle ou scientifique, humaine ou humanisante, humanitaire ou philanthropique, divine ou existentielle. La première culture universelle explore la nature, le cosmos, l'univers; la deuxième, l'homme et la personnalité; la troisième, les nations et le genre humain; et la quatrième, la santé et la maladie, les forces de la division et de l'union, du bien et du mal, de la désintégration et de l'intégration, de la mort et de la résurrection.

Les dernières pages qui suivent ont pour but de nous faire penser et surtout, d'espérer dans l'éducation, donc d'espérer dans la vie.

Notre planète s'oriente vers la communauté universelle, la civilisation universelle, l'éducation universelle. Notre solitude nationale fait place à la solidarité globale. Ensemble, nous bâtirons la cité de l'homme qui sera le miroir reflétant les valeurs et les vérités de la cité de Dieu...

Work

Work is man's great function. He is nothing, he can do nothing, fulfill nothing without working.

If you are poor -- work. If you are rich -- continue working.
If you are burdened with seemingly unfair responsibilities -- work.
If you are happy -- keep right on working.

Idleness gives room for doubt and fears. If disappointment comes -- work.
When dreams are shattered and faith seems dead -- work.
Work as if your life were in peril -- It really is.

No matter what ails you -- work.
Work faithfully -- work with faith.
Work is the greatest remedy available, for both mental and physical afflictions.

CHANSON DU CENTENAIRE

C'est à Saint-Albert qu'on est le plus heureux
C'est toujours chez-soi que l'on se sent le mieux,
MêM' si l'on a visité des endroits merveilleux,
C'est encor' chez-soi, encor' chez-nous,
A Saint-Albert qu'on est le plus heureux!

- 1 -

Il y a cent ans,
Nos arrières-grand'parents,
Travaillaient très fort pour survivre.
Ils n'ont jamais démissionné
Pour nous donner
Un' place où il fait si bon demeurer.

- 2 -

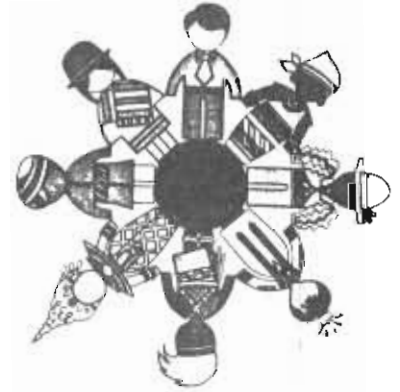
Maint'nant c'est facile
De se rendre en ville,
Mille et un'raisons nous y obligent,
Mais quand vient l'heure
De revenir
C'est un plaisir
Et le coeur content, alors on se dit...

Après 100 ans:

**Ce n'est pas fini
... ça commence**

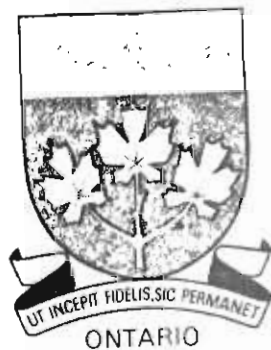


ARMOIRIES DU CANADA



100 ANS À VENIR

A MARI USQUE AD MARE
«Depuis une mer jusqu'à l'autre»

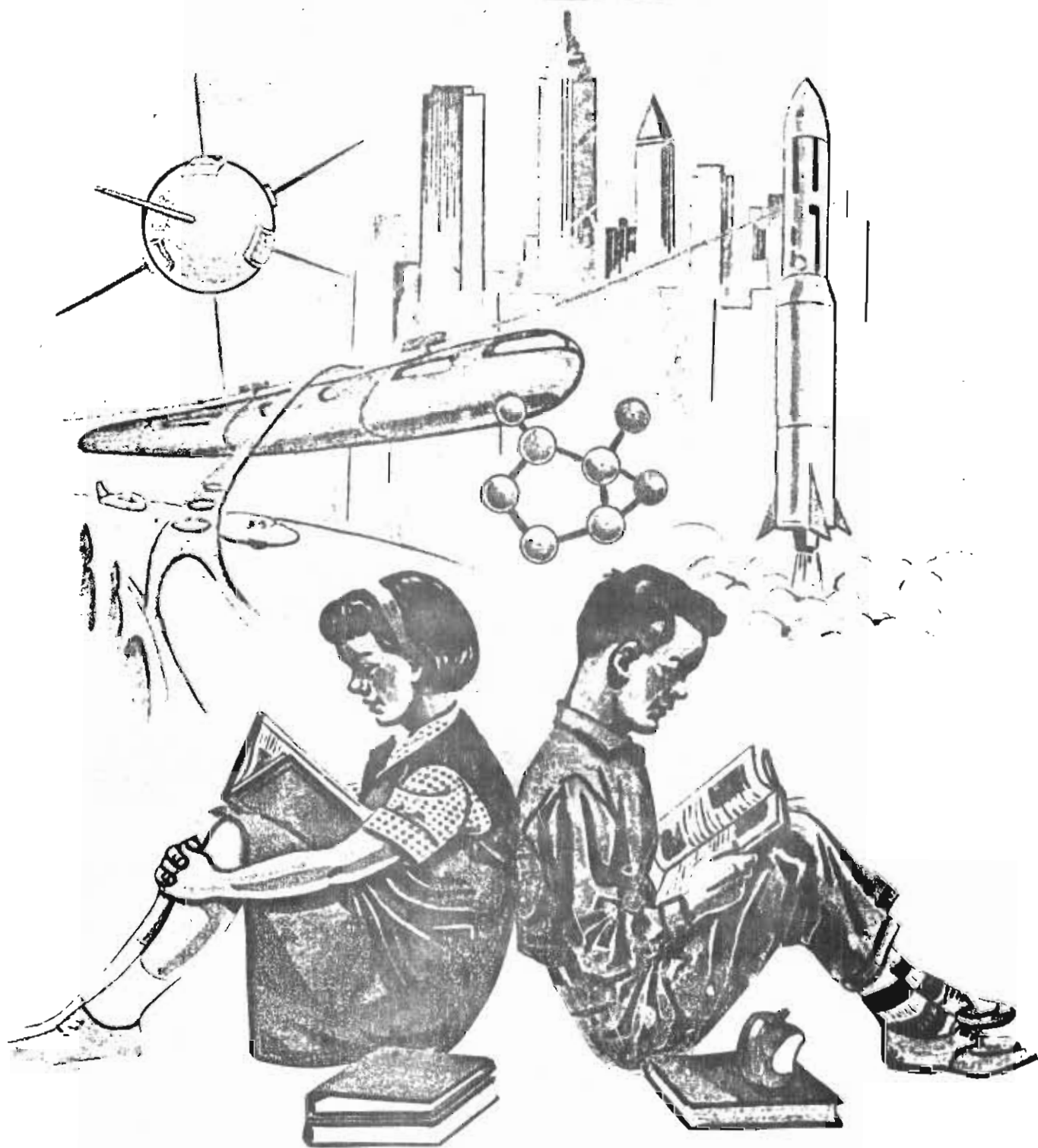


Secretariat d'Etat

Dessin de l'Annuaire du Canada, B.J.S.,
exécuté par la Section du travail d'art et
du dessin sous la direction de Laurent Tessier



ET DANS



CENT ANS ?